

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

DISQUES C.E.L.

Avec la dernière série de disques folkloriques (**Danses normandes**), la CEL possède aujourd'hui un choix unique pour musiques, chants, danses et évolutions en vue des fêtes de fin d'année.

Tarif et liste des disques sur demande.



COLONIE de l'ÉCOLE FREINET

Comme les années précédentes, une colonie fonctionnera à l'École Freinet, du 5 juillet au 5 août.

Situation idéale, excellent climat, eau et montagne.

Réservée aux enfants de 5 à 10 ans.

Accompagnement collectif à partir de Paris.

Ecrire à l'École Freinet, Vence (A.-M.).



Au congrès de Chalon, nos camarades du Jura avaient exposé un cahier de textes libres et dessins du C.P. de l'École annexe, qui n'a pas été retrouvé. La personne qui l'aurait emporté par distraction est priée d'en faire retour à Madame DAVID, École annexe
Route de Besançon - Lons-le-Saulnier



Pour les livres de prix pensez à :

ALBUMS D'ENFANTS
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL
ALBUMS « LA GERBE »

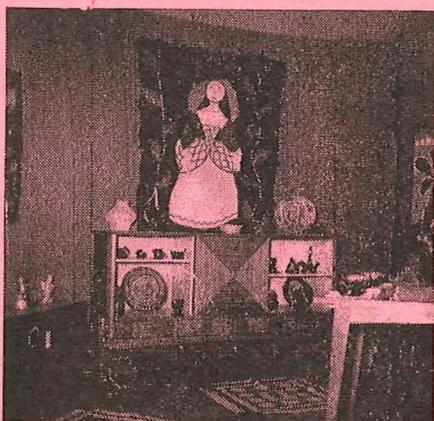


Les enfants poètes

Si vous n'avez pas encore ce livre, vous pouvez le commander à CEL, Cannes, au prix de 620 fr.



ELISE ayant un besoin urgent de nos dessins (exposition de Chalon), nous serions reconnaissants aux camarades qui ont des *dessins des Costes-Gozon* exposés à Chalon, de nous les réexpédier dès que possible aux *Costes-Gozon*.



CONGRÈS
DE CHALON-SUR-SAONE
DE L'ÉCOLE MODERNE

Compte rendu du travail des Commissions

et SÉANCE DE CLOTURE
INTERNATIONALE

NOS NOUVEAUTÉS :

BOITE ÉLECTRIQUE
LIMOGRAPHE AUTOMATIQUE
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

CEL

Le palmarès du CONCOURS DU FLORILÈGE
sera publié ultérieurement

1^{er} - 15 JUIN 1954
CANNES (A.-M.)

17-18

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS (1954-1955)

L'Éducateur (tous les 10 jours)	Bibliothèque de travail
2 Educateurs de travail (avec fiches)	Les 20 numéros 750
1 Educateur culturel 900	Les 40 numéros de l'année 1500
La Gerbe - Enfants	Album d'enfants
en brochures bimensuelles de lecture 600	4 numéros par an 500
Majoration de 100 fr. par revue pour l'étranger	

PALMARÈS du Concours de Dessins 1954

- 1^{er} Prix : Ecole de Naisin (Morbihan).
- 2^e — — Monnetier-Mornex (H^{te}-Savoie).
 3^e — — des Abrets (Isère).
 4^e — — Crécy-en-Brie (Seine-et-Marne).
 5^e — — Frédéric-Fontaine (H^{te}-Saône).
 6^e — — Vaison-la-Romaine (Vaucluse).
 7^e — — Le Noyer (Cher).
 8^e — — Richerenches (Vaucluse).
 9^e — — Petit-Pré à Saumur (Maine-et-Loire).
- 10^e — Classe de Mme Périer à Rouen
 11 — — Juniville (Ardennes).
 12^e — — Plérin-Bourg (Côte-du-Nord).
 13^e — — Maubec (Vaucluse).
 14^e — — Mardeuil (Marne).
 15^e — — Masières (Nord).
 16^e — — Romilly-sur-Seine (Aube).
 17^e — — Varacieux (Isère).
 18^e — — St-Cyprien-sur-Bourdon (Aveyron).
- 19^e — Ecole de Saint-Marc de Forcalquier (Basses-Alpes).
 20^e — — Sébazac-Concourès (Aveyron).
 21^e — — Curel (Haute-Marne).
 22^e — — Echebrune (Chte-Maritime).
 23^e — — Plévin (Côtes-du-Nord).
 24^e — — Noyelles sous Bellonne (filles) (Pas-de-Calais).
- 25 — — Orlhaguet (Aveyron).
 26^e — — Mondragon (Vaucluse).
 27^e — — Plan d'Orgon (B.-du-Rh.).
 28^e — — Mogador (Maroc).
 29^e — — d'Airvault (Deux-Sèvres).
 30^e — — Soulages-Bonneval (Aveyron).
 31^e — — Carla-Bayle (Ariège).
 32^e — — Préconseil par Chey (Deux-Sèvres).
- 33^e — — Lacabarède (Tarn).
 34^e — — Dannemoine (Yonne).
 35^e — — des Martégaux (B.-du-Rh.).
 36^e — Aérium St-Palais (Chte-Maritime).
 37^e — Ecole de Pierrefitte (Seine).
 38^e — — Maternelle r. Gerbault, Reims (Marne).
 39^e — — Ste-Thérèse par Tillet (Allier).
 40^e — — Eclaibes (Nord).
 41^e — — Coussay-les-Bois (Vienne).
 42^e — — Brézolles (Eure-et-Loir).

Dernier délai pour réclamer les prix : 30 octobre 1954.

CONGRÈS STAGE D'ÉTÉ ICEM 1954

PARIS - VANVES
du 5 au 18 juillet

(près de la Porte de Versailles)

Mais oui : nous voici plus près de Paris, dans un lycée mieux aménagé, donc transports rapides de la capitale.

HEBERGEMENT. — Dortoir avec boxes.

CAMPING. — Terrain sur place.

EXCURSIONS. — Légèrement modifié : Paris par la Seine en bateau (camarades d'Amsterdam, à vos souvenirs !), Versailles, Marly, St-Germain, les Gobelins. Visite nocturne dans Paris (monuments illuminés), musée du Louvre : salles éclairées. Fête de nuit à Versailles, Notre-Dame, la Sainte Chapelle, vieilles rues, Saint-Séverin, Saint-Julien. Une soirée à la Comédie française. La Commune, le Mur des Fédérés, visite de l'Ecole de plein air de Suresnes... et quelques petites surprises. Journée du 14 juillet à Paris possible.

Arrivée le 4 dans la soirée, départ le dimanche 18.

PRIX TOTAL du séjour, **excursions comprises** : 12.000 fr. (Conditions particulières pour nos camarades de la Coopérative italienne.)

STAGE. — Il se doublera de démonstrations et d'une exposition. Le programme en est établi d'après les besoins et les désirs des stagiaires, et peut être modifié à leur demande lors de l'établissement du Plan de travail de la journée du lendemain. **Thème proposé** : Comment obtenir une discipline démocratique à l'école. Et pour les classes de petits : organisation de la classe (sujet parallèle).

➡➡➡ **N'attendez pas pour vous inscrire.** Nous n'avons plus qu'un mois à peine. **A défaut, écrivez-nous sur les probabilités de votre venue.** Autrement, l'organisation ne sera pas possible. Même les camarades déjà inscrits de principe n'ont pas répondu à l'appel du dernier « Educateur ».

Droit d'inscription : 500 fr. à Roger Lallemand, Flohimont par Givet (Ardennes). C.C.P. 96-18 Châlons-sur-Marne.



Un coin de l'exposition à Chalon

(Cliché « Le Progrès » de Lyon)

L'ASPECT TECHNOLOGIQUE DE NOS REALISATIONS PEDAGOGIQUES

Un journaliste danois récemment venu dans notre école voulait absolument avoir mon opinion sur un problème pédagogique qui, paraît-il, passionne les pays nordiques : sommes-nous partisans de la liberté totale de l'enfant telle qu'elle a été réalisée et se réalise parfois encore dans quelques écoles privilégiées d'Allemagne, d'Angleterre ou des pays nordiques ?

Il m'a été assez difficile de faire comprendre que le problème ne se posait jamais pour nous sous cette forme, que la question de la discipline n'était jamais considérée comme un point de départ ni comme un moyen d'éducation, mais plutôt comme un aboutissement. Quand les enfants ont l'avantage dans nos classes de pouvoir se concentrer sur un travail qui les passionne et qui,

techniquement, est à leur mesure, pour la réalisation duquel ils possèdent les matériaux et les outils nécessaires, un travail qui a un but intégré à leur vie, la discipline n'est plus que l'ordre nécessaire pour la réussite de ce travail ; elle est non pas un problème pédagogique ou moral, mais un problème technique. C'est seulement dans la mesure où les conditions techniques de l'Ecole Moderne ne sont pas réalisées que l'éducateur impuissant doit faire appel à la discipline.

Et la discipline du travail telle qu'elle se réalise dans nos classes n'est jamais formelle ; elle ne peut pas se rattacher de parti pris à une des branches arbitrairement établies par les adultes : elle sera tantôt presque idéale, tantôt seulement coopérative, tantôt paternelle ou familiale. Cela dépend des nécessités du travail collectif que nous nous appliquons à réaliser.

Il s'agit bien là d'une sorte de changement de front en éducation et nous tâcherons d'en parler plus longuement au cours de l'année que nous préparons. Ce changement de front explique le souci essentiel que nous portons en cours d'année et dans nos Congrès aux problèmes de matériel, d'équipement, de techniques de travail, et de conduite de la classe.

Nous laissons en général les spécialistes en la matière philosopher sur les grands principes éducatifs. Nous continuons à penser que le bûcheron doit d'abord savoir aiguïser sa hache et sa scie, les manœuvrer avec bon sens et habileté, savoir tenir son équilibre lorsqu'il grimpe aux arbres qu'il ébranche, connaître pour cela la résistance et la flexibilité de chaque essence, se soucier du bon bois, faire le rebut qui servira au boulanger et à la cuisinière.

Nous ne nous interdisions pas de philosopher, mais après, quand sont solidement posées — et nous nous y employons — les bases sûres de notre travail.

Ce souci primordial pour nous explique le souci que nous prenons à l'activité et au fonctionnement de nos équipes de travail. Nous en avons une trentaine. D'autres peuvent se constituer quand le besoin s'en fait sentir.

D'ordinaire, à la séance d'ouverture, nous faisons défiler rapidement à la tribune les responsables de ces 30 Commissions actives. C'était significatif et impressionnant. Cette année, « pour des raisons techniques », nous avons supprimé ce défilé et nous avons eu l'impression, quand nous parlions de ces 30 Commissions, qu'il y avait, dans l'esprit de quelques auditeurs, un certain scepticisme.

Ceux qui ont pu, au cours des journées qui ont suivi, parcourir les couloirs du Lycée, pénétrer dans les salles de Commissions, assister à quelques-unes de ces séances de travail supérieurement intéressantes ; ceux qui ont pu assister à notre séance technologique au cours de laquelle les responsables de Commissions sont venus rendre compte des travaux réalisés ; ceux-là ont une notion enthousiasmante de l'activité tout à la fois pratique et théorique du mouvement de l'Ecole Moderne et de son Congrès.

Ce sont ces comptes rendus de travail que vous lirez plus spécialement dans ce numéro. Ils seront suivis du compte rendu de la séance de clôture du Congrès, au cours de laquelle des éducateurs de divers pays sont venus faire le point eux aussi du travail technique que, à notre exemple et avec notre aide, ils ont réalisé.

Comme on s'en rendra compte, nous abordons ici tous les aspects de l'éducation. Pour aucun d'eux nous n'apportons de solution définitive. Notre Ecole Moderne reste un immense chantier où des fondements ont été posés, des piliers élevés. Certaines ailes sont même à peu près terminées. Mais ce que nous avons fait n'est rien encore par rapport à ce qui reste à faire. Nous n'en sommes point effrayés. Au contraire : nous avons comme nos enfants. Ce sont nos larges perspectives de travail qui nous enthousiasment.



L'année pédagogique tire maintenant à sa fin. Et c'est en pensant déjà à ce que nous voudrions amorcer, continuer ou réaliser d'octobre prochain jusqu'au Congrès d'Aix-en-Provence, que nous allons encore une fois reconsidérer nos propres outils de travail, nos périodiques.

Encore ! penseront peut-être quelques camarades qui s'étonnent de nos modifications continues dans un monde où les grandes revues pédagogiques se glorifient parfois d'avoir gardé en 1954 la forme et l'esprit d'il y a 50 ans ou 100 ans.

C'est parce que nous avons toujours, avec audace et hardiesse, essayé d'adap-

ter nos revues à nos besoins, que nous avons, en quelques années, fait faire un pas décisif à notre pédagogie, à la pédagogie de l'École Laïque qui en est profondément influencée.

Ces questions que nous désirons vous soumettre ont déjà été discutées au C.A. de la Coopérative, à l'Assemblée des responsables et des Délégués Départementaux et en séances du Congrès. Mais il n'y avait là que 500 usagers, 500 abonnés. Les milliers d'autres, qui n'ont pu venir, ont, autant qu'eux, voix au chapitre. Ce sont eux que nous voulons consulter aussi de façon à prendre ensuite les décisions qui répondront le mieux à nos besoins communs.

Nos périodiques sont nos outils de travail, soit que nous y discutons — dans *l'Éducateur* — de techniques, de méthodes et d'outils — soit que nous y publions les œuvres réalisées, motivation essentielle et indispensable de nos efforts.

Albums d'enfants : Nous continuerons les Albums d'enfants sous la forme actuelle avec cependant ce fait nouveau que la Commission Paritaire des Papiers de Presse nous a refusé l'autorisation de circuler en périodique. Nos albums devront donc être expédiés en imprimés, ce qui en augmentera le prix de revient. Mais de ce fait aussi, nous ne sommes plus tenus à la périodicité. Nous garantissons à nos abonnés que nous leur livrerons en cours d'année des albums pour une valeur coopérative de 500 fr. (port compris). Ce prix coopératif représente le prix fort de 800 fr. diminué d'une remise de 40 % qui permet aux abonnés de recevoir, à un prix extraordinairement bas des œuvres d'art comme le *Cueilleur d'Étoiles* ou le *Petit Jardinier* dont vous vous félicitez un jour d'avoir les éditions originales.

Nous demanderons à nos abonnés aux Albums de faire connaître autour d'eux ces réalisations exceptionnelles et les exceptionnelles conditions de livraison pour que s'accroisse le nombre de nos abonnés.

Plus nous serons nombreux à coopérer, plus seront abaissés les prix de revient dont vous bénéficiez intégralement.

Les B.T. : Nous en continuerons l'édition, à peine modifiée par les exigences de la Commission Paritaire. Ces modifications ne nuisent d'ailleurs pas à l'intérêt de notre grande encyclopédie : les documents complémentaires que nous y ajoutons devraient et pourraient apporter même des éléments nouveaux enrichissants qui feraient de notre B.T. non seulement une collection de documents mais aussi un organe de liaison et de recherches.

Nous atteindrons cette année notre 300^e n°. Et c'est avec quelque orgueil que nous pourrions considérer cette œuvre unique dans notre littérature, qui permet, dans toutes les classes une pédagogie renouvelée, et dont la diffusion devrait être faite à une échelle digne de ses éminentes qualités.

En faisant autour de nos revues coopératives la propagande qui nous vaudra de nouveaux abonnés, c'est votre propre intérêt que vous servez.

Nous comptons sur vous tous.

Il n'y aura donc rien de changé à ces publications, sauf que le Congrès a décidé, compte tenu des modifications apportées à nos B.T., d'en porter le prix du N° à 75 fr. A la demande des camarades abonnés, nous ne répercuterons que dans une très faible mesure cette hausse sur l'abonnement qui sera seulement porté à 750 fr. pour 20 N°, 1.500 fr. pour les 40 N° de l'année, ce qui représente une remise maximum de 50 % sur le prix de vente au N°. Les abonnés recevront donc chaque N° au prix de 37 fr. 50 pour des brochures d'une valeur marchande de 100 fr. et plus.

Il faudra profiter de ces nouvelles conditions de livraison pour faire une vaste campagne d'abonnements qui nous donnera des possibilités nouvelles. Si nous doublons le nombre de nos abonnés nous ferions beaucoup mieux encore.

©©©

Mais il nous faut par contre examiner tout particulièrement la rédaction, la présentation et la publication de nos deux revues dont la vie est plus difficile : *l'Éducateur* et la *Gerbe*.

Malgré les efforts considérables que nous avons faits cette année, et qui nous ont quelque peu essouffés financièrement, le nombre de nos abonnés à *l'Éducateur* n'a pas bougé, alors que l'influence de notre mouvement ne fait que croître et que 2 ou 3.000 éducateurs achètent chaque année notre matériel (imprimerie ou limographe), ce qui est malgré tout un premier pas vers l'usage de nos techniques.

Nous publierons, dans le prochain N° de *l'Éducateur*, le questionnaire habituel qui nous permettra de faire le point de nos efforts pour une revue pédagogique plus vivante et plus utile. Mais déjà nous avons une indication par le succès particulier de *l'Éducateur Culturel* qui semble sous cette forme — qui pourrait être largement améliorée — répondre à des besoins permanents ou nouveaux de nos lecteurs.

C'est en considération de ces deux besoins parallèles : documentation technique et pratique, d'une part, larges et profondes discussions culturelles, d'autre part, que nous proposons le projet suivant :

L'Éducateur continuerait à paraître trois fois par mois : deux numéros de *l'Éducateur de travail*, un numéro de *l'Éducateur Culturel*.

1° *Éducateur de travail* : Il serait beaucoup moins que *l'Éducateur* actuel organe de discussion et davantage outil de travail. Nous nous proposons d'en modifier la forme par l'achat d'une machine genre offset multigraphe à tirage rapide qui donne l'impression en partant d'un texte tapé à la machine ou dessiné à l'encre spéciale sur une feuille de métal, donc à prix plus réduit. Le Musée Pédagogique, l'École des Parents, et de nombreuses organisations tirent aujourd'hui par ce procédé leurs publications.

Cette forme d'impression n'aura pas toujours la majesté de l'imprimé à cause de la frappe à la machine. Elle n'en est pas moins très lisible et a l'avantage d'autoriser une large publication de plans, dessins, graphiques, etc...

Cet *Éducateur de travail* apporterait surtout :

- de la documentation technique ;
- certains textes d'auteurs ;
- et surtout des plans-guides, des fiches-guides, des maquettes qui constitueraient de véritables outils de travail pratique.

Cet *Éducateur de travail* serait livré au prix de revient, ou plutôt le nombre de pages seul dépendrait du nombre des adhérents. Aux camarades et aux groupes à en assurer la réussite, d'autant plus que cet *Éducateur de travail* serait beaucoup plus proche d'eux.

2° Mais c'est *l'Éducateur Culturel* que nous développerions selon les suggestions et les conseils de nos adhérents qui ont particulièrement apprécié l'effort de cette année.

Nous ferions de notre *Éducateur Culturel* une grande et belle revue mensuelle comportant :

- des discussions psychologiques et pédagogiques comme celles que nous avons amorcées par nos enquêtes ;
- le point permanent de nos techniques avec larges discussions sur les problèmes nouveaux qu'elles posent ;
- des rubriques artistiques, scientifiques et littéraires ;
- et une large rubrique internationale publiée sous la responsabilité et avec la collaboration de nos divers groupes nationaux.

Une telle revue aurait l'avantage d'élargir notre horizon, d'intéresser à nos réalisations un public plus élargi et de promouvoir cette culture nouvelle dont nous préparons les bases.

La Gerbe : Reste *La Gerbe* dont la situation est beaucoup plus dramatique. Nous comprenons bien que la vogue croissante des journaux d'enfants presque exclusivement illustrés, que la diffusion de *Francs-Jeux* dont nous sommes co-propriétaires et co-administrateurs, atteint d'une façon dangereuse une *Gerbe* que nous voudrions pourtant bien continuer car elle reste l'organe de liaison et de perfectionnement des écoles travaillant à l'imprimerie.

Malheureusement les frais élevés de clichage et de tirage en couleurs nécessiteraient pour être amortis un certain plafond de tirage dont nous nous éloignons chaque année. Continuer le déficit ne nous est pas possible. Diminuer le nombre de pages ou la présentation n'est de même qu'une solution de détresse.

Notre mouvement progresse très rapidement. Cette progression suppose une adaptation permanente de nos efforts. Cette adaptation sera la large et profonde œuvre Coopérative d'un mouvement qui a désormais ses traditions, ses techniques et son destin.

L'École Moderne triomphera.

C. FREINET.

Le présent article était rédigé et composé au moment où, en fin d'année, en vue de la campagne de rentrée, nous avons dû nous décider sur les modalités de publication de nos périodiques. Nous avons tenu le plus grand compte de nos discussions de C.A. et de Congrès et de l'opinion émise tant par nos nombreux correspondants que par les Groupes Départementaux. Nous sommes persuadés que les formules adoptées nous permettront un meilleur travail et une meilleure diffusion. Que nos adhérents commencent dès maintenant leur campagne d'abonnements à nos périodiques.

L'Éducateur paraissant tous les dix jours avec chaque mois deux <i>Educateurs de Travail</i> tirés au multigraphe avec de nombreux plans, dessins, montages, maquettes, fiches diverses, et un <i>Educateur Culturel International</i> copieux, imprimé	900 fr.
<i>Gerbe Enfantine</i> : Brochures de lectures pour enfants, de 32 pages cartonnées et illustrées (tous cours)	600 fr.
B.T., nouvelle formule : (les 40 : 1.500 fr.) les 20.....	750 fr.
Albums d'enfants	500 fr.

Total 2.750 fr.

(Les Fiches mensuelles sont supprimées et incorporées à l'Ed. de Travail).



Le prochain Album d'enfants sortira avant les vacances. Il terminera la livraison de l'année. Total : 500 fr. tout compris pour des éditions d'une valeur de 840 francs.

*

Les prochains numéros de **L'Éducateur** et de **L'Éducateur culturel** traiteront plus spécialement des questions portées à l'ordre du jour des conférences pédagogiques.

*

Connaissez-vous notre beau film fixe 74 images, des plus belles peintures d'enfants ?

C'est une merveilleuse exposition sur votre écran. Le film..... 1.350 fr.

*

Les quatre camarades italiens venus pour la première fois au Congrès de Pâques de l'École Moderne, sont repartis pleins d'enthousiasme. Notre camarade Tamagnini remercie tous les collègues français de leur accueil cordial et généreux.

*

L'Éducateur culturel de avril-mai est paru.

Le prochain numéro de **L'Éducateur culturel**, le dernier, paraîtra le 20 juin.

Le prochain numéro de **L'Éducateur** paraîtra le 15 juin.

Numéro d'**Enfantines** du mois de juin-juillet :

A la pêche au thon (récits de mousses).

Nous sortirons en juin un numéro de **La Gerbe** nouvelle formule (lectures pour enfants).

Séance du jeudi soir

Cette séance étant consacrée à l'enseignement audio-visuel, les responsables des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne responsables de cet enseignement prennent la parole.

Tour à tour, défilent :

FONVIEILLE, responsable du cinéma ;

BRILLOUET, responsable des photos et films fixes ;

Mme LHUILLERY, responsable musique et disques ;

DUFOUR, responsable radio et télévision.

Le compte rendu de leur allocution est donné d'autre part avec les comptes rendus des autres responsables de commissions.

Le Congrès s'achève sur des séances de travail merveilleuses et dans une atmosphère de camaraderie qui est tout à fait celle de nos Congrès d'autrefois.

C. Freinet donne alors son propre point de vue sur l'enseignement audio-visuel.

Comment former l'homme en l'enfant

LES PROCÉDÉS AUDIO-VISUELS

La preuve que, non seulement nos techniques, mais aussi la reconsidération psychologique, sociale et humaine qu'elles entraînent, gagnent du terrain, nous le voyons dans le succès d'un certain nombre de nos mots d'ordre.

Il y a quelques années, nous avons posé comme thème à nos Congrès la formule : « FORMER L'HOMME EN L'ENFANT » qui nous paraît résumer le mieux notre principal souci éducatif.

Ce thème est repris très souvent aujourd'hui par les pédagogues qui discutent des buts de l'éducation et la Revue ESPRIT se propose même de réaliser tout un numéro spécial qui discutera de la question : L'ECOLE actuelle prépare-t-elle l'enfant à être l'homme de demain ?

Nous n'en rediscuterons pas nous-mêmes ici mais c'est en fonction de ce but que nous devons périodiquement faire le point de certaines techniques pour vérifier si nous ne nous égarons pas et si elles ne s'égarent pas de façon à éviter des déviations dangereuses qui nous viendraient de la mode, de la facilité d'emploi de certaines techniques ou de la commercialisation abusive des outils qui en sont la base.

Nous avons dû réagir ainsi contre la tendance qui risquait de déborder notre mouvement et qui était caractérisée par un emploi abusif de la fiche : fiches documentaires, fiche de travail individuelle, même les fiches auto-correctives auraient un jour prochain remplacé les manuels pour la mécanisation d'un travail qui n'aurait été qu'un progrès très relatif. Nous avons rappelé alors la prédominance de la vie et de l'esprit. Et, c'est ainsi que nous avons amorcé alors notre campagne actuelle pour le calcul vivant, pour l'exploitation toujours plus intensive de nos complexes afin d'échapper à cette mécanisation.

Nous hésitions alors à parler de fiches-guides parce que nous craignons qu'on les emploie automatiquement comme des pages de manuels à peine détachées de l'ensemble. Nous en étudions aujourd'hui la réalisation au cours de l'année qui commence parce que nous savons notre mouvement actuel suffisamment axé sur la vie pour résister à ces dangers. L'excellent travail de notre ami Grosjean publié cette année dans « L'Educateur » est une preuve de cette importante maturité.

C'est à la lumière de ces mêmes buts de notre éducation que nous voudrions examiner aujourd'hui le problème de plus en plus à la mode de ce qu'on a nommé : **LES PROCÉDÉS AUDIO-VISUELS.**

Ce n'est pas nous qui avons lancé la formule, bien que nous ayons largement contribué à l'extension scolaire de ces procédés. Et c'est bien notre propre enfant dont nous essayons aujourd'hui de rectifier et d'assurer la marche. Nul n'ignore en effet que nous avons été à l'avant-garde du disque d'enseignement, que nous avons toujours porté une grande attention au problème du cinéma scolaire pour la solution duquel

nous nous heurtons souvent à des obstacles qui débordent nos possibilités financières et commerciales. Ce sont nos adhérents encore avec Plat, Hure et Beaufort qui ont été à l'avant-garde pour la télévision éducative. Nous nous sommes laissés gagner de vitesse par le commerce pour ce qui concerne la production de films fixes qui est aujourd'hui considérable en quantité mais d'une valeur pédagogique souvent désespérante. Et nous allons nous mettre à la besogne pour produire dans ce domaine aussi les outils de qualité dont nous avons besoin.

Et nous lançons maintenant le MAGNÉTOPHONE, qui est une des grandes révélations pédagogiques de l'année, si l'on en juge par l'abondance de la production offerte aux éducateurs par les diverses revues pédagogiques.

Notre Ecole Moderne a toujours affirmé qu'elle devait se saisir de toutes les conquêtes de la technique contemporaine lorsqu'elles doivent et peuvent servir nos buts éducatifs : Former l'homme en l'enfant.

Et c'est en vue de l'ajustement pédagogique nécessaire que nous posons, et que nous nous posons la question : quel est l'usage pédagogique que nous ferons de ces procédés audio-visuels et quel est l'ordre d'urgence que nous recommandons pour les appareils qui les permettent. Autrement dit, faut-il laisser la réclame commerciale vanter les vertus scolaires sans limite du Cinéma, du Disque, de la Radio, de la Télévision ou même du Magnétophone ? Et si on a de l'argent à dépenser, que doit-on acquérir en première urgence : matériel scolaire, imprimerie ou limographe, fichier et documentation ou cinéma, téléviseur ou magnétophone.

Notre propos — et la discussion qui suivra — ont, on le voit, une importance immédiate pratique qui intéresse tous les éducateurs et ceux de l'Ecole Moderne en tout premier lieu.

Pour retrouver plus sûrement notre route, nous nous référerons encore une fois à notre pédagogie et à nos principes d'expérience tâtonnée dont je vous parlais hier soir.

L'homme se construit sur une première et large base d'expérience tâtonnée. L'individu le mieux équilibré, le plus sûr de ses réactions, le plus « homme » est celui qui a pu, au cours de son enfance et de son adolescence asseoir son comportement sur une large et profonde expérience tâtonnée, et qui a pu ensuite accrocher solidement à cette expérience de base l'exemple des réussites extérieures qui sont le riche acquis des civilisations.

Il ne s'agit nullement de prétendre, on le voit, que cette expérience tâtonnée dédaigne l'expérience tâtonnée que d'autres ont faites et dont ils nous offrent les conquêtes dans les livres, dans les musées, dans les machines, dans les procédés audio visuels qui vont chaque jour s'imposant.

Nous disons seulement que si manque cette expérience tâtonnée à la base, pour toutes les techniques de la vie, c'est comme si nous montions une maison sans fondations ! Les étages s'en élèveraient très hauts, la façade en serait brillante, rien ne manquerait de cet acquis des civilisations. Seulement, lorsqu'on serait dans cette maison on la sentirait branlante, comme si le sol allait manquer sous nos pas ; des lézardes entameraient les murs, témoins flagrants du danger ; il nous faudrait dresser en hâte des appuis et des contreforts qui alourdiraient l'architecture sans la consolider définitivement. Et, en définitive nous ne retrouverions la paix et la sécurité que lorsque nous retournerions à la vieille et modeste maison de notre enfance, pas élégante certes, aux fenêtres trop petites, à l'étage mal commode, aux murs à peine crépis, mais où l'on adhère au sol, où l'on s'incorpore et qui résistera aux ouragans et aux détresses de la vie.

Les fondations de notre construction Homme, c'est par notre expérience tâtonnée dans tous les domaines que nous les préparons : c'est en grattant le sol, en remuant les pierres, en entassant les branches, en éprouvant les divers matériaux qu'on en assure l'élémentaire solidité. Vous pouvez, en introduisant très tôt les procédés audio-visuels parvenir à distraire l'enfant de son travail et de sa construction de base. Vous pouvez l'engager à monter hâtivement et parfois très haut ces constructions branlantes qui font illusion mais qui ne donnent ni solidité ni sécurité. Nous aurons les beaux parleurs qui connaissent tout mais ne savent rien faire, les universels qui ont tout vu et qui ne distingueront pas une salade d'un chou-fleur, les faux intellectuels qui résolvent, par leur verbiage tous les problèmes mais qui sont incapables d'asseoir sur leur propre expérience le plus petit raisonnement. Humanité branlante et sans assise qui prépare les plus graves désillusions.

C'est pourquoi nous ne redirons jamais assez que les techniques de base à notre école primaire, ce sont celles qui préparent, par l'expérience tâtonnée, ces indispensables fondations ; ce sont celles qui permettent à l'enfant de mesurer, de peser, de construire, de créer, à même les matériaux de la vie, d'exprimer ce qu'il sent et de communiquer ses pensées et ses expressions à ceux qui sont occupés aux mêmes travaux de fondations.

C'est pourquoi rien ne saurait remplacer le matériel et les techniques d'expressions libres, d'observation et d'expérimentation que nous tâchons de rendre les plus efficients possibles : texte libre, dessin, langage, musique, chant, travaux manuels divers, jardinage, imprimerie, limographe, conférences, calcul, expérimentations scientifiques.

Le matériel nécessaire à ce travail de base sera celui qu'il faudra acquérir en toutes circonstances, avant de penser à enrichir l'école de matériel audio-visuel qui ne saurait être que le matériel complémentaire, les étages qu'on monte et qui sont d'autant plus précieux et solides que les fondations en étaient larges et assurées.

Quand donc vous aurez ce matériel, quand vous aurez dominé ces techniques, alors, mais alors seulement, vous pourrez engager des frais pour un emploi intensif pédagogique des procédés audio-visuels.

Je sais bien que le problème est rarement posé aussi radicalement. On achète un cinéma, qui sert d'ailleurs à la post-école. Et on passe des films non pas tant pour ce qu'ils peuvent apporter d'aide à notre pédagogie que pour distraire les enfants qui ont comme une fringale de cinéma, tout comme nous laissons de temps en temps nos enfants manger du chocolat ou quelques bonbons pour qu'ils puissent s'en passer l'envie. Au reste, le cinéma tel que nous le pratiquons n'est que très accidentellement raccordé à la vie et nous nous rendons bien compte qu'il n'apporte en définitive qu'un vernis qui fait illusion et qui rendra parfois plus difficile et plus rebelle notre tâche de formation profonde. Nous assistons ébahis au déroulement hallucinant des images sur l'écran de télévision mais nous nous rendons bien compte à l'usage que, pratiquement, de telles séances même bien comprises ne font que compliquer notre tâche.

Il y aurait peut-être moins à redouter du disque et du magnétophone qui sont un peu comme le prolongement du langage de l'imprimerie ou du limographe, qui sont mieux à notre disposition et sont même susceptibles de servir notre besoin d'expression en exaltant la correspondance.

Et encore, nous devons faire nos réserves, comme nous avons fait nos réserves pour l'emploi du limographe qui, à première vue, semble plus pratique que l'imprimerie.

C'est exact. Par le limographe, le langage est plus vite transposé que par l'imprimerie en moyen de diffusion et de correspondance. Par l'imprimerie il nous faut composer lettre à lettre, syllabe par syllabe, tous nos mots, comme si nous les remâchions longuement jusqu'à les faire nôtres. Par le limographe le mot s'échappe trop vite. Le texte est là et, très vite, trop vite le voilà polygraphié. Avec le disque et le magnétophone, le langage est encore plus vite et plus totalement transposé. On saute par dessus tous les tâtonnements qui nous restent essentiels, comme si notre entourage parlait tellement et si abondamment que nous n'en pouvons plus travailler à ce qui nous intéresse vraiment parce que essentiellement constructif de la personnalité.

C'est ce qui se produit dans la famille quand parlent les adultes ou même les enfants. Ceux-ci éprouvent le besoin de s'isoler dans une cour ou de s'enfuir dans le jardin pour jouer aux billes, jardiner ou cueillir des fleurs.

Si donc nous mettons à part le point de vue curiosité et nouveauté qui peut attirer un instant les enfants ou hélas aussi pervertir leurs sensations, et si nous parlons strictement utilisation pédagogique de ces procédés audio-visuels, nous dirons donc :

1° Que, en aucun cas, le cinéma, la radio, la télévision, les disques ou même le magnétophone ne sauraient remplacer l'observation, l'expérimentation et la création qui restent à la base de toute formation humaine et dont nous devons en tout premier lieu nous préoccuper, tant pour ce qui concerne les techniques de travail que pour l'ordre d'urgence des dépenses à envisager.

2° Les disques et le magnétophone restent, selon la technique actuelle, les outils qui peuvent le mieux aider à la diffusion, à la création et à l'échange des idées, des observations et des expériences de base de notre école primaire.

3° La projection fixe, à défaut de projection animée, serait un complément précieux, et pratique, bien à la portée de nos écoles, complément pour notre éducation de base. Nous regrettons seulement que la production commerciale, faite le plus souvent sans souci pédagogique ait si gravement perverti un outil qui pourrait nous être précieux et que nous devons nous appliquer à régénérer.

4° Le cinéma animé reste évidemment l'idéal à poursuivre, mais son prix de revient en rend l'adaptation à nos écoles encore plus aléatoire.

Nous devons cependant, en montrant sans cesse les possibilités pédagogiques du cinéma film animé nous appliquer à reconsidérer :

a) La production des films pour lesquels nous demandons le vote par l'Etat d'un important fonds de production et d'équipement.

b) La réalisation d'appareils de projection simples, pratiques et bon marché pouvant être introduits dans toutes les classes comme y sont introduits désormais imprimerie et limographe.

Nous continuerons quant à nous nos recherches et nos travaux dans ce sens.

5° Tout en recommandant un usage très prudent en classe de la Radio et de la Télévision nous demandons que soient constituées des Commissions d'Etudes et de mises au point des programmes avec les délégués du S.N.I. de la Ligue de l'Enseignement et de l'Ecole Moderne, en vue de faire servir à l'éducation telle que nous la conservons deux outils qui pourraient être eux aussi des auxiliaires prestigieux de notre éducation.

Ceci dit, et pour compléter nos assertions, et afin que les procédés audio-visuels n'empiètent pas dangereusement sur nos techniques éducatives de base, nous voudrions, comme nous l'avons annoncé, mener une grande enquête pour voir quels devraient être, dans nos classes modernes, chacun des procédés audio-visuels :

- 1° Les disques ;
- 2° Le magnétophone — avec l'expérience en cours ;
- 3° Le film fixe ;
- 4° Le film animé ;
- 5° La radio ;
- 6° La télévision.

Il appartiendra à chacune de nos commissions spécialisées de faire le point, de préparer les questionnaires d'enquêtes et de tirer les conclusions des réponses obtenues.

C. FREINET.

CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Plan de travail de Chalon :

1) Les méthodes naturelles :
En liaison avec les Maternelles, nous avons pu examiner divers documents sur les méthodes naturelles.

Les Maternelles sont les mieux placées pour expérimenter ces méthodes et recueillir des documents. Nous comptons sur elles et espérons que l'an prochain de nombreux rapports permettront une mise au point.

2) Le Profil Vital :

Deux séances de travail furent consacrées à l'étude du Profil Vital.

Les résultats déjà obtenus montrent l'importance de celui-ci pour mieux connaître l'enfant.

Des profils sont examinés. De nombreux camarades ne peuvent se procurer les imprimés, épuisés dès le premier jour.

Travail en liaison avec les classes de perfectionnement, les tests, liaison avec les parents.

Plan de travail pour 54-55 :

1) Continuer : les collections diverses demandées par Freinet :

- dessins ;
- observations du langage et de l'expérience tâtonnée ;
- évolution de l'écriture naturelle, qui nous sont indispensables.

2) Le Profil Vital que l'usage améliorera encore.

3) Les Compensations et la Brèche ; leurs utilisations dans nos écoles.

4) Les Méthodes naturelles : Calcul, Ecriture, Peinture...

P. CABANES.

Les Cahiers de l'Iroise (Revue trimestrielle N° 1, 5, rue Portzmoguer, Brest).

Revue d'études folkloriques et historiques.
Secrétaire général : notre ami Thomas. Abonnement 500 fr. par an.

CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

L'équipe réunie au Congrès a tenu deux séances de travail.

La première a été consacrée à l'adaptation de certaines techniques de l'Ecole Moderne aux conditions spéciales de nos classes, notamment le journal scolaire et la correspondance. Il ressort de cet examen que des classes de plus en plus nombreuses se livrent à un travail effectif, fructueux et dans le véritable esprit de nos techniques qui y trouvent d'ailleurs un terrain éminemment favorable.

Mais cette activité reste sporadique, ignorée. L'équipe envisage les moyens de la coordonner, de la développer, de la préciser. Cette discussion s'ouvre et s'étaye sur l'importante communication du camarade Gaudin, de Decazeville, parue dans « l'Educateur ». Elle aboutit aux conclusions suivantes :

— La commission doit jouer le rôle d'un service de dépannage pour les débutants ;

— Les questions seront examinées et débattues dans les cahiers roulants circulant selon des modalités strictes ;

— Les sujets seront tirés du plan de travail élaboré (voir Educateur) ;

— Des monographies précises pratiques feront l'objet de communications à « l'Educateur » et aux Cahiers de l'Enfance Inadaptée ; il serait même souhaitable qu'une rubrique périodique paraisse dans notre organe pédagogique ;

— Il est proposé la tenue d'un stage pendant les grandes vacances avec des élèves de maisons d'enfants pour l'entraînement à nos techniques ;

— L'équipe désigne comme nouveau responsable de la commission des C.D.P. le camarade Gaudin, Place Wilson, à Decazeville (Aveyron).

Un échange de vues s'institue sur le recrutement de nos classes avec aperçus personnels concernant l'orientation professionnelle, les psychologues scolaires, la pratique des tests. Nous tenons une séance commune fort intéressante avec Finelle, responsable à la commission de ces derniers : discussion très ample, très profitable, accord complet.

La deuxième séance est consacrée à la présentation et aux commentaires des documents, des travaux divers apportés au Congrès : dessins, journaux scolaires, albums, poteries, réalisations variées.

Les dessins sont groupés par classes. A pied d'œuvre on s'entretient de la motivation, de la part du maître, de la technique d'emploi des peintures C.E.L. Les avis sont nettement partagés sur l'interprétation psychologique des dessins.

Nos élèves apportent une contribution personnelle sérieuse à la confection, à l'envoi et à la réception des journaux scolaires. Ils sont très sensibles à l'influence de l'échange. C'est une de nos premières techniques à cultiver, à répandre parmi nos classes et à perfectionner

Il est présenté deux contes sous forme d'albums :

« Les 3 petites noisettes ».

« Les aventures d'un petit cerf ».

Le premier a été adressé à Elise Freinet. L'équipe prend connaissance et discute les critiques et les points de vue recueillis auprès d'elle.

En définitive, les camarades pensent :

1° que, pas plus la maîtresse que les élèves, ne peuvent se prêter à la refonte, au remaniement du texte ; à plus forte raison à une forme d'interprétation suggérée ;
2° que leurs élèves ne sont pas toujours spontanément sensibles à la poésie des albums édités.

Nous voudrions avoir les moyens de soumettre les deux albums en question au contact des élèves de plusieurs de nos classes pour juger des intérêts, des réactions.

.....

En somme, notre rencontre annuelle a été agréable, intéressante, fructueuse ; et comme toujours, elle porte en elle de plus en plus d'espoir dans le devenir de notre action.

d'après la secrétaire : Mlle Marion.

TESTS

2 séances spéciales et 2 autres séances en collaboration avec la commission Connaissance de l'Enfant.

I. — Travail effectué :

a) Initiation au maniement de la mosaïque de Gille : test de niveau collectif (papier, crayon).

b) Comment, sans avoir recours aux courbes de Bonnis, tracer un graphique de dépitage (classe où l'on arrive).

c) Ce graphique vis à vis de l'Inspecteur primaire, dans les cas où, en ville, il existe 2 classes parallèles, l'une d'un bon niveau scolaire, l'autre d'un niveau plus faible.

II. — Discussion générale :

a) Nous ne sommes pas des testeurs, nous n'avons pas la testomanie, nous nous méfions des gens qui vivent des tests, nous connaissons leur valeur relative (vérité balbutiante de l'OP).

b) Nous tenons à nous documenter et constatons que sans études solides (statique et psychologie) nous ne pouvons nous essayer à interpréter certains résultats (impossibilité d'employer les tests de projection).

Nous avons d'ailleurs la chance d'être en

contact permanent avec l'enfant et, l'observation quotidienne, le texte libre, le dessin spontané, le jeu dramatique, nous renseignent suffisamment sur sa vie intime.

c) Les tests de connaissances : Ce sont ceux qui nous font le plus défaut et qui nous sont le plus utiles (Société Binet, livre de Ferré, tests de l'OP). Ils permettent à l'éducateur : 1° de replacer l'enfant à son niveau exact de connaissance (travail individuel) et, 2° de faire la critique de son propre enseignement.

d) Les tests et le Profil vital : L'emploi d'un test de niveau permet de dépister les cas où l'on doit faire une recherche approfondie et employer le questionnaire du P.V. (instrument qui demande à être validé).

e) Les psychologues et les tests : Nous prétendons que le test est un moyen insuffisant pour se faire une opinion sur le devenir d'un enfant ; aucun jugement définitif ne peut se faire, grâce au résultat qu'il nous donne. La réussite d'un individu est surtout fonction de son intérêt et de sa possibilité d'effort. Nous attendons avec un vif intérêt les résultats de la récente conférence internationale sur la psychologie enfantine.

f) Une équipe d'une quinzaine de camarades est constituée pour un travail qui sera effectif.

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

Tous les camarades français et étrangers que nous avons contactés s'accordent pour attribuer aux correspondances internationales un intérêt primordial : extension naturelle du désir de communiquer, acquisition dès l'école du sentiment de cordialité qui existe dans le cœur de tous les humains, quelles que soient la langue, les façons de vivre, la latitude ou la couleur. Nous avons à Chalon 2 institutrices vietnamiennes, 1 institutrice malgache, 6 Italiens, 12 suisses, 15 Flamands, des camarades du Cameroun, du Togo, d'Algérie, 1 instituteur d'Allemagne occidentale, 1 étudiant grec et 1 instituteur danois, ce dernier invité par les espérantistes.

Les enfants manifestent une curiosité réelle et une activité sérieuse pour ces relations internationales ; et les maîtres ont l'occasion d'élargir les sentiments d'affectivité et le sens social qui sont déjà impulsés par les correspondances interscolaires nationales.

Les correspondances créent une atmosphère nouvelle dans nos classes et hors

de la classe. Voyages-échanges et tourisme scolaire viendront cristalliser ce que nous pouvons appeler une prise de conscience de l'humain. Ce climat particulier peut être la motivation d'une éducation morale, sociale et humaine à laquelle le maître engagera sa personnalité autant que l'animeront une conviction du but à atteindre et une pédagogie de ces activités. En un mot, le maître seul conditionne l'entreprise et la réussite. A lui donc de s'orienter dans ses activités professionnelles, intellectuelles et sociales. A lui de se donner, de croire et d'agir.

En ce qui concerne ici, l'instituteur doit vivre ce qu'il doit impulser. Les contacts personnels qu'il pourra avoir avec des collègues français et étrangers lors de visites, d'excursions ou de rencontres organisées, seront très fructueux. Chaque année dans nos congrès, les délégués étrangers, qui font un déplacement long et coûteux pour suivre nos travaux, ont toujours un accueil enthousiaste et chaleureux. Ils emportent chez eux, à leur retour, notre sympathie et notre compréhension. Les congrès d'été, animés particulièrement par notre camarade Lallemand, qui se tiennent chaque année alternativement en France et à l'Etranger, permettent ces contacts humains par-delà les frontières. Et s'il est vrai que l'instituteur ne vit que pour faire vivre sa classe, il saura soutenir cette ambiance particulière qui permettra aux enfants de s'exprimer dans une riche personnalité et dans un climat des plus éducatifs.

Je me permets ici de rappeler la cordialité de nos camarades italiens à Pise, et leur souci d'hôtes fraternels. Je me permets aussi d'inviter chacun à suivre les travaux du Congrès d'été 1954, qui se tiendra à Versailles du 5 au 18 juillet. Ce congrès réunira certainement un bon nombre de camarades étrangers de pays divers, et il ne fait aucun doute que se cristallisera dans le cœur de chacun le désir de rapports personnels et suivis avec nos camarades de langue différente. Rapports personnels et suivis, certes, mais aussi dans la ligne du collectif qui est notre école moderne.

La différence de langue ne sera pas un obstacle dans les relations des enfants, à la condition toutefois que le maître sache assurer le lien. Il doit pouvoir communiquer avec son correspondant : d'où vulgarisation des langues vivantes et auxiliaires, ce qui est aussi une activité propre à créer un climat pacifique. Certes, il faut semer pour

récolter, et il appartient à chacun de choisir la langue et le pays. Pour ceux qui voudraient s'initier à la langue russe, Lallemand nous invite à un travail d'équipe.

Tout ceci n'est naturellement possible que si chacun a, parallèlement, le souci d'une large documentation à travers les livres, la presse, les revues pédagogiques et syndicales, etc... Notons que le Comité directeur de l'I.C.E.M., groupant membres du Bureau et responsables départementaux, a décidé de donner à *L'Éducateur Culturel* un caractère plus net d'information, à laquelle participeront nos correspondants étrangers.

Quant à l'organisation du travail de nos élèves, nous précisons, qu'en sollicitant la correspondance avec une classe d'un pays étranger, vous vous engagez :

1° A assurer une correspondance collective simple et précise dont les caractères essentiels sont :

a) l'information et la documentation pour faire connaître et aimer notre pays.

b) l'amitié et la sympathie vis-à-vis des camarades étrangers.

c) la curiosité loyale pour le pays étranger.

2° A faire parvenir, soit à Freinet, soit à Carlué, tout document (ou copie de ce document) pouvant avoir un intérêt particulier pour la page internationale de la *Gerbe* :

- lettre ou partie de lettre ;
- texte ou partie de texte (d'enfant ou d'adulte) ;
- dessins, photos (qui pourront être rendus ensuite), etc., etc...

Pour tout ce qui concerne :

L'Union Française, s'adresser à ALZIARY, vieux chemin des Sablettes, *La Seyne* (Var).

L'Espéranto, s'adresser à LENTAIGNE, *Balaruc-les-Bains* (Hérault).

L'Interlingue, s'adresser à Roux, *Orbé par St-Léger de Montbrun* (Deux-Sèvres).

Remplissez donc le questionnaire publié dans *L'Éducateur* n° 13-14 d'avril 1954, et faites-le nous parvenir, avec le sentiment que les correspondances internationales ne conditionnent pas impérativement l'activité des élèves et doivent se placer dans leur cadre propre défini ci-dessus et au cours des années précédentes (feuilleter les collections de *L'Éducateur* à cet effet). Elles ne gêneront pas la marche normale de la classe si elles s'établissent au cours de la période scolaire, car elles restent valables plusieurs années pour une même classe.

CARLUÉ S., *Grans* (B.-du-Rh.).

ECOLES MATERNELLES

Notre commission « Maternelles - classes enfantines » est chaque année plus vivante et plus active.

Nous avons, cette année, proposé à toutes les travailleuses de la commission :

1° Un travail de recherche et de constitution de dossiers relatifs aux méthodes naturelles d'écriture, de calcul, de peinture, d'expression corporelle (jeux dramatiques, danse libre) ;

2° Le montage en commun d'une salle de la maison de l'enfant transformée en salle de jeux.

Ces travaux ont été effectués par un nombre important d'écoles de notre commission qui ont ainsi fait la preuve de la richesse et de la profondeur du travail obtenu en « Maternelle » grâce aux techniques Freinet.

1° Salle de jeux. Maison de l'enfant :

20 écoles maternelles et classes enfantines (des Ardennes, des Bouches-du-Rhône, de la Marne, de Bretagne, du Tarn, de la Seine, de Seine-et-Marne, du Doubs, du Nord, de Saône-et-Loire) ont, par de remarquables travaux d'art enfantin (tentures, tapisseries, marionnettes, coffres à jouets, dessus de lits brodés, poupées folkloriques, poupées mannequins en fibre de bois, animaux, jouets créés par les enfants, poteries et plâtres décorés, etc...) contribué à créer, malgré la tristesse du local sombre, le ravissant spectacle d'une salle de jeux donnée aux enfants par des enfants.

Deux coins de marionnettes avec leurs castelets aux grands rideaux décorés de feutrine ou de découpages peints, deux coffres à jouets peints et décorés avec toute la fantaisie des dessins d'enfants, des lits de repos aux chatoyants dessus brodés, la roulotte rouge et verte du jeu dramatique de Naizin, des poufs, des nattes, des coussins de raphia aux couleurs éclatantes, de merveilleuses tentures et tapisseries qui faisaient oublier la grisaille des murs, et partout les émouvantes offrandes de l'art enfantin : plâtres, modelages, poteries attendaient les visiteurs étonnés et comblés.

2° Exposition technologique :

Elle était installée dans une des classes de l'école maternelle, rue de Thiard, et complétait heureusement notre salle de jeux. En effet, on y trouvait les principaux travaux exposés en cours d'exécution sur les métiers ou accompagnés d'une documentation explicative.

On y remarquait également de magnifiques panneaux de photos d'enfants au travail d'us aux écoles maternelles de Colombes et d'Haybes.

Sur les tables s'étaient des dossiers de méthodes naturelles d'écriture et de pein-

ture que les visiteurs pouvaient compulsier tout à loisir.

Des travaux d'enfants très simples (tissages, décoration de pommes de pin, broderies au point de devant, linogravure sur matière plastique, tabliers décorés, albums de dessins, etc...) retenaient l'attention.

— **Des notices explicatives** sur la marche des travaux exposés tant à l'exposition technologique qu'à la salle de jeux furent tirées pendant le stage et distribuées aux membres de la commission.

Qu'il me soit permis ici, chères camarades, de la commission « maternelles » de vous remercier au nom de tous pour tant de dons offerts si généreusement. Permettez-moi aussi de rompre, pour quelques-unes d'entre vous, la règle de l'anonymat et de remercier plus particulièrement les écoles qui entrent brillamment cette année dans notre ronde fraternelle de travail, entre autre : Naizin (H. Robic), Vitry le-François (J. Georgeot), qui méritent toutes nos félicitations tant pour leur démarrage foudroyant que pour la qualité et le volume de leurs apports ; Colombes (Mme Lhuillery), Haybes (R. Geoffroy), Vanclans (S. Daviault), Caudroy (Mme Vérin et ses 4 collègues), Cambrai (Mme Froppo), Beauvois (H. Pruvot et Mme Desse), Cutrelles (S. Thémereau), Dijon (Mme Beauvalot), la Cabucelle (Mme Quarante).

Je ne voudrais pas oublier les camarades bretonnes et lorraines qui nous avaient apporté de si jolies poupées folkloriques, ni surtout notre chère Mme Miconnet, qui, bien qu'ayant quitté Crissey pour une lourde direction d'école maternelle à Chalon, a éclairé notre salle d'une immense tenture brodée et mobilisé ses deux filles pour nous offrir ces ravissants mannequins-enfants habillés si finement et qui apportaient la note vivante de notre exposition.

Merci aussi à Lagoutte et à Ferrier qui ont été avec nous sur la brèche pendant tout ce lundi d'installation et qui se sont révélés si précieux que nous pensons demander à Elise de nous les déléguer comme commissaires à la Maison de l'enfant.

Faut-il dire ici que les fidèles de la Maison de l'enfant : Flohimont, Masnières, Escaudain, Estourmel, Juniville, Augmontel, se sont, comme chaque année, trouvées au rendez-vous avec une production toujours accrue.

3° Travail de commission :

Nous avons travaillé soit seules, soit avec la commission « Connaissance de l'enfant », soit avec la commission « Art ».

Nous avons étudié les dossiers de méthodes naturelles d'écriture et de peinture constituées par quelques écoles maternelles : nous invitons nos camarades de la commis-

sion à constituer pour l'an prochain de nombreux dossiers semblables afin de pouvoir tirer des conclusions sur l'acquisition de l'écriture et de l'expression picturale.

— **Le calcul** : une discussion très approfondie s'est engagée à la suite de la lecture des dossiers de nos camarades Cabanes et Janine Georgeot ; ces dossiers apportaient le point de vue de calcul occasionnel.

Par contre, Marthe Beauvalot a soulevé le problème de la création d'un milieu aidant en école de ville. La discussion se poursuivra dans les colonnes de l'Éducateur et nous espérons que beaucoup d'entre nous l'alimenteront.

— **Méthode naturelle d'expression corporelle** : M. Beauvalot nous relate son expérience en école de ville. Nous demandons aux camarades de faire, au cours de l'an prochain, l'effort de noter au jour le jour les trouvailles et l'évolution de leurs enfants en danse libre ainsi que les différents airs de musique employée (chants populaires, musique classique, etc...)

— En réunion commune avec la Connaissance de l'enfant, **Freinet propose des projets d'enquêtes pour l'an prochain** :

1° dans quelle mesure la sensibilité de l'enfant peut-elle se comparer à la sensibilité de l'adulte ?

2° les relations entre l'orthographe et les méthodes de lecture (fossé créé par des méthodes séparées de la vie) ;

3° quelle est la courbe de la perméabilité de l'enfant à l'expérience ?

A quel moment y est-il le plus perméable ? Un an ? 2 ans ? 12 ans ? 14 ans ?

Quelle est la direction de la courbe ?

— Réunion commune avec la commission « Art à l'école ». Discussions sur les enfantines, les albums, les films fixes, les expositions de peinture et la part du maître.

4° **Stage « maternelles »** sous la direction de Suzanne Lemaire et Inès Bellina, nos jeunes camarades se sont initiées aux techniques Freinet à l'école maternelle (imprimerie, texte libre, linogravure, dessin au limographe). L'atelier de peinture a été dirigé par H. Robic et Lucienne Freinet.

Un journal copieux a été imprimé par les stagiaires qui nous ont quittées enchantées de leur séjour.

5° **Défense de l'école maternelle** : Alertées par nos camarades de Dijon qui se sont trouvées dans l'obligation de défendre l'existence de leurs écoles maternelles contre les assauts de la réaction, nous avons discuté des graves questions d'effectifs, de créations de postes, de locaux, de compétences pédagogiques des maîtresses. Une motion a été soumise à l'assemblée en séance plénière et votée à l'unanimité.

Madeleine PORQUET.

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE DE SENS. — La commission, représentée par BRETON, qui possédait tous les documents nécessaires transmis par le responsable; ROUX étudie toutes les questions de détail qui se sont posées depuis la dernière circulaire.

Il s'ensuit que le travail au sein de cette commission n'est pas un tâtonnement, puisque toutes les directives sont maintenant sûres et parfaitement unifiées.

Nous renouvelons donc encore une fois notre appel à la collaboration, malgré l'existence de plusieurs équipes de travail et de camarades isolés au sein de la Commission. Il s'agit là d'un travail urgent.

DICTIONNAIRE PAR IDÉES. — J'avais lancé déjà, dans *l'Éducateur*, l'idée de ce dictionnaire permettant à nos élèves de faire une première toilette de leurs textes libres.

Il ne s'agit pas, évidemment, des images originales, qui ne peuvent jaillir sous la plume des enfants que parce qu'ils les ressentent vivement et éprouvent le besoin de les exprimer. Il est question de leur donner, sous forme de B.T., l'outil leur permettant de trouver l'expression, le mot précis répondant bien à l'idée qu'ils veulent exprimer.

Il nous arrive souvent de poser à l'enfant-auteur cette question: «est-ce ceci ou cela que tu as voulu dire?» Et alors, il n'hésite pas, car il comprend les deux acceptions. Cependant, il n'est pas encore apte à les utiliser. Cette nouvelle brochure donnerait donc des ailes, d'abord au cours de la toilette collective, puis par équipes, puis individuellement.

Breton a repris cette idée. Nous profiterons donc de la mise au net du dictionnaire de sens pour classer tous les mots de chaque tranche terminée et préparer ainsi le nouvel outil de travail envisagé.

FICHIERS AUTO-CORRECTIFS

Le fichier *Système Métrique* a été remis à la Commission de Meurthe-et-Moselle (responsable, Blaser) pour un ultime examen. Les fiches qui l'exigent seront remaniées quant à leur présentation, et si possible quant à leur contenu.

JARDIN SCOLAIRE

Plusieurs camarades m'ont « accroché » au Congrès, au sujet de la plantation tardive de la pomme de terre, selon les principes de Mitchourine.

En outre, les camarades de Maine-et-Loire, ainsi que Cuxac de l'Ariège, s'intéressent à la haie fruitière Bouché-Thomas, que ce dernier pratique et divulgue. Il est en relations avec la commission de sciences.

Enfin, Delaunay, du Calvados, se spécialise dans la culture et la greffe des rosiers. Ne pourrait-il préparer une B.T. très simple?

N'y a-t-il pas là une Commission du Jardin Scolaire qui s'ignore?

J'accepte de regrouper ces camarades. Que ceux que j'ai vus au Congrès, dont j'ignore l'adresse, veuillent se faire connaître. Leur travail consisterait seulement à me communiquer leur projets, leurs échecs, leurs réussites, dans le but de mieux faire.

Ensuite, nous pourrions choisir un responsable pour cette commission.

Roger LALLEMAND,
Flohimont par Givet (Ardennes).

CEUVRES POST
ET PÉRI-SCOLAIRES

A l'issue du Congrès de Chalon il apparaît de plus en plus évident que les problèmes posés par les œuvres post-scolaires sont entièrement différents suivant qu'il s'agit de jeunes formés par l'École traditionnelle ou par l'École Moderne.

L'expression libre chez ceux formés par cette dernière est un besoin qui pourra surtout être stimulé mais qui de toute façon cherchera à s'affirmer.

Chez les autres l'expérience montre, et c'est là le drame, qu'il faut attendre quelquefois l'âge de 16, 18 ou 20 ans pour sentir le besoin de s'exprimer librement.

Comment donc arriver à créer chez ces derniers le besoin d'une expression libre (théâtre, peinture, arts plastiques, etc...)

Comment créer le climat nécessaire, et c'est je crois le problème principal.

Je demande à tous les camarades qui ont fait ces expériences de bien vouloir me les communiquer.

Je me tiens à la disposition de tous ceux qui désirent continuer l'expérience d'échange de journaux post-scolaires.

NOTTIN, 17, rue de Draveil,
Montgeron (S.-et-O.).

FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

La commission du F.S.C. veut permettre à chaque débutant dans l'utilisation du F.S.C. d'avoir immédiatement à sa disposition une importante documentation grâce à des références semblables à celles qui ont été publiées depuis plusieurs années dans « l'Éducateur » (voir, par exemple, le N° 1 de cette année, pp. 41-42) et cela pour toutes les connaissances humaines.

Un projet a été étudié. Il compte 641 chapitres qu'il est possible parfois de grouper, ce qui réduit alors l'ensemble des connaissances à une division en 200 chapitres seulement. Et c'est vraiment un minimum si l'on veut que le F.S.C. puisse conserver un caractère pratique. Il est même bien préférable de ne pas descendre au-dessous du premier nombre cité qui est déjà une simplification du « Pour tout classer ».

Il a été décidé, d'autre part, que les références porteraient non seulement sur toutes les éditions C.E.L., mais encore sur la « Documentation Photographique » et sur la « Documentation Française Illustrée », éditions de la Présidence du Conseil, actuellement vendues par la C.E.L. Ce qui constitue au total une importante documentation aux sources et aux possibilités d'utilisation les plus variées.

Une quinzaine de collègues, à Chalon, m'ont dit avoir débuté cette année dans l'emploi du F.S.C. grâce à l'article paru dans « l'Éducateur » n° 3 du 1er novembre 1953, pp. 137-138. Que je me permette donc de leur donner de nouveaux conseils :

1° Qu'ils ne s'impatientent pas si le projet n'est pas édité tout de suite et qu'ils ne m'écrivent surtout pas de leur communiquer mon manuscrit, ce qui m'est impossible.

2° Qu'ils préparent les indispensables fiches repères sur lesquelles ils colleront les références lorsqu'elles seront éditées, en n'écrivant encore rien dessus de définitif, même pas le n° de classification.

3° Qu'ils numérotent, au crayon, les documents qu'ils possèdent et qui ne sont pas contenus dans ceux qui je vais citer ci-dessous.

4° Qu'ils rassemblent les collections complètes suivantes : Bibliothèque de Travail (B.T.); Fichier Scolaire Coopératif ; Gerbes (depuis le 1-X-49); Albums d'enfants; Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire (B.E. N.P.); Documentation Photographique et Documentation Française Illustrée. (Tout est vendu par la C.E.L.)

5° Ceci fait, une journée de travail suffira quand le projet de références sera édité, pour constituer un riche fichier d'une valeur d'environ 10.000 documents. Ce n'est pas si mal.

Nous avons aussi envisagé l'importance qu'il y aurait à aider le maître débutant en préparant des fiches-questionnaires à la suite des fiches documentaires. C'est là un aspect de la part du maître qui doit diriger les recherches des enfants, préparer des enquêtes et qui n'est pas toujours prêt à préparer ce travail.

L'exemple que je donnais (Éducateur 10, p. 403) répondait à l'avance à ce souci des jeunes.

©©©

L'étude d'un projet de B.T. de Morisset sur « la Peur », a montré la richesse des textes fournis.

Il y aurait cependant intérêt à classer ces textes dans un ordre approximatif de puissance émotive.

De toute façon, il est certain qu'une pareille édition n'alourdira pas la collection B.T., bien au contraire.

Attendons donc l'édition de cette B.T.

L. Bourlier. Curel (Hte-Marne).

CALCUL

Présents. — Bersol, Perron, Pastorello, H. et F. Serange ; et quelques autres camarades.

Excusés. — Nos camarades Birochoux (Deux-Sèvres).

Les trois questions suivantes furent à tour de rôle examinées :

1° **Un projet de Fichier de problèmes pratiques** (groupés par activités) :

Serange présente quelques fiches d'un projet du camarade Marteau (Calvados) ; elles sont soigneusement examinées et une discussion intéressante s'engage au cours de laquelle Pastorello et Perron signalent qu'ils ont amorcé eux aussi un projet similaire.

En conclusion, on décide que les projets de Pastorello, de Perron et de Marteau circuleront en cours d'année parmi les membres de la commission pour subir « l'épreuve du feu » dans leur classe, être critiqués, remaniés peut-être. On établira ainsi un projet solide pour le prochain congrès.

D'autre part, Pastorello fera paraître si possible avant fin juin, sur « l'Éducateur » quatre fiches encartées pour les faire connaître à d'autres camarades, afin que certains puissent se joindre à nous pour réaliser le travail ou apporter leurs critiques constructives.

2° **Le calcul au Cours Préparatoire :**

Bersol présente un important et très intéressant travail réalisé en cours d'année dans sa propre classe de C.P. (32 élèves).

Après un ample examen de ces documents et les explications détaillées de notre cama-

rade, la proposition suivante, faite par Serange, est acceptée unanimement par la Commission. Freinet créera, si possible, dès la rentrée de septembre dans « l'Éducateur », une rubrique « Calcul au C.P. », qui sera alimentée pendant toute l'année scolaire par les admirables fiches de Bersol. Elle ouvrira des horizons nouveaux à beaucoup de camarades enseignant au C.P.!

3° Les Fichiers C.M. et F.E. (2^e édition :

Ces éditions, trop récentes, n'ont pu être examinées dans le détail.

Serange demande à tous les camarades qui se servent de ces fichiers de lui envoyer leurs remarques (si possible avant fin juin), comme il l'a indiqué dans « l'Éducateur » n° 13-14.

Déjà, il a reçu celles de **Beaudoux** (Puy-de-Dôme) et de **Daunay** (Aube), et **Finelle** lui annonce les siennes.

F. SERANGE (Puy-de-Dôme).

P.-S. — La Commission n'ayant pas « siégé » les après-midi, j'ai pu me rendre, à ce moment-là, soit à l'exposition Technologique, pour donner des explications aux camarades que la question calcul intéressait, soit « chez les stagiaires », où des causeries très animées, émaillées de questions, de remarques et de rires avons pensé que le meilleur moyen de lui faire plaisir était de travailler à l'œuvre commune, avec la même efficacité et le même enthousiasme que ceux qui nous animaient lorsqu'il était parmi nous. De plus, au nom de tous les membres de la commission et en mon nom personnel, je lui apporte nos vœux de prompt guérison. Nous espérons le revoir bientôt parmi nous et je le tiendrai périodiquement au courant de nos travaux.

En conclusion. — Du bon travail, un beau congrès, de franches amitiés nouées, renouées ou retrouvées; nous voilà regonflés pour toute une année!

SCIENCES

C'est avec une grande émotion que nous avons appris la maladie de notre bon camarade Guillard, actuellement en traitement au sanatorium de St-Hillaire-du-Touvet. Nous avons pensé que le meilleur moyen de lui faire plaisir était de travailler à l'œuvre commune, avec la même efficacité et le même enthousiasme que ceux qui nous animaient lorsqu'il était parmi nous. De plus, au nom de tous les membres de la commission et en mon nom personnel, je lui apporte nos vœux de prompt guérison. Nous espérons le revoir bientôt parmi nous et je le tiendrai périodiquement au courant de nos travaux.

La tâche de la Commission des Sciences a porté sur trois points principaux :

- 1° Etude et critique de fiches-guides ;
- 2° Contrôle de B.T. scientifiques ;
- 3° Mise au point de la boîte électrique CEL.

1° *Fiches-guides* : Les travaux du

Groupe Mosellan ont été examinés. Ils ont demandé de légères modifications dans le sens de la simplification. L'édition rapide de quelques séries est souhaitable pour connaître les réactions des camarades.

2° *B.T.* : Nous avons insisté surtout sur la nécessité d'appuyer ces B.T. sur des travaux pratiques à la portée des enfants.

Nous avons constaté qu'il était difficile pour nombre de B.T. de fournir des renseignements valables pour le Cours Élémentaire, ce qui nous engage à insister auprès des auteurs pour que leur but principal soit la simplification extrême du sujet, l'abandon de toutes précisions techniques.

D'autre part, les membres de la Commission souhaitent à l'unanimité la parution de B.T. valables pour les jeunes gens (de 14 ans et plus) présentées sous forme simple, mais sans atténuer la rigueur scientifique :

- l'avion à réaction ;
- la télévision ;
- la reproduction des images ;
- la phytosociologie (étude des plantes vivant ensemble).

La Commission verrait dans cette édition (les couvertures pourraient être d'une autre couleur) une possibilité de liaison avec les centres d'apprentissage et les cours complémentaires. Leur contrôle serait extrêmement rigoureux. Il serait bon de faire un essai (une brochure par trimestre ou par semestre).

3° *La boîte électrique CEL* : Nous avons apporté à cette boîte quelques modifications qui permettront d'augmenter de façon sensible, sans augmentation de prix, le nombre des montages et expériences à exécuter.

Nous sommes parvenus à faire 40 montages intéressants avec cette boîte. Nous pensons arriver à une cinquantaine.

Tous ces montages seront présentés dans une brochure que nous nous efforcerons à rendre agréable et facile.

Les camarades ayant déjà acheté la boîte actuelle recevront la brochure dès sa parution.

D'autres boîtes suivront :

- une boîte avec un redresseur de courant ;
- une boîte magnétisme ;
- " " mécanique ;
- " " entomologie ;
- " " radio ;
- " " chimie.

Pour la Commission :

BERNARDIN, *Vy-les-Lure* (Hte-Saône).

L'Art à l'École

La Commission discute sur le rapport d'Elise Freinet que nous résumons dans ses grandes lignes :

Une constatation :

Nous progressons indiscutablement dans un Art de profondeur avec nos expositions personnelles et nous gagnons en étendue à chacun de nos concours :

ART DE PROFONDEUR :

1) L'École des Costes-Gozon (Aveyron) :

Les camarades Cabanes pourraient être sollicités pour préciser les déterminants du milieu et de la technique dans leur expérience, analyser quelques œuvres maîtresses dans lesquelles se sentent les exigences de la palette et les déterminants du contenu.

2) Chacun des responsables des expositions personnelles pourrait analyser son apport, faire un programme net et le préciser à la tribune à chaque ouverture du travail, chaque jour.

L'ART CHEZ LES MATERNELLES :

Le simple respect de l'invention enfantine, l'aide du Maître ou des grands élèves pour éviter les accidents et préserver le dessin initial.

A ce degré, il faut faire sentir à l'enfant la nécessité d'un travail impeccable et, si possible, prendre un instant le pinceau pour parachever une œuvre longue ou qui risque d'être compromise.

a) Analyser des œuvres de Mariette Cabanes ;

b) les résultats accélérés obtenus par Hortense Robic.

2^o AU-DESSUS DE HUIT ANS :

1) L'enfant entraîné à dessiner continue d'ordinaire à dessiner et il réussit.

Mais il y a des écueils à éviter :

Ex. : Aux Costes-Gozon, les grands dessinent moins. Pourquoi ? Essayer d'en trouver les raisons sociales et psychologiques.

2) L'enfant qui n'a jamais dessiné :

— Il est victime du pompier.

— En montrer les dangers.

— Le réalisme simplement objectif peut être pompier ; ex. : Nos grands garçons formés ou tôt déformés par la copie et, plus haut : Fougéron.

— Comment sortir du pompier ?

Rechercher le détail original dans un dessin pompier et lui donner la première place.



3) Les corrections rapides d'Elise Freinet quelques touches rapides sur les dessins mêmes, sont-elles efficaces ?

— Critiques à leur apporter.

— Critiques des conseils généraux joints à chaque envoi corrigé.

MATERIALISME DE L'ŒUVRE D'ART :

Les couleurs :

Leur préparation.

Les mélanges.

Usage des teintes intermédiaires.

Répartition des couleurs.

Les pinceaux.

Le papier.

Procédés techniques divers.

Une bonne installation.

Le dessin dans les classes surchargées.

SELECTION DES ŒUVRES :

Il faut travailler en profondeur et garder des documents précieux.

Le concours est la conclusion de 6 mois de travail.

LES EXPOSITIONS :

Nécessité de la boule de neige. Résultats ? Rôle d'entraîneur des responsables artistes dans chaque département.

— Les expositions régionales.

— Les expositions nationales. Leur nécessité.

LES FILMS FIXES DE DESSIN :

— Leur nécessité ;

— Leur utilisation ;

— Est-on d'accord avec les projets parus dans le rapport d'Elise Freinet ?

1 film sur le Concours 1954 ;

1 film sur les dessins de Mariette Cabanes ;

1 film sur les œuvres magistrales des Costes Gozon (Aveyron) ;

1 film sur l'École Freinet : « La Maison de l'Enfant » ;

1 film sur l'École d'Orx (Landes) ;

1 film sur l'École Maternelle d'Escaudain ;

1 film sur les expositions personnelles.

— Quels thèmes nouveaux proposer ?

— Nécessité de faire un film sur chaque exposition personnelle, plus tard.

LIAISON DE L'ENFANT ARTISTE A LA CULTURE :

— Expérience des Sence au Musée de Roubaix ;

— Exposition projetée par Delannoy ;

— Nécessité d'une liaison avec des grands Maîtres : Picasso, Matisse, Chagall, pour cautionner une belle manifestation d'École Moderne.



Chaque membre de la Commission apporte son expérience personnelle et son opinion sur les divers points ci-dessus énoncés :

I. Sortir du Pompier. — L'unanimité se fait sur la nécessité d'expositions nettement originales et définitivement sorties du pompier symbolique ou réaliste. Les expositions personnelles sont susceptibles d'orienter les écoles encore incisées vers l'originalité personnelle.

Mais, une objection sérieuse : nous devons ne pas courir le risque de galvauder nos chefs-d'œuvre en les mettant à la disposition d'écoles qui ne sont pas suffisamment éduquées pour les comprendre, et les risques de détérioration sont, malgré tout, très grands.

Par contre, il est indiqué d'organiser des échanges entre écoles de même niveau artistique. Les enfants et les Maîtres, déjà respectueux de l'œuvre d'art, sont une garantie de sécurité.

Corrections d'Elise Freinet :

Mme Barthot donne un exemple typique sur le démarrage de sa classe, grâce à trois arbres appréciés et corrigés par Elise Freinet et qui ont été le point de départ d'une étude d'arbres de plus en plus évoluée.

Unanimité pour la nécessité des suggestions faites à même sur les dessins adressés à Elise Freinet. Mme Galibert précise, elle aussi, combien les enfants et elle-même ont bénéficié de suite de sobres critiques et, surtout, de quelques touches suggestives sur les dessins eux-mêmes (accents, rappel des couleurs, unité de la palette, etc...)

Les couleurs :

Nécessité de les préparer à l'avance : un jour ou deux. Les poudres C.E.L. ainsi diluées sont d'un effet étonnant.

Utilité des mélanges de couleurs : il faut des nuances entre les couleurs de base. Chez Mme Barthot, les grands ont chacun leurs couvercles de boîtes pour faire leurs mélanges et déterminer leur palette personnelle : une peinture réussie est parfois le résultat d'un mois de travail.

— Pourrait-on proposer des palettes individuelles ?

R. — Non. On peut donner quelques indications pour réussir des couleurs nuancées, mais l'enfant doit décider lui-même de son utilisation.

Matérialisme du dessin et de la peinture :

Il dépend des possibilités de la classe : budget, espace, nombre d'élèves. Chaque classe doit créer sa mise en train. Edith Lallemant précise qu'elle use d'une trentaine de pots.

Pinceaux. — Un pinceau de bonne qualité est toujours le bienvenu, mais on peut avoir des pinceaux bon marché trouvés dans le commerce pour les débutants.

Papier. — Nécessité de varier les formats. Danger d'uniformiser le format pour une même classe. Chaque enfant doit décider du sien.

Sur grand format (ne pas dépasser la demi feuille Canson pour la majorité), on peut dessiner aux craies de couleurs qui permettent d'effacer autant qu'on le veut.

La papier tapisserie, que l'on peut se procurer chez les peintres en bâtiment, est un bon matériau.

Peinture à l'huile :

Elise Freinet conseille de démarrer maintenant un concours de peintures à l'huile bon marché. Elle donnera une recette simple de préparation, par circulaire, aux écoles qui ont fait des expositions personnelles.

Expositions Boules de Neige :

1. Il est indispensable de prévoir deux expositions boules de neige qui, toujours, doivent être mises en route par les maîtres ayant des réussites.

a) Une exposition boule de neige entre écoles sélectionnées. Il faudrait, en dernier ressort, s'adresser à Cannes pour commentaires. Une telle exposition donnerait une sélection qui pourrait être mise à la disposition de toutes manifestations d'Ecole Moderne de moyenne importance dans les départements.

b) Une exposition boule de neige entre écoles modernes du département. Cette année, Elise Freinet regrette d'en avoir eu très peu en communication. C'est par une action de masse que l'on arrivera, progressivement, à améliorer le niveau artistique de l'ensemble des écoles. Le choix des œuvres devrait être fait au début de chaque réunion du groupe et suivi d'affichage et critique. On devrait, après ce premier choix, si l'on n'est pas bien certain de sa qualité, adresser le tout à Cannes pour critiques. Une exposition boule de neige sélectionnée avec critiques est un bon point de départ pour un deuxième circuit avec expositions locales.

Expositions :

1. Elles sont évidemment très utiles, non seulement pour la masse des instituteurs, qui ont toujours à apprendre, mais aussi par les sympathies qu'elles rencontrent dans le monde intellectuel. Il est indispensable, chaque fois qu'une exposition de valeur a lieu dans un centre, d'appeler à soi des artistes qui pourront, le cas échéant, présenter l'exposition ou traiter d'un sujet sur l'art.

2. Il faut penser aussi à l'accueil bienveillant que peuvent nous réserver certains musées. C'est ainsi qu'ont eu lieu des expositions à longue échéance, dans le Nord : celle de nos camarades Sence à Cambrai et celle de Delannoy à Tourcoing. Déjà, à Dijon, Coqblin avait fait une manifestation artistique d'un certain retentissement, etc...

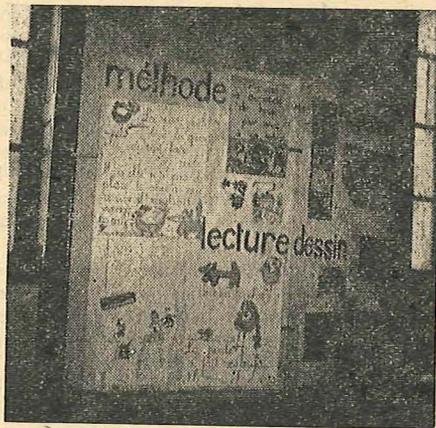
Mais, il faut exiger une banderole spécifiant que ce sont là des manifestations de l'Ecole Moderne. Toujours, ce sont nos écoles Modernes qui donnent à toutes les manifestations laïques le plus de cachet et de signification ; il est normal qu'elles en soient les bénéficiaires, à seule fin d'appeler à elles les éducateurs intéressés et désireux de devenir, à leur tour, des créateurs.

Films fixes. — Tout le monde s'accorde à reconnaître la nécessité de films fixes en couleurs, comme déjà dit. Mais la question de rentabilité est ici décisive. Les films fixes en noir seraient plus démocratiques et permettraient des initiatives heureuses : illustration suggestive des contes d'enfants ; « Enfantines », albums édités ou albums personnels. On pourrait même organiser des boules de neige pour dessins de films, les dessins définitifs étant sélectionnés selon

une orientation artistique certaine. Madeleine Porquet souligne que les films de dessins en relief selon le procédé des carreaux de plâtre seraient plus suggestifs encore. Les Maternelles, surtout, attendent des films récréatifs qui apportent un peu d'originalité et de goût dans la production actuelle.

Conclusion. — La Commission d'Art se félicite de l'excellent travail réalisé au cours de cette année et de l'importance de plus en plus grande du facteur art. Elle demande aux camarades de louer le film de 75 images en couleurs et ceux qui suivront et, si possible, qu'ils les achètent pour se constituer une collection de chefs-d'œuvre enfantins uniques au monde. La Commission s'engage à travailler plus encore pour l'extension de l'Art à l'Ecole et les responsables des expositions personnelles feront le maximum pour répandre les principes de libre expression, et Elise Freinet reste à la disposition de tous pour toute aide et tous conseils.

Chaque participant au Concours et, tout spécialement, les exposants individuels, ont certainement apprécié l'impeccable présentation de leurs œuvres sur beau carton glacé et ordonnées dans des cartons confortables. Il ne fait pas de doute que la C.E.L. a fait ici un gros effort en faveur des écoles Modernes les plus méritantes.



Vends machine à écrire portative, en très bon état, avec son coffret (expédierais). — ZACON, 8, rue Changarnier, Paris - 12^e.

©©©

Vends : presse à volet 13,5×21, bon état ; projecteur fixe Superbabystat état neuf, valeur 20.400 fr., cédé 13.000 fr. avec 10 films. — MONBORGNE, instituteur, à Beaucamps-le-Vieux (Somme).

COMMISSION DE LITTÉRATURE ENFANTINE

Lecture est donnée des directives générales d'Elise Freinet dont voici le résumé :

I. Analyse et critique des « Enfantines » parues depuis octobre. Voici les titres des numéros parus : 1. « Notre Vie » — 2. « La petite mule » — 3. « Histoire de cinq petits enfants ». — 4. « Peute, la petite chouette ». — 5-6. « Contes de la Savane ». — 7., « Fièvre au village ». — 8. « Coq-d'en-haut, Coq-d'en-bas ». — 9 et 10. « La pêche au thon ».

Dans l'ensemble, les numéros s'adressent dans une proportion rationnelle aux divers niveaux scolaires : Ecoles Maternelles — C.P. — C.E. — C.M. Pour ce dernier cours, les sujets sont pris dans le milieu social et tout spécialement sont évocateurs de la vie pénible des travailleurs. Ont-ils pour cela plus de succès ? Il apparaît que le conte, l'aventure poétique, ont toujours le plus de succès. Les grands du C.M. ne lisent pas avec plus d'intérêt les récits à controverse que les thèmes à fiction. Cela peut tenir à ce que ces « Enfantines » ne sont pas incorporées aux centres d'intérêts dont elles peuvent être un document humain et de réelle valeur.

II. Les albums. — Elise Freinet a dit l'essentiel dans le compte rendu de la commission — paru dans « l'Educateur » (13-14) d'avril. — **Les chaînes d'albums** méritent d'être reprises avec des dessins faits simplement à la plume. Mais là n'est pas l'essentiel. Le dessin a besoin de la couleur et la couleur est fonction du thème. La quantité étonnante d'albums originaux sortis de nos écoles prouve que l'album illustré est, maintenant, un élément courant de la création de l'enfant. Il faut trouver un moyen pratique de le mettre en circuit et d'arriver à une sélection de qualité.

Analyse de quelques albums. — Ils ont tous des qualités certaines, mais seuls les albums de Maternelles peuvent vivre de notations, de touches qui n'exigent pas une rigueur de construction indispensable. Il n'y a pas d'albums de grands. Nous arrivons à la proposition d'Elise Freinet :

III. L'album des 10 à 14 ans. — Dès octobre prochain, il serait utile d'organiser un circuit entre grands élèves sous la direction de la Commission ou plutôt de deux ou trois membres de la Commission et d'Elise Freinet. Comment, d'un sujet prenant et qui tient en puissance une émotion à développer, faire naître un récit de plus grande résonance humaine.

On propose : Jardin, les Bertrand, Mme Cauquil. Qui s'inscrit ? Ecrire à Elise Freinet.

IV-V. La Gerbe. — Son sort est lié aux difficultés financières de l'édition. Elle est réduite et la présentation est très modeste. Néanmoins, on tient à la « Gerbe » et tout le monde est d'accord pour la continuer.

En conclusion. — Devant la multitude de réalisations apportées au Congrès ; devant les possibilités qui pourraient s'offrir à nous si l'édition était moins onéreuse, on ne peut que regretter le nombre restreint d'albums édités au cours de l'année. On regrette surtout que les adolescents n'aient pas dans l'éducation une place plus grande.

LES ALBUMS D'ENFANTS

Nous avons reçu au cours de ces six mois un nombre assez important d'albums d'enfants mais ce n'était là qu'expériences individuelles qui montraient l'effort d'une seule classe mais qui ne ressuscitaient plus les initiatives collectives que nous avons connues au temps des chaînes d'albums.

L'Ecole Moderne consomme énormément de textes d'enfants : les « Gerbes », les « Enfantines » ont à puiser périodiquement dans la masse des envois.

Ces envois se caractérisent par les faits suivants :

1° Ils ne sont pas, à vrai dire, de qualité irréprochable et de sensibilité transposée. A ce point de vue de la qualité, nous serions, semble-t-il, en baisse. Cet état de fait est anormal car en réalité la qualité existe tant au point de vue littéraire que poétique. La raison de cette carence vient peut-être du fait que les écoles vivent trop repliées sur elles-mêmes. Il y a simplement échanges avec les correspondants, mais ces échanges ne vont pas forcément vers le dépassement.

2° Les thèmes en général manquent d'originalité. On peut puiser dans les événements de la vie quotidienne, mais le talent est de faire surgir l'inédit de l'événement banal.

Une fois encore ici, nous regrettons nos chaînes d'albums où des thèmes initiaux étaient donnés au début. Ces thèmes qui avaient été inspirés de textes libres, de mots d'enfants, d'histoires racontées, de jeux d'enfants, puisaient vraiment à la féerie enfantine. Il faudrait retrouver la source souterraine qui alimente cette féerie.

3° Le décevant, c'est que toujours, les classes d'adolescents ne participent jamais, ou assez rarement, à la rédaction et à l'illustration d'albums.

Comme nous avons appris à l'enfant de 12 et 13 ans à dessiner, nous lui apprendrons à retrouver sa pensée originale et à l'exprimer de façon sinon littéraire, du moins très personnelle.

Nous avons réussi avec nos adolescents de l'Ecole Freinet, à Vence, en fin d'année scolaire 1953, une véritable éclosion poétique venue sans effort, simplement parce que nous avons été présents à tous les événements intérieurs de la vie de l'enfant.

Nous vous demandons de relire à ce sujet le passage de mon rapport paru dans « L'Éducateur » 13-14 et de réfléchir à la possibilité de créer une sorte de compétition entre les grands élèves sur des thèmes sortis tout spécialement de leur sensibilité, de leur aventure et de leurs aventures.

MARIONNETTES

La commission, réduite à une seule équipe de travail, Mme Cauquil, Mignardot et Brossard, responsable, s'est réunie les 13 et 14, au matin.

Elle a procédé à la critique des fiches publiées dans *l'Éducateur* du 10 février 1953. Ces fiches se montrent insuffisantes. La Commission a constaté avec plaisir qu'un grand nombre de camarades ont essayé les marionnettes dans leur classe, mais sont à court d'idées précises et n'ont pas le temps de réaliser leur petite expérience tâtonnée en matière de marionnettes. On demande des procédés plus faciles, des indications.

La Commission conseille à ceux qui voudraient réaliser des marionnettes dans leur classe d'utiliser, provisoirement, les deux fiches « Marionnette outil », citées ci-dessus. La Commission décide en outre de publier plusieurs séries de huit fiches (à la demande de nombreux camarades).

La première série a été rédigée en commission. Elle sera publiée le plus tôt possible et comprend le minimum indispensable pour débiter : des idées de castelet improvisé, confection de la marionnette outil (tête et gaine), décoration et habillage (rapide de l'outil). Décoration réalisée immédiatement au moment où jaillit dans la classe l'idée de jouer tel ou tel personnage), quelques conseils pour la réalisation des costumes et décors et, enfin, un plan de castelet, paravent repliable, réglable et à double usage (petit montage utilisé en classe pour le travail d'expression libre de chaque jour et grand montage pour le spectacle).

Une seconde série suivra dans l'année et donnera des compléments, de quoi enrichir vos procédés : les marottes — les animaux animés, les oiseaux, marionnette à tige, à tige et à fil maniables du

dessus, castelet pour ce dernier genre de marionnettes.

Une troisième série, à plus longue échéance, est prévue, précisant la technique papier ou pâte à papier.

En plus, la Commission forme, selon de nombreuses demandes, un projet de stage pendant le Congrès d'Aix-en-Provence, qui recevrait des camarades déjà experts dans les autres techniques modernes et désirant se perfectionner en marionnettes.

La Commission s'est occupée, les après-midi, de l'Atelier Marionnettes du stage. Elle a présenté aux stagiaires la marionnette outil, expliqué ses avantages et son utilisation comme moyen riche d'expression libre. Les stagiaires, sous la direction des membres de la commission, ont réalisé ces marionnettes-outil et constaté la pleine réussite des petits enfants pris dans la cour, lesquels ont monté « Trasibule », un petit jeu présenté au Congrès en séance plénière le 15-4-54.

MUSIQUE - DISQUES

I. — **Audition des nouveaux disques de chants normands**, enregistrés à Rouen avec Arinal et des chanteurs de son groupe folklorique.

Les habitués des disques CEL seront peut-être étonnés, voire dérouterés, en constatant que ces disques ne comportent pas de partie accompagnement, partie généralement destinée à soutenir les voix lors de l'apprentissage des divers couplets. Cette partie a été jugée inutile pour ces chants dont la mélodie est si facile qu'elle sera sue après une ou deux auditions complètes des disques.

— **En revenant de nocés** : version normande de « A la claire Fontaine », ce chant comporte un solo (voix de femme) alternant avec un ensemble (voix d'hommes). Ce très joli chant peut être aussi exécuté avec uniquement des voix de garçons ou de filles. Il convient pour la classe de FE.

— **Laissez-moi planter mes pois** : chant à mimer (une fille et un garçon) convient de préférence pour FE.

— **La rose au bouais** : un solo (voix d'enfant) y alterne avec un ensemble (voix d'hommes). La diction en est très bonne pour le solo. Le texte est moins compréhensible pour les ensembles, ce qui n'a qu'une importance très secondaire puisque ceux-ci répètent le solo.

Ce chant gai peut se prêter, en suivant les paroles, à une interprétation scénique.

Il peut convenir à tous les cours y compris la Maternelle.

— **Guenillon** : La diction en est parfaite, et, à ce titre, ce disque peut être proposé comme exemple aux enfants et ce chant constituer un excellent exercice pour parfaire leur articulation (ce qui est une des difficultés les plus fréquentes dans nos classes).

Une remarque : Pour cette face et la précédente, à la fin du dernier couplet un garçon s'est livré spontanément à une improvisation sur laquelle il convient de ne pas attirer l'attention des auditeurs qui pourraient croire qu'il faut faire ainsi, alors que justement cette manière n'est pas à encourager ni à cultiver. Au contraire si quelqu'un remarquait cette fantaisie, il faudrait l'engager à s'en tenir à la ligne mélodique habituelle des autres couplets.

— Plusieurs faces de disques, plus spécialement conçues pour les danses, peuvent être retenues et utilisées pour le chant pour leur mélodie, leur rythme ou les qualités de leur articulation ; ce sont :

- Le petit bois ;
- La pastourelle ;
- La meunière.

II. — La musique libre :

La discussion a été une confrontation de vues et d'expériences à trois avec un collègue suisse, G.-A. Cherix et Allo, pour chercher comment établir, parallèlement à ce à quoi nous avons abouti pour le texte libre, une technique de mise au point de l'expression musicale libre enfantine.

a) **Comment les enfants en viennent-ils à composer musicalement ?**

D'après diverses expériences (dont plusieurs ont été publiées dans «Coopération Pédagogique» il y a 2 ou 3 ans) les origines peuvent être :

- Un poème fait par un enfant qui le lit, et peu à peu de la lecture naît un rythme qui engendre la musique.
- Des paroles rythmant un travail.
- Une activité motrice peut aussi engendrer l'expression musicale.

Allo pense que la majorité des expériences n'ont pas un texte pour point de départ mais des jeux dans lesquels le rythme a une importance essentielle. C'est probablement ainsi que sont nées les comptines qui constituent de véritables «rites» accompagnant jeux de balles et de cordes et qui se sont perpétués, ces jeux nécessitant un élan respiratoire qui de «cri» est devenu «musique».

b) **Des conditions favorables à l'éclosion de cette forme d'expression :**

On peut conclure des précédentes expériences et observations que pour que l'en-

fant se trouve dans des conditions favorables, il faut :

- faire dans les activités de plein air une large place aux jeux de cordes et de balles ;
- mettre par le disque ou tout autre moyen les enfants en contact avec les compositions d'autres enfants (enregistrements comme «La Fleur Bleue» ou «Les Gitanes» ou chants qui peuvent se trouver dans les journaux des correspondants) ;
- faire régner dans la classe une ambiance «Musique» en chantant tous les jours (et avec goût) et en écoutant de la musique ;
- il serait bon aussi que les maîtres refassent eux-mêmes leur éducation musicale en faisant celle de leurs élèves.

Cette éducation peut se présenter (et il est souhaitable qu'il en soit ainsi) sous divers aspects en ajoutant aux activités déjà citées :

- la recherche de sons agréables (avec matériel et matériaux divers : bois s'entre-choquant, métal, feuilles bruissant... ces «jeux» captivent les enfants) ;
- la recherche des bruits allant avec une mélodie choisie ;
- le travail au pipeau de la recherche de production d'un plus joli son (le pipeau de bambou est préférable à ceux de cellulose ou de matière plastique) ;
- la constitution d'un orchestre enfantin, composé d'instruments à percussion et utilisés surtout pour des exercices d'accompagnement rythmique.

c) La mise au point reste en ce domaine, comme en d'autres, fort délicate.

La part du Maître devrait uniquement embellir. Si ce programme, ainsi énoncé, emporte l'adhésion totale, sa réalisation et l'appréciation des résultats sera sans doute toujours discutable et ne pourra donner satisfaction à tous tant il est vrai que «le goût» et «le bon goût» peuvent avoir différents visages.

d) **La transmission :**

A la question : «Faut-il noter ? », fréquemment posée, on ne peut répondre que par l'affirmative, car c'est actuellement le seul moyen de transmettre, dans l'espace et le temps avec précision et exactitude dans sa forme définitivement adoptée la création enfantine en matière de musique.

C'est, dans le domaine musical, l'aboutissement normal, la seule façon de communiquer aux autres, à tous les autres (proches et lointains, actuels et futurs), l'expression de sa pensée.

Discuter la nécessité de cette «fixation» équivaudrait à discuter la nécessité d'achever un dessin ou celle d'imprimer un texte.

« Noter » est ici ce qu'« imprimer » est au texte libre.

e) **Quelques solutions :**

Admettre la notation comme le terme de l'évolution de l'expression libre en musique n'est pas clore un débat pour tous. Pour le plus grand nombre c'est au contraire en ouvrir un nouveau.

Pour eux les difficultés prennent les aspects les plus divers :

- il y a ceux qui n'ont pas d'oreille (qu'ils disent) ;
- il y a ceux qui peuvent retenir et reproduire aisément une mélodie entendue par hasard et qui sont incapables de traduire ce qu'ils chantent en notes inscrites sur une portée ;
- il y a... quantité de « cas » plus complexes les uns que les autres.

Le meilleur conseil à donner à tous est de refaire leur éducation musicale. Les autres solutions sont solutions paresseuses et on n'en peut espérer que des résultats précaires.

En attendant, le **magnétophone** (mais son emploi est encore loin d'être généralisé) pourrait trouver là une nouvelle utilisation et apporter une aide efficace. Des équipes pourraient se constituer (de 3 ou 4 au plus) pour la mise au point et la notation.

Ces équipes seraient comparables à celles des « Chaînes d'albums » de naguère. Elles pourraient grouper des camarades dont les « infirmités » musicales se « complèteraient », si l'on peut dire. Elles permettraient de mener jusqu'à l'aboutissement les réalisations enfantines qui risqueraient autrement de rester inachevées, ce qui est non seulement regrettable, mais condamnable pédagogiquement.

Elles devraient aussi, par ces échanges et ces contacts sonores, être des « cures » pour nombre de cas qui se croyaient chroniques et inguérissables.

IV. — **Qu'est-ce qu'avoir de l'oreille ?**

On le dit généralement de ceux qui sont capables de reproduire vocalement une mélodie après un très petit nombre d'auditions.

Or, il existe un défaut qui consiste en l'impossibilité de reproduire correctement tout en entendant « juste ». Ceux qui en sont atteints sont toujours confondus avec les autres faute de moyens de les en différencier pratiquement.

Dans le cadre de ce qu'il appelle « l'espace intra tonal », le Suisse Willems s'est attaché à ce problème, il a fait des expériences et établi de véritables tests qui permettent de déceler ce défaut avec différents degrés. Entre autres des jeux de clochettes présentant entre elles des intervalles variant du ton au 1/16 de ton.

V. — **Four de prochains disques :**

Les difficultés rencontrées lors des enregistrements qui ont été réalisés par la CEL à l'aide du « Combiné », nous ont donné un certain nombre d'enseignements et l'expérience acquise par l'équipe enregistreuse nous a amenés à envisager la nécessité de préciser certains impératifs auxquels il sera indispensable de se référer pour les prochains enregistrements. Impératifs qui englobent ce quadruple point de vue : technique, pédagogique, musical et folklorique quand il y aura lieu et aussi celui de l'utilisateur. Sous forme de circulaire, — que nous pourrions vous communiquer, — ces directives ont été réunies et les équipes travaillant à un projet d'enregistrement faciliteront la tâche et feront du travail ayant un maximum d'efficacité en s'y conformant.

Par ailleurs, toutes suggestions pour de futurs enregistrements seront toujours les bienvenues.

Dans ce domaine, nous avons reçu de notre camarade Verdagner, du Calvados, une bande enregistrée d'un orchestre enfantin d'instruments à cordes qui pourrait pour certains enregistrements constituer la partie « accompagnement ».

VI. — **L'électrophone CEL :**

Un outil de plus a été mis à l'étude pour permettre aux éducateurs adeptes des techniques modernes d'œuvrer dans leurs classes avec le maximum d'efficacité.

M. Paris, à qui nous devons déjà le « Combiné CEL », a étudié un électrophone répondant à nos besoins.

Un prototype a été présenté au Congrès et nous avons notamment, en Commission, pu comparer ses qualités avec celles d'un appareil courant du commerce.

— Portatif et d'une grande maniabilité, il est néanmoins très robuste.

— L'ampli pouvant être séparé, l'orientation du son suivant le local de manière à être dans les meilleures conditions est possible.

— Muni de trois vitesses et de deux saphirs, il permet l'audition de toutes les catégories de disques du commerce.

— D'une très grande fidélité, les réglages des graves et des aigus commandés par des boutons indépendants permettent une perfection maximum d'audition.

En conclusion, il constitue un outil de premier ordre et, bien que ses qualités soient indiscutablement supérieures, son prix ne sera pas plus élevé que celui de ce qu'on appelle un bon appareil du commerce.

La responsable : A. LHUILLERY,
42, avenue de l'Agent Sarre,
Colombes (Seine).

RADIO - TÉLÉVISION

Activités pratiques. — Paris a présenté un prototype d'électrophone dont l'aspect, la maniabilité, les qualités techniques et musicales ont étonné les auditeurs.

Avec Guérin et Fleurent-Didier, notre technicien a assuré le fonctionnement de l'atelier sonore, autant pour les stagiaires que pour les futurs possesseurs de magnétophones. Les démonstrations, études de l'appareil, expérimentations diverses, écoutes de bobines, prises de sons en séances plénières, etc..., se sont succédées pendant toute la durée du Congrès.

Un joli succès à l'actif du magnétophone : pour la première fois, Elise Freinet fit entendre sa voix dans un Congrès et sa « présence » y fut, de ce fait, encore plus sensible.

D'autres séances d'écoute (fil : Gouzil, Hosatte, Beaufort) — (Ruban : Ecole Freinet, Cachera, Fleurent-Didier, Dufour), tant à l'atelier sonore qu'en commission, ont permis de comparer les diverses techniques de prises de son et ont apporté des éléments utiles en vue de l'élaboration des fiches d'échanges. (Un projet étudié par Dufour et Beaufort paraîtra dans un prochain *Educateur*).

Le Radio-Journal du Congrès a été un demi-échec (comme à Rouen, pour les mêmes raisons). Son émission pendant les repas est inopportune : « ventre affamé n'a point d'oreilles ». Ces regrets ne doivent pas nous empêcher de féliciter les organisateurs pour le magnifique tour de force que fut la sonorisation des salles.

Séances d'échanges de vues. — Une séance commune avec les commissions musique Disques (Mme Lhuillery - Allo) et Folklore (Leroy), très fructueuse, a permis de s'entendre sur la marche à suivre et les impératifs à respecter en ce qui concerne les enregistrements en vue d'édition de nouveaux disques chants danses folkloriques... Une fiche guide éditée rappellera en détail les points dont voici l'essentiel :

1° Les preneurs de sons prépareront les maquettes ; Guérin et Paris assureront la réalisation définitive ;

2° Envoyer un projet écrit (avec références, éventuellement accompagnement, etc...) avant tout essai sonore, à Mme Lhuillery, qui soumettra aux commissions compétentes ;

3° Etablir la maquette, si le projet a été approuvé, et la retourner avec le projet écrit, à la commission magné-

tophone, qui l'étudiera en chaîne d'écoute. Tenir compte :

a) du minutage. Préparer une face complète ;

b) Prise de note au diapason à chaque couplet (mais à ne pas enregistrer !) ;

c) choix des chanteurs, éviction des enrôlés ;

d) ne pas alterner les voix d'enfants avec des voix d'hommes (pour les chants alternés) ;

e) incorporer éventuellement l'exécution instrumentale d'un couplet (et d'un refrain, s'il y a lieu.)

Tous autres conseils seront inclus dans la fiche-guide.

TELEVISION. — Une matinée fut consacrée à l'étude des problèmes de Télé scolaire. M. SALESSE, responsable des programmes, prit une part très importante à notre travail.

Il a insisté sur la nécessité de l'envoi des résultats de séances aux services des émissions scolaires. Les émissions actuelles sont encore au stade expérimental. Toutes les suggestions et critiques intéressent les producteurs.

Dufour désirerait que l'existence d'une émission ne tienne pas seulement au volume ou au poids du courrier qui arrive à son propos dans les bureaux de la R.D.T.F. (Nos écoles ont la franchise avec le Musée Pédagogique, mais pas avec la Télé). M. Salesse est d'accord avec les usagers présents : les émissions peuvent être très fructueuses — certains sondages systématiques l'ont montré — si elles sont bien préparées, si elles sont bien vivantes, si elles déclenchent chez les enfants un besoin d'activité, si une exploitation ...utile les suit.

L'émission de télévision est un peu comme un texte libre extérieur, une message de correspondant que notre classe adopte, subit ou rejette.

Leroy propose un modèle de compte rendu. Beaufort se charge de le faire paraître après retouches comme feuille de résultats à usage des élèves (analogue à celles que le Centre de Documentation a éditées pour les maîtres). Ainsi chaque émission sera jugée par les enfants.

Conformément au désir de l'UNESCO, le barème adopté par celle-ci pour la notation des émissions sera pris pour les appréciations des enfants :

Très mauvais	0
Mauvais	1
Moyen	2
Bien	3

Très bien 4
Exceptionnel 5

(Le chiffrage étant l'opération seconde)

Nous demandons que soient supprimés les concours, mais que soient attribuées des récompenses collectives sous forme de documentation, aux écoles qui utilisent la Télé.

M. Salesse nous indique que, l'an prochain, toutes les émissions scolaires seront accompagnées (ou mieux, précédées), de documentation et commentaires appropriés.

(Notes du secrétaire Lagarde).

Le temps n'a pas permis de débattre à fond la question soulevée par nous des dangers de l'audio visualisme exagéré.

Freinet l'a reposée en séance plénière et a sollicité la réflexion des congressistes. Un ordre d'urgence dans l'équipement peut-il être établi? Ne faut-il pas donner d'abord la préférence aux techniques pour lesquelles l'enfant est acteur, producteur, comme le magnétophone et la prise de vues, plutôt que celles où il n'est que le récepteur passif (radio, cinéma, télé. Le problème est d'importance.

R. DUFOUR.

CINÉMA

En préambule à l'orientation des travaux de la Commission, il n'est pas inutile d'insister sur les résultats obtenus au cours de cette année par nos films.

1° Agrément avec mentions très encourageantes et visa ministériel, qui permet l'achat par les offices régionaux du cinéma éducateur, par les commissions du Musée Pédagogique.

2° Mention dans le groupe des 7 à 9 ans pour les « Six petits enfants allaient chercher des figues », dans le Concours International de films pour enfants de l'Institut de filmologie où notre film affrontait la compétition en compagnie de plus de 250 autres films.

3° Présentation de « La fontaine qui ne voulait pas couleur », lors des manifestations données à l'occasion du Festival de Cannes.

4° Sélection de ce même film et peut être du « Livre des petits de l'Ecole Freinet » pour la Biennale de Venise.

Ces résultats doivent convaincre les plus sceptiques et leur démontrer que si, ces dernières années, l'entreprise cinéma n'était qu'une expérience, elle a été une expérience réussie.

Or, il s'avère que malgré ces résultats, nos films ne sont pas rentables et qu'il est difficile de penser qu'ils puissent connaître un

meilleur sort que les autres films non commerciaux ou que les courts métrages du commerce.

Tout ce que nous pouvons espérer, c'est que les ventes s'intensifient par la propagande que peuvent faire les camarades auprès des O.R.C.E.L., nous puissions combler une partie du déficit, peut-être équilibrer le budget de films noir et blanc, mais nous voir interdire la couleur au prix de revient abusif.

Quelles perspectives reste-t-il donc dans ce seul domaine de la production où se sont bornées nos discussions de cette année.

Peut-être est-il possible d'envisager la production coopérative de la même façon qu'elle fonctionne pour les B.T., bien que les mises de fonds au départ soient sensiblement plus élevées. Il faudrait compter une dépense d'environ trente mille francs pour un film noir et blanc de 300 m. Il ne faut, bien sûr, pas parler de la couleur. Ceux qui pourraient engager cette dépense travailleraient sur un scénario qu'ils auraient fait contrôler comme il est fait pour une B.T. et la C.E.L. pourrait, après réalisation, les défrayer comme elle le fait pour les dépenses engagées par les auteurs de B.T. Mais elle ne prendrait pas la responsabilité de la production au départ.

D'un autre côté, et ce ne peut être là que l'heureuse conséquence du succès de nos films, il semble que le monde du cinéma commence à s'intéresser à nos réalisations. Des réalisateurs se sont penchés sur notre œuvre, nous avons engagé des conversations et il n'est pas exclu que des producteurs ne viennent y puiser. De ce côté, nous informerons en temps voulu et nous prendrons bien entendu toutes garanties afin que ne soient pas déformées nos réalisations.

Il est un domaine où devrait s'exercer la plus grande activité de la commission, dont nous avons souvent pris et repris l'idée sans qu'en sorte rien de vivant : c'est l'échange de films.

Nos classes ne peuvent plus se concevoir sans la correspondance; les voyages-échanges connaissent un succès qui va chaque année grandissant; malgré leur nouveauté, les échanges sonores ont pris un brillant départ; pourquoi les échanges de films ne reverraient-ils pas le jour? Je sais bien que, si la bande magnétique occasionne une dépense qui ne se renouvelle que rarement, il n'en est pas de même pour le film et qu'on ne fait pas chaque jour un film sur sa classe, que l'échange idéal serait celui d'actualités de la vie d'une classe, mais il existe un nombre suffisant de camarades qui ont fait des films qui pourraient faire démarrer l'échange.

Voilà, je crois, de quoi redonner vie à

une commission qui se meurt parce qu'elle sent que trop des problèmes essentiels qui devraient l'animer lui échappent. C'est notre camarade Vandeputte, de Wattrelos (Nord) qui a bien voulu accepter de coordonner les échanges. Il fera appel à tous ceux que nous connaissons déjà comme réalisateurs et dont nous avons les noms, et lui demandera aux nouveaux camarades de lui faire connaître leurs réalisations.

R. FONVIEILLE.

60, rue Richelieu, Gennevilliers (Seine).

HISTOIRE

Après avoir souligné l'avantage pratique des plans-guides pour le maître peu expérimenté qui ne domine pas l'Histoire, la Commission les critique en disant qu'ils sont trop près de la scolastique et que l'éparpillement et le nombre des moments nuit à la compréhension des processus historiques. L'étude de l'Histoire doit être l'étude de l'évolution de la société humaine.

En accord avec la Commission de classification et après une discussion très intéressante, nous mettons au point les propositions de Messens. Il ne faut pas multiplier les périodes. Trois étapes sont indiscutables :

1° *Les civilisations primitives* : La propriété n'est pas encore établie nettement ; c'est la vie de l'homme-pêcheur, l'homme-chasseur, l'homme-collecteur, l'homme-éleveur, l'homme-agriculteur, d'abord nomade, puis sédentaire.

2° *Les civilisations terriennes (Antiquité et Féodalité)* : La terre est devenue la propriété de la société.

3° *La civilisation bourgeoise* : La possession de la machine-outil transforme la vie.

Dans la société actuelle nous retrouvons d'ailleurs des survivances de ces étapes. (Certaines tribus nègres du Congo vivent encore comme l'homme primitif et la vaine pâture ou le communal nous rappellent les civilisations terriennes). Les comparaisons seront fructueuses pour l'enfant.

Comment aborder ces grandes périodes ? Pour cela nous avons repris le plan des fiches-guides de l'an dernier en le modifiant :

1° *La vie économique* :

1) Le milieu (naturel, social).

2) La satisfaction des besoins (la nourriture, l'habillement, l'abri, les communications).

2° *Les rapports sociaux* :

1) La famille.

2) La société (travail, propriété, gouvernement, justice, armée).

3° *Les connaissances* :

L'instruction, la morale, la religion, les arts, les langues, les savants, les historiens, les géographes.

4° *Les événements et les dates* :

A retenir pour l'examen.

Ce plan a le gros avantage de suivre le « Pour tout classer » de Lallemand, ce qui permettra un classement plus facile des documents historiques.

C'est donc dans ce sens qu'il nous faut travailler cette année en recherchant la documentation nécessaire. Vu la pauvreté de nos références, il est inutile d'établir un ordre d'urgence. Un appel pressant est fait à tous les camarades qui peuvent utiliser les ressources de leur région : monuments, archives, musées, bibliothèques. Qu'ils écrivent à DELÉAM, à *Brienne-sur-Aisne* (Ardennes) qui leur indiquera les possibilités d'exploitation et les mettra en relation avec d'autres maîtres susceptibles de les aider et de contrôler leurs travaux.

Plusieurs BT sont déjà prévues : *L'Égypte*, qui paraîtra prochainement, *Les Gaulois*, que contrôle CLAIR, *La Concentration industrielle* par TAURINE, *La taille des silex* par BERNARD, *Les Phéniciens* par LINARÈS, *Jean-Baptiste Clément* par LALLEMAND, *Les vieilles chansons françaises* par BOUVIER.

MESSENS préparera des séries de fiches sur la vie des nègres du Congo belge, DELÉAM sur la vie d'un village du moyen âge à la Révolution et FAVIER sur la vie d'un abbaye.

CABANES propose un film fixe sur les Fouilles.

Les élèves de Deléam achèvent une *Enfantine* : *Les Frères de Brienne*, drame historique.

Et de nombreux camarades se sont déjà fait inscrire pour le contrôle.

Il nous faudrait encore des projets de maquettes et des reproductions diverses qui paraîtront sous forme de fiches dans *l'Éducateur* de travail.

D'autre part, il faut développer le système des échanges : COLLET, à *Cour par Bâgé-le-Châtel* (Ain), peut fournir des outils préhistoriques ; TAURINE, à *Fontgrande St-Benoît-de-Carmaux* (Aveyron), des fossiles de houille ; FONTANIER et DELÉAM, des études locales. Qui se fait encore inscrire ?

Ainsi nous aurons une documentation riche et sûre et nous pourrons enseigner l'Histoire d'une façon vivante, renouvée, adaptée et juste. Tous au travail donc et rendez-vous l'an prochain à Aix pour faire le point.

DELÉAM.

CLASSIFICATION DOCUMENTS SOCIAUX ET HISTORIQUES

La Commission internationale s'est réunie notamment avec Messens (Belgique flamande), Barbanti (Italie) et Lallemand (France).

Partant de principes rationnels sur lesquels ils sont tous d'accord quant aux forces déterminantes de l'histoire (milieu, rapports de production entre les hommes, etc...), partant aussi de l'expérience de l'enseignement de l'histoire, les membres de la commission élaborent une classification à la fois mieux comprise et plus pratique pour l'enseignement.

La raison pour laquelle nous ne pouvions résoudre le problème de la classification des documents sociaux a été enfin découverte : nous avions placé les groupements humains (famille, nation, etc...) sur le même plan que les différentes manifestations de leur activité. Celles-ci doivent normalement venir en subdivision.

Il sera sans doute possible, tout en changeant la disposition générale de la classification d'histoire, de respecter presque tous les numéros. Dans le numéro 5, le maximum sera fait dans ce sens, mais sans doute avec plus de difficulté.

L'expérience de Messens a permis de faire le pas décisif sur un projet qui intéresse à la fois l'Histoire et la classification, et qui n'avait trouvé l'an dernier qu'un écho défavorable à la Commission d'Histoire.

Nous sommes heureux que, grâce à Messens, celle-ci ait cette année été unanime ; nous y voyons, désormais, beaucoup plus clair, autant en Classification qu'en Histoire.

Le projet va être mis au point et envoyé aux membres de la Commission internationale de classification des documents sociaux. Il sera aussitôt soumis à nos camarades par la voie de *l'Éducateur*.

R. L.

FOLKLORE

L'équipe Folklore ne réunissait à Chalon que deux ou trois de ses travailleurs habituels, auxquels vinrent souvent se joindre de nombreux congressistes. Les trois matinées de travail permirent néanmoins de fructueux échanges de vue.

Mlle Miconnet a mis « en chantier » « Comptines et Formulettes », mais nous ne sommes pas encore bien fixés sur la forme

définitive à donner à ce projet. Les dessins d'enfants doivent permettre une illustration fraîche et originale. Dans quelques cas, ne serait-il pas utile de noter la musique ?

Nous pensons toujours aux « instruments de musique folkloriques ».

Une B.T. de Leroy sur « La Chasse à Courre » fut examinée ; quelques photos manquent encore pour l'édition.

Le principal du travail fut l'étude des disques folkloriques sortis cette année.

De plusieurs endroits nous sont parvenus des éloges de « 4 danses catalanes », les disques ayant permis de belles réalisations. Pour les « non-initiés » aux danses folkloriques, la brochure renferme encore quelques points obscurs. Nous demandons aux usagers de nous faire part des difficultés rencontrées pour « monter ces danses », nous essaierons alors de répondre aux questions posées dans une fiche qui pourra ensuite être jointe à la brochure.

Pour nous, le Congrès marquait une nouvelle date importante : la sortie des « 4 Danses Normandes » enregistrées à Noël, à Rouen, sous la direction technique de Guérin et Paris, avec le combiné sonore C.E.L. Pour la face explication, notre sympathique camarade Arinal, président des « Normands du bon vieux temps », a mis au point ce qui pourrait devenir une « méthode », des paroles explicatives étant adaptées à la musique. Ces disques constituent une grande réussite qui doit permettre de belles réalisations. La brochure accompagnant les disques, qui doit paraître dans quelques jours, aidera à retrouver très facilement figures et pas.

La question « costume » se pose maintenant avec urgence. Pour les Amicales Post-scolaires, il est préférable d'adopter le costume neutre (par exemple, pour les garçons : chemisette blanche et pantalon marine, pour les filles : chemisier blanc, jupe marine ou jupe à fleurs). Mais, pour les fêtes scolaires, il nous faudrait un costume stylisé se rapprochant le plus possible du costume authentique et évitant les déguisements multicolores qu'on voit trop souvent utiliser dans les fêtes scolaires, sous prétexte de « costumes régionaux ». Patrons et indications pourraient très bien constituer quelques fiches. Mlle Holin prépare le travail pour le costume normand ; nous demanderons à Mme Maillol si elle peut nous présenter de la même façon le costume catalan. Nos disques, complétés par la B.T. et les fiches sur le costume, doivent constituer un instrument de travail vraiment pratique.

Une matinée fut réservée à la réunion commune avec les commissions « musique » et « enregistrement sonore ». Après l'expérience des danses normandes, nous décidons de rédiger des sortes de fiches comportant des conseils destinés aux réalisateurs de dis-

ques. Avant tout, les responsables des trois commissions demandent à être avisés de chaque nouvel enregistrement définitif, après l'étude d'une première maquette qui pourrait être réalisée par l'auteur du projet.

Les séances de l'après-midi furent consacrées aux danses et le préau du Lycée de Jeunes Filles réunit souvent plus de cinquante « amateurs ». L'utilisation des disques C.E.L. était le but n° 1 et les groupes de stagiaires en profitèrent. Notre camarade Arinal se dépensa sans compter pour apprendre pas et figures, même aux plus « récalcitrants » (j'allais oublier de signaler que la disparition du violon de notre moniteur nous causa beaucoup de soucis. Tout se termina très bien, fort heureusement : notre svelte Sylvain avait tout simplement été pris pour une jeune lycéenne par le proviseur qui avait rangé en lieu sûr l'instrument désormais historique.) D'autres danses furent également étudiées, en particulier des « saintongeaises », sous la direction de notre collègue Brillouet, heureux présage à « 4 danses saintongeaises » que nous espérons pouvoir présenter dans l'année.

Le jeudi soir, quelques stagiaires présentèrent à l'ensemble des congressistes les 4 danses normandes, montrant ainsi que leur apprentissage était à la portée de tous. Le même soir, nous avions le plaisir d'entendre un de nos disques : « la Pastourelle » sur les antennes de Radio-Lyon.

Enfin, le jeudi soir, nous avions l'occasion d'applaudir le dynamique « Masticonia », groupe folklorique mâconnais dont la renommée n'est plus à faire. Il y aurait, certes, beaucoup à dire de sa présentation « folklorique » ; il sut cependant charmer nos yeux et nos oreilles grâce à ses costumes authentiques, à ses chants et danses variés.

Pour l'équipe folklore, la sortie des disques « danses normandes » fut donc l'événement principal de ce congrès ; d'autre part, différents échanges de vues permirent l'établissement d'un programme de travail qu'une circulaire précisera aux membres de l'équipe d'ici quelques jours.

M. Leroy, Villers-Cotterets (Aisne).

A TOUS LES COLLÈGUES !

Adressez-nous toutes vos critiques, suggestions, désirs relatifs à l'utilisation des disques folkloriques C.E.L. Vos remarques nous seront très utiles pour améliorer nos prochaines réalisations.

D'autre part, nous serions également heureux de connaître les questions d'enfants relatives aux vieilles coutumes, croyances, pratiques. Elles nous permettront d'établir les fiches qui vous aideront à satisfaire la curiosité de vos élèves.

Leroy, Villers-Cotterets.

COURS ÉLÉMENTAIRES

Cette année, la Commission des Cours Élémentaires a fait du bon travail : nous nous sommes retrouvés, à Chalon, une douzaine de bons camarades décidés à discuter sur documents concrets pour les critiquer, les améliorer, les mettre au point ; ce qui, du même coup, nous permit de définir nos besoins, d'éclairer notre théorie de l'École Moderne.

Alors qu'à Rouen j'avais quitté le Congrès en ramenant à la maison les documents apportés sans avoir pu les faire examiner par les camarades, cette fois-ci, à Chalon, chacun se mettait à l'étude de fiches ou de B.T., soit tout seul, soit au sein d'une équipe constituée sur place ; et j'entendis cette réflexion réconfortante : « Cette année, notre travail est passionnant. »

La présence de deux camarades de sous-commission : Oiseaux (Mme Teyssié), et Mécanique (M. Thévenard), de même que l'envoi par notre responsable de la sous-commission Histoire (M. Ricard), de propositions de travail, accompagnées de documents à examiner, facilitèrent grandement notre tâche. Enfin, il faut encore signaler toute la valeur des contacts établis au cours du Congrès avec la Commission des Sciences et celle des Classes uniques, contacts qui permettent d'espérer un travail plus efficace au service des petits de 7 à 9 ans, les éternels sacrifiés. Certaines fiches et BT circulèrent d'une commission à l'autre, furent critiquées toujours avec l'admirable esprit C.E.L., au-dessus de tout souci de clan ou de questions de personne.

C'est par l'étude en commun de ces documents concrets que nous avons senti plus profondément, combien il nous était difficile, mais nécessaire, de nous défaire de notre fausse formation scolastique pour en venir délibérément à une éducation axée sur l'affectivité, les intérêts et les besoins de l'enfant. Nous avons tous compris qu'il fallait bannir résolument les généralités pour aller au document précis, vivant que réclame l'enfant et qui s'imprime dans son âme et son esprit avide de connaissances de toutes sortes ; nous avons senti cette absolue nécessité d'accrocher le document à l'humain, au milieu local, principalement en étudiant les divers projets de BT sur la neige.

Et c'est en étudiant les documents précis, réels, relatifs à un milieu donné : le sien ; puis en les comparant avec d'autres données similaires en provenance des pays de leurs correspondants, que chaque enfant se bâtira une vérité scientifique, une vérité géographique, une vérité historique, une vé-

rité humaine, etc..., vérités qui iront se précisant et s'élargissant tout au cours de sa scolarité d'abord et de sa vie d'homme ensuite.

©©©

Nous avons donc travaillé en 3 équipes séparées, de 1, 2, 3, 4 ou 5 camarades. Nous avons aussi discuté tous ensemble. Voici nos travaux :

1° B.T. sur la neige :

Mise en face d'un double projet de B.T. sur le même sujet de M. Favier (Jura) et S. Daviault (Doubs), la commission s'est prononcée à l'unanimité pour le maintien du projet en 2 B.T. de Vanclans : 1° Neige sur Vanclans (jeux, dangers); 2° le Déneigement, — parce que le travail y était plus approfondi, plus vivant et davantage conforme aux besoins de l'enfant, puisque répondant aux questions posées par les correspondants de l'école de Vanclans. De ce fait, l'étude de la neige y était mieux axée sur le réel, le milieu, l'enfant, l'homme. La commission avait l'intention de demander au camarade Favier de réserver son travail pour compléter, si besoin est, une étude plus approfondie sur la neige ; ce camarade nous a déjà donné toute latitude pour utiliser ses photos, le cas échéant.

2° B.T. sur le hanneton (G. Maillot)

B.T. sur le lapin (Chatton)

Les deux équipes qui les ont examinées sont d'avis qu'il ne faut pas faire uniquement une étude scientifique systématique de l'animal (ce qui est le cas pour le lapin) en laissant de côté la vie de la bête... Il est absolument nécessaire de faire vivre d'abord l'animal sous les yeux des enfants. Avant de disséquer, de démolir, il faut que l'enfant puisse le regarder vivre, il n'en comprendra que mieux ensuite les relations nécessaires entre son comportement, ses habitudes et son organisation interne.

C'est d'ailleurs la partie de la B.T. traitant de la vie de l'animal qui s'adresserait plus particulièrement aux enfants du Cours Élémentaire. Et dans cette partie même nous conseillons de ne pas faire voir « le lapin en général, mais un lapin donné » : le lapin de Liliane par exemple.

Nos B.T. porteront vraiment la marque de l'École Moderne si elles s'attachent non seulement à proposer à l'enfant un travail d'étude scientifique ou autre approfondie, mais si elles ont ce contenu vivant qui remplace la connaissance pure dans la vie de l'homme, qui imprime sa marque au milieu qu'il habite. Il faut laisser à l'enfant la possibilité de voir tous les aspects de la vie, en évitant de lui imposer une seule optique étroite et par là déformante.

3° Fiches sur les pies, les perdreaux :

Il a fallu rectifier, condenser pour fournir un ensemble de 8 fiches dans chaque série (à cause de l'édition), éliminer ce qui n'avait pu être vérifié scientifiquement et penser sans cesse à faire sentir la vie de ces bêtes à travers les observations précises d'enfants ou d'adultes.

4° Fiches sur l'avion, le train, l'auto, l'électricité :

Ce sont là à la fois des fiches documentaires et des fiches d'expériences simples réalisables par des enfants de 8 à 9 ans.

Tous les camarades ont convenu qu'il ne pouvait être question d'apprendre à conduire une auto à un enfant, et surtout pas avec une fiche. Quelles notions faut-il donc leur donner sur la conduite de l'auto, du train par exemple. Qui peut nous éclairer ?

Précisons que nous avons tenu à ce que des dames plus particulièrement embarrassées par ces questions fassent partie de l'équipe de correction. Nous pensons aussi que si quelques expériences restent encore difficiles à réaliser par des enfants seuls, l'utilité de ces fiches n'en reste pas moins certaine pour aider maitres et élèves dans leurs recherches communes.

5° Fiches-guides de travail :

Si l'inutilité des fiches d'enquêtes pré-établies en dehors de l'enfant de 7 à 9 ans est apparue certaine à tous, par contre la nécessité de fiches-guides pour permettre à l'enfant de réaliser de petites expériences répondant à ses besoins, s'est fait sentir, particulièrement dans les classes à cours multiples : CP-CE ou classes uniques.

Une équipe s'est constituée sur place, avec le camarade Grosjean des classes uniques, pour étudier quelques fiches.

a) Prépare du sel de cuisine à partir de l'eau salée ;

b) Fabrique du vin, du cidre ;

c) Fais germer des haricots ;

e) Fabrique du savon, etc...

C'est cette même équipe (Grosjean, Mme Bouquet, S. Daviault) qui s'est fixée comme tâche dans l'année à venir d'établir toutes les fiches-guides dont le besoin se fera sentir dans leur propre classe, pour les faire circuler dans l'équipe en vue d'une édition ultérieure.

1° Fiches d'histoire :

En l'absence du responsable, nous avons lu et discuté le rapport établi par notre camarade Ricard. Il nous demande de faire acquérir à nos petits du CE non pas exactement la notion chronologique des événements, mais la vérité historique ; laissons donc là, dit-il, « les notions plus ou moins fantaisistes des manuels » pour aller à la recherche de documents authentiques, obser-

vés ou racontés par l'enfant, de documents authentiques tirés des archives par le maître et susceptibles de compléter, d'enrichir l'enquête personnelle de l'enfant; documents historiques que nous échangerons avec ceux que nos correspondants auront observés, racontés et que nous replacerons tous dans l'histoire nationale ou sociale. »

Pour aider ceux dont le milieu est pauvre en documents historiques, nous pensons qu'il est nécessaire de mettre en commun nos découvertes locales et de les étudier du point de vue de leur utilisation possible dans nos classes, rejetant délibérément tout document ne présentant qu'un intérêt local.

Et du même coup, nous réussirions à établir un programme d'histoire accessible à nos petits du CE et basé sur la vérité historique.

C'est dans cet esprit que nous avons étudié les fiches d'histoire établies par les élèves de M. Ricard.

Ainsi donc du travail a été fait à Chalon, et du bon travail.

Il serait souhaitable que sur le plan départemental ou régional se constituent des équipes de travail à l'image de celles qui se sont constituées occasionnellement à Chalon, des équipes où l'on verrait, comme au Congrès, cette collaboration constante et consciente de camarades de diverses commissions en vue de réaliser B.T. et fiches répondant mieux aux besoins de l'École Moderne, des B.T. s'éloignant encore davantage du Manuel à la fois dans ses conceptions et son style et donnant un enseignement davantage accroché à l'humain, au milieu social, à l'œuvre de l'homme.

Tous les camarades devraient comprendre ainsi leur rôle envers la Coopérative qui les aide à révolutionner leur classe, à mieux comprendre leur rôle et leurs possibilités. Il est un moyen facile de nous aider : nous envoyer un double de vos réalisations et vos questions d'enfants.

Vous faciliterez notre tâche en même temps que vous élargirez notre champ et enrichirez votre fichier.

Au travail donc.

S. DAVIAULT.

CLASSES UNIQUES

La commission des classes uniques n'a pu avoir cette année qu'une activité restreinte du fait que le responsable a été occupé en grande partie avec les stagiaires. Cependant nous avons quand même fait du travail. Jeudi matin, quelques camarades des classes uniques ont travaillé à la mise au point de nombreuses fiches-guide d'observation, avec la collaboration du cours élémentaire.

Aussi, cette année, nous pourrions consacrer une grosse partie de notre activité à l'élaboration de telles fiches en collaboration avec la commission du C.E. et des différentes commissions spécialisées (Sciences, Histoire et Géographie). Ce sera, en effet, le travail le plus utile que puisse faire la commission des classes uniques, car ces fiches-guides libéreront le maître des grands et des moyens, et il pourra consacrer ainsi une grosse partie de son temps avec les petits et les retardés. Que les camarades qui ont des projets de fiches me les envoient, je les ferai circuler entre les principaux camarades des classes uniques : Corsaut, Simone Thémerau, Patte, Lechevallier, Beaugrand, Chippaux, etc...

Comment concevoir l'élaboration de telles fiches ?

Nous partirons de l'intérêt immédiat de l'enfant, c'est-à-dire des questions qu'il nous pose, soit après la mise au point d'un texte libre collectif, soit avant un travail individuel (compte rendu ou conférence) qu'il désire préparer. Nous préparerons aussi des fiches-guide pour la réalisation de maquettes surtout en histoire et en géographie.

Intérêt collectif et intérêt individuel :

La plupart des camarades sont d'accord pour reconnaître qu'on rencontre rarement un intérêt collectif dans nos classes à tous les cours, du fait même des âges très différents de nos élèves. Cependant, quelques camarades favorisés possédant la télévision à l'école ont réussi très souvent à intéresser petits et grands. (Voir « Education Nationale » du 21 janvier 1954, n° 3, p. 28).

Il en est de même pour les compte rendus et les conférences des grands et des moyens qui laissent très souvent les petits indifférents. Pendant ce temps, ils impriment, ils lisent, ils dessinent ou font des fiches d'opérations, mais cela fait du bruit au détriment des autres élèves qui écoutent moins attentivement. Aussi, pour pallier à cet inconvénient, serait-il utile que le ou les élèves qui font leur exposé, l'illustrent abondamment en projetant sur une grande surface leurs dessins, leurs cartes postales, et leurs différents documents ; de cette façon, on réussirait sûrement à capter l'intérêt général de toute la classe. D'où, la nécessité d'un cartoscope simple et facile à manier par tous les enfants. La plupart des camarades des classes uniques estiment que cet appareil nous rendrait infiniment plus de service que la projection fixe, car il nous permettrait de projeter à tout instant tous les documents que l'on désire. Nous demandons à la commission photo et film fixe si elle ne pourrait pas envisager la construction d'un cartoscope par la C.E.L.

Le travail individuel chez les grands :

Je tiens à signaler à tous les camarades des classes uniques un procédé intéressant d'exploitation du texte libre, procédé mis en pratique par Mme Wajsfelner, à Nefiach, d'après une idée de Mme Maillol de Trouillas (Pyrénées-Orientales).

Chez les grands, le travail hebdomadaire en français (orthographe, vocabulaire, analyse), en sciences et quelquefois en histoire et géographie est uniquement basé sur l'exploitation individuelle du texte libre présenté le lundi matin par chaque élève. En fin de semaine, l'ensemble du travail individuel, écrit sur page volante est agrafé dans une chemise cartonnée et abondamment illustré.

Ce procédé est en somme l'exploitation totale du centre d'intérêt individuel. Je me permets de donner un exemple.

J'ai sous les yeux l'album hebdomadaire réalisé par Thérèse Athaner, 13 ans, et intitulé : « Au Jardin — Les odeurs ». Tout d'abord, texte libre : « Au jardin. — Chaque jour, après dîner, je vais à mon jardin qui se trouve près de la rivière. En entrant, il y a un tout petit ruisseau. Plus loin, les fraisiers commencent à fleurir. Près de ces sillons, les violettes au doux parfum poussent de-ci, de-là. Ces jolies fleurs odorantes se cachent sous les feuilles d'un vert un peu foncé. Je reste là un moment à me griser de leur pénétrant parfum.

J'en cueille quelques-unes que je porte à ma bouche et je vais un peu plus loin. Dans un coin, le muguet commence à pousser. Entre les feuilles pointues se dresse une tige où les clochettes sont encore fermées et d'une couleur vert pâle. Derrière mon jardin le ruisseau coule en babillant gaiement. Près du ruisseau, les peupliers ont déplié leurs fines petites feuilles vertes. Puis je m'en vais vers ma maison, car il faut que j'aille à l'école. »

Suit ensuite un certain choix de textes d'auteurs, qui se sont exprimés sur le même centre d'intérêt : « Soirée au jardin » de Colette. « Printemps » de Maurice Bouchor, « Printemps » de G. Maurière, et les « Génets » de F. Fabié.

Dans chacun de ces morceaux choisis de grands écrivains sont soulignés, avec des signes conventionnels les verbes, les sujets, les compléments d'objet, les compléments circonstanciels, les compléments de nom, les adjectifs épithètes ou attributs, etc... Vient enfin l'explication des mots difficiles à comprendre et l'élève note sous chacun des textes d'auteur les mots difficiles à écrire.

A la fin l'élève a fait une étude indivi-

duelle sur la fleur de genêt et sur la fonction du nez et de l'odorat.

Je pense qu'une telle technique permettrait aux grands et aux moyens de notre classe unique de travailler seuls tout au long de la semaine.

Communiqué par C. GROSJEAN.
Frédéric - Fontaine (Hte-Saône).

ECOLES DE VILLES

La Commission, réunie le 14 avril 1954 à Chaion-sur-Saône, après avoir examiné le rapport fourni par son responsable :

1° Approuve l'étude présentée ;

Décide de l'enrichir par un apport documentaire sur les Cours préparatoires dans les Ecoles de Villes ;

Demande la publication du travail, sous forme d'une B.E.N.P. qui ferait suite aux deux précédemment parues.

2° Emet une nouvelle fois le vœu que les Directeurs d'Ecoles soient invités à assister à des stages ou à des Journées d'Information sur la modernisation de nos méthodes d'enseignement.

— Que ces stages ou Journées, organisés par l'Administration en collaboration avec les Groupes départementaux ou simplement par ces derniers avec l'appui de l'Administration, ne prennent jamais la forme d'une invitation à choisir telle ou telle technique, parmi celles qui contribuent à la modernisation de nos classes.

3° Demande que, dans toute école de ville, les Cours Préparatoires soient obligatoirement les classes à l'effectif le plus faible.

— Qu'il y ait une véritable liaison entre la grande section maternelle et ces Cours préparatoires.

4° Sollicite la création de classes de perfectionnement dans toute école de ville importante.

5° Insiste à nouveau pour que, dans les constructions scolaires, les usagers soient effectivement consultés, afin que le travail pédagogique n'ait pas à souffrir des inutilités, des malfaçons, des insuffisances, et de la construction et du mobilier.

Que ne soit pas continuée l'erreur des constructions d'écoles de villes du type caserne, dont le trop grand nombre de classes nuit à l'instruction, à l'éducation et au bon équilibre physique et moral des enfants.

CENTRES D'APPRENTISSAGE

Les visiteurs de l'exposition technologique du Congrès ont pu déjà mesurer les résultats du travail de notre commission : les journaux scolaires, qui ont permis de réaliser la *Gerbe des Centres d'Apprentissage*, les correspondances intercentres et internationales avec échanges de documents, d'enquêtes économiques et sociales intéressantes. Ces activités continueront à se développer.

La Commission avait surtout à mettre au point la première partie de notre B.T. sur « Le mouvement ouvrier ». Le projet corrigé et les photos rassemblées doivent permettre de sortir bientôt cette brochure qui sera d'une grande utilité, tant pour les C. A. que pour les classes de fin d'Etudes primaires. La mise au point est assez délicate en raison de la forme nouvelle sous laquelle elle sera présentée.

La Commission adresse un appel à tous les camarades qui peuvent s'intéresser à la question, et fournir des documents pour la préparation de la deuxième partie.

LA COMMISSION.

LIAISON AVEC LES PARENTS

Le plan de travail prévu pour le Congrès de Chalon était ambitieux. Le temps a manqué. Les divers points d'étude seront posés à nouveau au cours de l'année dans « l'Educateur » ou « Coopération pédagogique ».

Nous n'oublions pas le but essentiel de la Liaison Parents-Ecole : faciliter le travail pédagogique par la Connaissance de l'Enfant. Puisque nous reconnaissons l'utilité du Profil vital, il faut permettre à chacun de s'en servir. La tâche est déjà délicate pour le collègue qui étudie et note son propre enfant. Comment s'y prendra le maître pour découvrir son élève ?

Nous avons repoussé le questionnaire à faire remplir aux parents. Nous préférons un entretien avec la famille. Pour aider le maître, nous proposons des fiches-guides qui permettront soit directement, soit par recoupement de l'éclairer sur les possibilités et le comportement de son élève.

Nous avons eu la chance de profiter des conseils éclairés de deux spécialistes de la psychologie infantine. Nous vous soumettrons bientôt le résultat de ce travail.

Ce n'est d'ailleurs que lorsque ces fiches auront été utilisées que nous pourrons en déceler les avantages et les défauts. Nous les modifierons en conséquence jusqu'à ce que nous trouvions une formule simple qui ne nous bride pas.

Tous les travailleurs qui établiront des

Profils vitaux feront bien, non seulement de les adresser à **Cabanes**, mais aussi d'envoyer des remarques et suggestions à la responsable de la Commission Liaison Parents-Ecole :

H. Chaillot, 29, rue Lacornée, Bordeaux.

COLONIES DE VACANCES

L'expérience d'une Coopérative scolaire en vacances se poursuit. La Coopérative scolaire du Merlerault (Orne) prolonge depuis quatre ans ses activités par un séjour à la Pointe du Cotentin (Auderville). Voici son budget pour 1953 et pour un séjour de trente coopérateurs et deux maîtres :

Ressources :

Participation des familles....	65.780. »
Allocations Familiales.....	38.220. »
Cotisations	2.880. »
Subventions	544. »
Participation de la Coopé....	69.549. »

Total..... 182.299. »

Dépenses :

Voyage	30.602. »
Loyer	18.750. »
Excursions	6.720. »
Nourriture	116.280. »
Matériel éducatif	5.420. »
Divers	4.527. »

Total..... 182.299. »

Montant de la participation journalière demandée aux familles :

— Non allocataires	168. »
— Allocataires	28. »

Les seuls coopérateurs qui n'ont pas participé à la colonie sont des enfants qui ont dû partir avec leurs parents, eux-mêmes en congé et appartenant à un milieu social aisé. Tous les enfants des familles pauvres ou modestes sont venus à Auderville. (Effectif des deux classes : 33 élèves. Effectif de la colonie : 30).

Chaque année, la Coopérative prélève sur ses fonds libres une somme de 20 à 30.000 francs qui lui permet d'aménager le matériel de la colonie. Elle possède un matériel complet de couchage, d'hébergement, de cuisine pour une trentaine d'enfants.

Cette année, la Coopérative a acheté sa maison de vacances. La location d'un local pose en effet de graves problèmes, entr'autres celui de la liberté d'action et les possibilités d'aménagement. La propriété de la maison permettra la libre expression de l'enfant, en matière d'art ménager et sa décoration motive déjà plus d'une œuvre d'art.

La Coopérative a envisagé d'offrir à d'autres coopératives un séjour à la mer.

Précisons qu'il ne s'agirait pas de location, mais de prêts gratuits.

Dans le cadre des voyages scolaires, la maison pourrait fournir à telle coopérative effectuant un voyage de plusieurs jours un gîte d'étape où elle trouverait tout le matériel en place (coucher, possibilité de faire de la cuisine, matériel technologique sur les possibilités touristiques de la région, etc...)

L'acquisition a coûté 1.240.000 francs. Voici comment nous avons envisagé le financement :

Avoir de la Coopé.....	250.000. »
Subvention communale...	200.000. »
Subvention de l'Etat.....	300.000. »
	<hr/>
	750.000. »

Reste à trouver 500.000 francs.

La Coopérative a donc décidé le lancement de cartes de membres bienfaiteurs avec répartition par tirage au sort d'un certain nombre de lots. Ceux-ci intéressent surtout les coopératives scolaires : appareil de cinéma sonore Debrie, Combiné sonore CEL, électrophone, métiers à tisser, pyrograveurs, matériel de jeu, etc... Il n'a été émis qu'un nombre réduit de cartes pour augmenter les chances. Les 25 élèves d'une classe donnant chacun 20 francs peuvent en acquérir une.

Nous lançons donc un appel à toutes les écoles.

Envoyez-nous 500 francs pour chaque carte que vous désirerez recevoir et nous vous enverrons ces cartes par retour. Le tirage des récompenses aura lieu le 27 juin et vous serez avisés personnellement des résultats.

A tous merci

Coopérative des Ecoles publiques du *Merlerault* (Orne). Compte-Courant Postal Rouen 1289/94.

COURS COMPLÉMENTAIRES

COMMISSION MATHÉMATIQUES

LETTRES

Jusqu'à maintenant la Commission Mathématiques a été la seule qui ait essayé de vivre. Cette année dernière aucun travail effectif n'a été réalisé. Des circonstances indépendantes de ma volonté ne m'ont pas permis depuis le Congrès de Rouen de consacrer une partie de mon temps à la Commission.

Le fichier problèmes d'examens se poursuivra si les camarades apportent leur concours. J'enverrai prochainement une circulaire à tous les anciens. Je demanderai à ceux qui en possèdent de me renvoyer les fiches avec leurs critiques. Pour les détails

de présentation ils pourront revoir le compte rendu du Congrès de Rouen.

M. Gueux, du C.C. de Gy (Haute-Loire), s'est joint à nous et a accepté de mettre au point une série de fiches sur le cercle (programme de 4^e).

Cette année, les Commissions concernant les disciplines Lettres et Langues peuvent démarrer car il y a déjà un travail de base d'élaboré.

Mlle Simone Delobel, C.C. Berk-Plage (Pas-de-Calais), veut bien se charger de faire la liaison entre les camarades intéressés. Le démarrage d'un fichier grammaire semble possible.

Mme Gueux, du C.C. de Gy (Haute-Saône), de passage à Chalon, a proposé de mettre en circulation des fiches de grammaire qui pourraient servir de point de départ à un travail plus large et organisé. Il serait bon que les imprimeurs de Cours Complémentaire se mettent en rapport avec Mlle Delobel pour des échanges éventuels.

Une camarade italienne désirerait des correspondants C.C. pour échanger des journaux de classes secondaires qui correspondent à nos C.C. Les élèves italiens écriraient en français la partie réservée au français. Elle désirerait aussi des échanges de documents géographiques (photos, roches, productions dans la mesure où ce sera possible). A adresser à Mlle Wanda Morabito, Scuola Aviamento, Massa (Italie).

Le camarade Carlué, responsable de la Commission « Echanges Internationaux », veut bien nous aider à trouver des correspondants dans d'autres pays en ce qui concerne les échanges de photos et documents. La partie correspondance est impossible. La tentative faite ces dernières années pour une traduction des textes a échoué. Donc, pour l'instant, l'échange de journaux en langue étrangère n'est pas réalisable. Il reste toutefois les échanges de lettres. Celles-ci demandent un travail de traduction en général facile.

Voici les adresses des camarades que j'ai vus ou que l'on m'a dit susceptibles d'être intéressés par la Commission Lettres :

Mlle Simone Delobel, C.C. Berk-Plage (Pas-de-Calais) ;

Mme Gueux, C.C. Gy (Haute-Saône) ;

Mlle Choignier, C.C. Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône) ;

Mme Borel, C.C. Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône) ;

Mme Yvette Ducornetz, 9, rue Carnot, Lens (Pas de-Calais).

Simone NOTTARIS,
Cours Complémentaire,
Chateaufeuf en Thymerais
(Eure-et-Loir).

JOURNÉES D'ÉTUDES DE L'ENFANCE INADAPTÉE DES ÉCOLES DE PLEIN AIR

Organisées par le Bureau National à l'occasion du Conseil National de Marseille, ces journées des 14, 15, 16 avril, ont été suivies avec intérêt par une centaine de membres de l'Enseignement spécialisé (classes de perfectionnement, écoles de plein air).

Elles font suite aux journées de Montpellier et de Paris, où de nombreux projets avaient été dressés.

Ces journées n'auront de résultats heureux qu'autant qu'elles seront suivies par un travail de base sérieux élaboré au sein des commissions départementales de l'Enfance Inadaptée.

Je doute fort qu'elles soient nombreuses et, personnellement, j'encourage les camarades enseignant dans nos écoles à bien vouloir se grouper immédiatement sous la responsabilité du S.N.I. A l'heure où le gouvernement songe à l'enfance délinquante et aux inadaptés, il est urgent de montrer que les religieux n'ont pas seuls le monopole de cet enseignement spécialisé. Nous sommes quelques milliers en France qui réclamons l'ouverture d'écoles, la création d'internats susceptibles de recevoir aveugles, sourds-muets, paralysés. Il est temps que nos collègues sachent le bon travail réalisé avec des moyens réduits et malgré l'indifférence de l'Education Nationale qui, peu à peu, laisse aux Ministères de la Santé, du Travail et de la Justice le soin de prendre en tutelle ces inadaptés.

Nous attendons beaucoup du Syndicat, mais aussi du Conseil de Parents d'Elèves et de nos collègues qui sont si mal informés de ces questions. Le recensement des Ecoles de Plein Air vient d'être terminé. A quand la liste des internats laïcs recevant les inadaptés. Il y en a peu, mais il en existe et nous ne verrons plus alors des maîtres qui, en toute bonne foi, dirigent leurs élèves sur des maisons religieuses, persuadés qu'il n'y a aucun établissement public de ce genre.

Sous la présidence de Lacapère, la commission Plein Air prépara le rapport discuté à la séance plénière du 15.

Si les questions soumises à notre critique ne manquaient pas d'intérêt, elles étaient par contre trop nombreuses et certaines, en particulier la Législation des E.P.A., auraient mieux fait l'objet d'une documentation écrite. Lacapère a promis de publier ses documents, nous le lui rappellerons s'il est besoin.

Je suis d'accord avec notre camarade Gaudin (Aveyron) des classes de perfectionnement, qui regrette qu'une plus large audience n'ait pas été accordée à ces études et que les sujets traités n'aient pas été choisis par

les militants de base. Promesse nous a été faite que, dès octobre, la préparation des journées de 1955 serait amorcée et la question discutée par département d'où la nécessité impérieuse de créer partout une commission de l'Enfance inadaptée.

Nos camarades des classes de perfectionnement ont entendu des exposés complets sur la loi Cordonnier et l'U.N.A.R. et l'Enseignement du calcul. Sans m'aventurer dans un terrain qui n'est pas mien, je pense encore qu'une variété et une préparation plus étendues auraient apporté aux débats plus de vie et plus d'intérêt.

Quant à nous, gens du plein air, ignorés jusqu'ici, nous avons précisé d'une façon très catégorique notre position et nous avons demandé à Forestier et à Baude de prendre position sur nos problèmes. Nous avons obtenu des encouragements et des promesses que nous entendons voir réaliser avant Pâques 1955.

- 1) assimilation aux maîtres de C.C.
- 2) application stricte du décret qui exige le diplôme C.A.E.P.A. pour enseigner dans les classes de plein air.
- 3) création d'une rubrique régulière dans « l'Ecole Libératrice ».
- 4) édition d'un livret consignait les textes législatifs en vigueur.
- 5) la création, dans toutes les sections départementales, d'une commission de l'Enfance Inadaptée et des Ecoles de Plein Air.
- 6) enfin, que le bureau national mette à l'étude les nominations dans les écoles de plein air et qu'il envisage une nomination nationale quand le département est dépourvu de titulaire du C.A.E.P.A.

C'est volontairement que nous avons limité le nombre de questions. Vous vous devez d'alerter le bureau national et de transmettre au camarade Lauvergnat, nouveau secrétaire de la commission pédagogique, vos rapports et vos travaux de commission départementale.

En toute honnêteté, nous qui avons, depuis de nombreuses années, essayé de grouper les maîtres de plein air et, surtout, démasqué les faux éducateurs, nous devons nous réjouir de l'initiative du bureau national.

A nous, par notre travail et notre vigilance, à veiller à ce que les débats de Marseille servent la cause de l'Enfance Inadaptée dont aucun éducateur n'a le droit de se désintéresser.

M. GOUZIL.

Notre camarade BOKOU, directeur de l'Ecole de Foun Foun, à Porto-Novo (Dahomey), serait heureux de trouver dans la région parisienne un appartement de plusieurs pièces où il pourrait s'installer pendant le séjour qu'il compte faire prochainement en France.

LES ECLAIREURS DE FRANCE

Mouvement de Scoutisme Laïque
pour les Filles et les Garçons,
organisent :

Un stage d'information de Scoutisme destiné aux membres de l'Enseignement du Premier Degré, sous le patronage de M. A. Beslais, Directeur Général de l'Enseignement du Premier Degré, du 6 au 13 juillet 1954, à Boivre (Vienne) ;

Un stage d'information de Scoutisme d'extension, destiné aux membres de l'Enseignement, éducateurs et moniteurs des Instituts Médico-Pédagogiques, Internats et Classes de Perfectionnement, Instituts d'Aveugles et de Sourds-Muets, Hôpitaux et Sanas de l'Etat et de l'Assistance Publique. Sous le patronage de Mlle Mezeix, Inspectrice Générale, chargée de l'inspection des classes et écoles de perfectionnement, du 2 au 10 juillet 1954, à Montry (Seine-et-Marne).

Tous renseignements et notices sur chaque stage seront adressés, sur demande, par les Eclaireurs de France, 66, Chaussée d'Antin, Paris-9^e.

GROUPE DES EDUCATEURS ESPERANTISTES

Secrétaire général :

THEBAUD, instituteur, à Orchies (Nord)

Le Congrès de Pâques du G.E.E. s'est déroulé au château de Grésillon, Maison Culturelle des Espérantistes, Baugé (Maine-et-Loire). Il s'est particulièrement penché sur l'organisation de l'école d'été 1954 du G.E.E.

3 cours fonctionneront, dont un pour les débutants.

Une formation pédagogique (comment enseigner l'Espéranto) y est prévue.

Nous avons décidé d'y adjoindre deux activités supplémentaires susceptibles d'intéresser les participants.

Tous renseignements vous seront donnés contre enveloppe timbrée, à Thébaut, instituteur, Orchies (Nord).

©©©

FICHER NOMBRES COMPLEXES. — Plusieurs camarades s'inscrivent pour le terminer.

Ces deux fichiers seront terminés et leur réalisation pourra être soumise à la critique de nombreux camarades, au Congrès d'Aix 1955.

En commun accord avec Serange, nous pourrions alors étudier le regroupement des fichiers existants (références, suppressions utiles).

R. L.

LE NOUVEL ELECTROPHONE C.E.L.

a été présenté au Congrès de Chalon.
IL EST DISPONIBLE DES MAINTENANT.

Très **ROBUSTE**, sa **PUISSANCE**,
sa **MUSICALITÉ**, sa **SIMPLICITÉ**
en font un appareil à la mesure de nos classes.

Il passe TOUS LES DISQUES (78 tours standard — 45 et 33 tours MICROSSILLON.)

Il est contenu dans une mallette robuste, gainée, dont le couvercle détachable contient un puissant haut-parleur. L'amplificateur est muni d'un réglage de tonalités graves et aiguës par boutons séparés, permettant de tirer le maximum de musicalité de chaque enregistrement. Le matériel constitutif est le même que celui qui a fait la réputation du combiné sonore. Il fonctionne sur tous les courants alternatifs 110 à 240 volts.

Pour une médecine libre

SUR LE FRONT DE LA RÉSISTANCE AUX VACCINS

Le personnel enseignant est d'ailleurs très souvent à la pointe du combat dans ce domaine des vaccinations.

A l'initiative d'un instituteur, soixante familles (sur 63) d'une petite commune de Saône-et-Loire, Ozolles, viennent d'adresser au Président de la République et aux parlementaires, une pétition protestant vigoureusement contre l'obligation de la vaccination au B.C.G. Ces familles totalisent 127 enfants de 1 à 14 ans.

Un exemple que devraient bien imiter toutes les familles françaises.

Extrait du « Bulletin départemental de l'Enseignement d'Ille-et-Vilaine », n° 378.

Voici en quels termes s'exprime l'Inspecteur d'Académie :

« **Visites médicales et réactions cutanées à la tuberculine :** Les directeurs d'école sont avisés par le service d'hygiène scolaire des dates auxquelles sont faites la visite médicale et les réactions cutanées à la tuberculine.

Les médecins examinateurs scolaires s'abstiennent de pratiquer les réactions cutanées dans le cas où ils le jugent nécessaire et **lorsque les familles en font la demande par écrit.**

Il importe donc que les directeurs d'école fassent connaître ces dates aux familles en insistant au besoin sur le caractère obligatoire de la visite médicale.

Par contre, je les prie instamment d'éviter tout commentaire tendant à favoriser le refus des familles de soumettre les enfants aux tests tuberculoniques. »

Voilà, semble-t-il, un Inspecteur d'Académie qui se mêle de ce qui ne le regarde pas. Les directeurs d'école ont, au contraire, tout loisir d'informer les parents des enfants dont ils ont la charge des dangers que présentent ces tests tuberculoniques.

Les directeurs d'école sont assez grands garçons pour savoir ce qu'ils ont à faire dans l'intérêt de leurs élèves et pour la tranquillité de leur conscience.

M. Bernard Bedier, en instance de départ sous les drapeaux, a adressé une lettre au Préfet du Maine-et-Loire, lettre dont nous citons quelques passages :

« 1^o Je constate que les médecins ne sont pas d'accord sur l'innocuité et les bienfaits des vaccinations. N'étant pas médecin moi-même, je ne puis juger qui a tort ou qui a raison.

2^o Je constate également qu'il existe des ouvrages signés par des médecins, relatant un nombre élevé d'accidents graves et même mortels survenus après vaccination. Ces ouvrages n'ayant fait l'objet d'aucune contradiction ni poursuite, je suis fondé à y ajouter foi et à redouter lesdits accidents.

3^o Je constate également que, aussi bien dans la grande Presse que dans la Presse médicale spécialisée, on mentionne de nombreux cas de morts et d'accidents après vaccinations, particulièrement à l'Armée d'où reviennent fréquemment des jeunes gens, en parfaite santé avant leur appel sous les drapeaux et dont la santé se trouve gravement compromise à la suite de leurs vaccinations.

4^o Je constate enfin que très peu de médecins vaccinent leurs propres enfants.

Dans ces conditions, j'ai l'honneur de vous faire savoir que je me vois obligé de refuser toute vaccination ou cuti-réaction.

J'ai, en outre, l'honneur de porter à votre connaissance que je me suis placé sous la protection du Syndicat Départemental des Parents d'Elèves, Etudiants et jeunes travailleurs de Maine-et-Loire qui assurera ma défense au cas où la moindre pression serait exercée sur moi-même pour opérer toutes interventions médicales précitées.

Par le fait même, je dégage la responsabilité des autorités militaires, administratives et médicales concernant les conséquences possibles de ma décision, mais je les rendrai responsables des accidents qui pourraient résulter si elles passaient outre à ma défense. »

« La Libre Santé », 130, av. du Général-Leclerc, Paris-14^e. Abonnement : 500 fr.

LES LIVRES ET LES REVUES

BEAUMARCHAIS : *Le Mariage de Figaro*, mise en scène de Jean Meyer.

LABICHE : *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, mise en scène de André Barsacq. — Collection « Mise en Scène », aux Editions du Seuil.

Amené à critiquer — donc à comparer — ces deux ouvrages, on a tendance à être injuste. Labiche paraît bien pâle auprès de Beaumarchais et Figaro est un personnage autrement attachant que Monsieur Perrichon. Cependant, les deux lectures sont bien intéressantes, grâce aux commentaires et à l'analyse théâtrale de deux de nos plus grands metteurs en scène. Nous laisserons donc de côté les mérites respectifs des pièces elles-mêmes, pour nous intéresser davantage au travail de MM. Jean Meyer et André Barsacq.

Ces deux volumes ne sont pas des livres de lecture courante. Ce sont des éléments d'étude. Les pages de gauche portent le texte original. Les pages de droite sont réservées aux notes de mise en scène correspondant à chaque réplique. Ces notes ne sont d'ailleurs pas uniquement des indications de jeu. Elles sont davantage des éléments d'intelligence du rôle. C'est leur plus grand intérêt pour le lecteur qui n'est, de ce fait, ni spectateur ni acteur.

Cependant, ces deux ouvrages — ainsi que les autres de la même collection — nous paraissent tout indiqués pour les collègues qui, de près ou de loin, couramment ou exceptionnellement, s'occupent de manifestations théâtrales. Nombreuses sont les troupes d'amateurs péri ou postcolaires qui ont besoin d'un guide éclairé pour chaque pièce. Grâce à ces ouvrages, jouer la comédie deviendra pour eux réellement un « jeu », et un jeu très amusant.

J. B.

©B.L.

L'Education Nationale (Documents pédagogiques pour l'Enseignement du premier Degré) publie dans son N^o 6 une série de documents et de fiches de travail sur *l'Electricité à la ferme* (par A. Godier, I.P.).

Documentation abondante, trop abondante, dirions-nous, et en tous cas pas à la portée de nos enfants, même dans un F.E. Les belles photos qui y sont jointes n'ont pas toutes non plus la valeur pédagogique indispensable.

L'idée est excellente de consacrer ainsi certains centres d'intérêt à une documentation qui nous serait précieuse. Mais il nous faut moins scolaire, plus simple et plus pratique.



Cliché de la BT « 4 danses normandes »

Séance du vendredi soir

Avant la dernière discussion, les congressistes ont le plaisir d'assister à une représentation du groupe folklorique MATISCONIA, animé avec ardeur par M. et Mme CHEROET.

Ces jeunes gens, ouvriers, vignerons, ou étudiants, remportent le plus vif succès auprès des congressistes, qu'ils chantent les louanges du Dieu Vin ou qu'ils dansent les vieilles rondes bourguignonnes.

Les girls de la Société de gymnastique « Chalon-Fémina » viennent ensuite mettre une note imprévue et colorée dans la salle. Puis la séance s'organise.

C. FREINET demande que, pour cette séance d'adieu, montent à la tribune :

- DANIEL, « le n° 1 de l'Imprimerie à l'école » ;
- ALZIARY, un des plus anciens également du mouvement ;
- les représentants des pays étrangers et des départements de France d'Outre-Mer :

M. KITSOS (Grèce)
 M. MESSENS (Belgique)
 M. TAMAGNINI (Italie)
 M. BARBAY (Suisse)
 M. RAUH (Allemagne)
 M. Peter ZACHO (Danemark)
 M. LAGRAVE (Cameroun)
 M. LINARÈS (Oranais)
 Une institutrice de Madagascar
 Mlle Evelyne NGUYEN (Viet-Nam).

La parole est tout d'abord donnée à M. FRADET, représentant la maison SUDEL :

« Je ne prétends pas vous apprendre ce qu'est la SUDEL puisque parmi vous beaucoup d'anciens de l'Education Nouvelle ont collaboré à sa création, puisque les responsables de l'Ecole Moderne collaborent presque constamment avec les responsables de Sudel, puisque, sur un plan plus pratique, la Sudel est pour la région parisienne, le diffuseur du matériel et des éditions C.E.L.

Mais je veux avec vous me féliciter et me réjouir des nouveaux accords qui viennent d'être conclus entre Sudel et C.E.L., parce que ces nouveaux accords sont le prélude de quelque chose de plus serré, de quelque chose qui s'étendra davantage.

Sudel lutte sur tous les plans pour l'émancipation humaine, sur le plan pédagogique avec tous ses manuels, sur le plan social avec ses collections des grands auteurs socialistes ; sur le plan laïque aussi où il mène une lutte de premier plan avec notamment **Francs-Jeux** et **Terre des Jeunes** et je signale qu'à cette occasion s'est manifestée une fois de plus la collaboration entre Sudel et C.E.L. puisque la C.E.L. est parmi les fondateurs de **Francs-Jeux**.

Voyez-vous, ce que vous demande Sudel ici, c'est de dire à tous les camarades, et surtout aux jeunes, en rentrant dans vos départements : « Face aux grandes maisons d'éditions dont le seul but est de faire du commerce, dont bien souvent les manuels sont minutieusement orientés, il existe une autre maison syndicale, la SUDEL, qui est la maison de tous les instituteurs, la vôtre. Et c'est pour cette raison qu'elle sera, parmi les plus grandes, l'une des plus grandes grâce à l'effort de tous. »

FREINET prend la parole :

« Nous voici donc à la dernière séance de ce grand Congrès qui a été marqué par le retour de notre fraternité C.E.L. Nous disons maintenant Esprit Ecole Moderne. Depuis 2 ou 3 ans, nos Congrès étaient parfois troublés par des discussions qui n'avaient pas leur raison d'être, et qui gênaient notre travail. Cette année, d'un bout à l'autre de notre rencontre, cela a été la grande ronde fraternelle de tous les bons ouvriers qui s'étaient rendus à Chalon.

Une autre caractéristique de ce Congrès : c'est la première fois que nous avons un tel afflux de sang nouveau, tant de jeunes et tant de normaliens. C'est cela la véritable richesse de notre mouvement. Nous aimons la jeunesse parce que nous sommes audacieux et téméraires. Chaque fois que nous voyons autour de nous l'élan et l'enthousiasme, nous nous disons : « voilà la future C.E.L. »

Ce que nous avons cherché à donner aux stagiaires, ce n'est pas seulement la connaissance technique — cette connaissance technique, ils l'acquerront — mais c'est l'envie de chercher ce brin de soleil qu'il faut faire briller dans les classes. Peut-être auront-ils encore parfois dans leur classe une conduite d'instituteurs traditionnels, peut-être seront-ils obligés de retourner aux pratiques traditionnelles même pour ce qui concerne la discipline. Mais, du moins, sauront-ils que là n'est pas la vérité et qu'il y a autre chose, car c'est là la marque de notre pédagogie d'éveiller la conscience des instituteurs. Au lieu de tourner en rond autour des mêmes habitudes, nous les aiderons à progresser, à réaliser leurs propres expériences.

Vous avez vu ici une débauche de matériel, de réalisations de toutes sortes. Et nous insistons de nouveau, notre pédagogie est d'abord à base de matériel et de réalisations matérielles. Nous disons : « Organisez votre classe pour que les enfants puissent y travailler normalement. »

Mais nous voulons aussi répondre tout de suite à certaines critiques qui disent : « Freinet, c'est le maniaque de l'imprimerie ». Or, vous avez vu que l'Ecole Moderne, ce n'est pas seulement l'imprimerie ou le limographe, c'est aussi 35 commissions qui ont défilé ici même, faisant le compte rendu de tout ce qui a été réalisé. Ces 35 commissions se sont attachées à des sujets importants, qui comptent en tout premier lieu pour notre école.

Et ce Congrès a été à l'image de nos classes. Dans ce Congrès, nous n'avons jamais travaillé de façon stéréotypée. Chacun est allé où le poussaient ses tendances et ses sympathies et tout s'est réparti d'une façon merveilleuse. Le Congrès a été marqué par une prise de contact plus sérieuse. Les jeunes surtout ont eu le temps de faire connaissance avec les personnalités et cela compte énormément. Notre mouvement est fort parce qu'il y a des personnalités qui se connaissent, qui s'apprécient et qui s'aiment.

Pour terminer, je marquerai la grande richesse de notre mouvement (je ne dis pas seulement les millions que représente notre Coopérative, cette grande amitié vaut tous les millions du monde). Notre grande richesse ce sont nos camarades qui ont dansé l'autre soir sur nos disques, nos élèves jouant des marionnettes, et lorsque nous avons passé nos films, un camarade a dit « maintenant nous avons tout ». En effet, maintenant nous avons tout, et il n'est pour s'en persuader, que de parcourir nos stands de vente où il y a tous nos modèles d'imprimerie, nos limographes, une soixantaine de disques, les boîtes de couleurs, les films, nos 270 BT, nos BENP, nos albums d'enfants dont nous avons entrepris la réalisation avec tant de témérité. Il suffit d'admirer nos expositions qui sont d'une richesse telle qu'on ne pourrait peut-être en trouver de semblable en France et probablement dans le monde ; notre Maison de l'Enfant, notre concours de peintures auquel plus de 80 écoles ont participé.

On sous-estime parfois aussi le gros travail qui se fait à notre Coopérative du point de vue édition. Nous sortons par mois 16 périodiques, soit 3 ou 4 par semaine et avec un personnel des plus réduits. Il faut y ajouter les 6.000 journaux scolaires qui sont produits dans les classes. Nous avons dans tous les départements des adhérents, des groupes de travail. Et puis nous avons la joie maintenant d'avoir à côté de la France des groupes nationaux. En Italie et en Suisse, ce sont vraiment des groupes C.E.L. Notre camarade Tamagnini a refait la longue expérience que nous avions osée il y a 30 ans, en établissant lui-même les moules de ses presses, en fondant lui-même ses presses. Un petit groupe s'est formé. Ils ont créé un petit bulletin, d'abord polygraphié, puis imprimé. Ils ont maintenant de nombreux abonnés et ils rayonnent déjà dans toute l'Italie. Je suis heureux de les saluer, car ils sont vraiment nos frères, et nos frères C.E.L.

Les Suisses ont fait de même. Ils se sont constitués en Guilde de travail. Ils se sont organisés exactement comme nous sur la base de commissions qui travaillent, et dans leur mouvement est né un esprit Guilde qui est exactement notre esprit C.E.L. Et celle qui est l'âme de ce mouvement par sa gentillesse, son allant, celle qui entretient partout cet esprit C.E.L., c'est Yvonne Biéler.

Nous regrettons fort que nos amis Mawet, de Belgique, ne soient pas là. C'est la première année qu'ils ne sont pas présents à un de nos Congrès et je demande à nos amis belges de leur dire combien nous regrettons de ne pas les avoir au milieu de nous.

Nous avons, par contre, une très forte représentation des camarades flamands. Ne parlant pas notre langue, ils ont certainement des besoins un peu différents de ceux des Wallons et des Français. Ils sont obligés de travailler, de chercher en accord avec Mawet.

Nos camarades luxembourgeois, du Syndicat des Instituteurs Réunis, ainsi que Madame Kies, s'excusent de n'avoir pu répondre à nos invitations et nous adressent leurs meilleurs vœux.

C'est la première fois aussi depuis longtemps que nous n'avons pas ici nos amis Lange, qui étaient de grands habitués des Congrès et que tous ceux qui sont allés au Congrès d'été d'Amsterdam apprécient tellement. Ils n'ont pu venir mais je vais vous donner lecture du télégramme et de la lettre que j'ai reçus de Lange :

« Souhaitons bons travaux. Amitiés à tous. Coopérative hollandaise. »

Chers camarades de l'Ecole Moderne,

Si nous ne pouvons être présents personnellement au Congrès de Chalon-sur-Saône, nos pensées y sont, je vous l'assure. Et en pensée, nous suivons le déroulement des travaux qui vous réunissent.

Je n'ai pas besoin de vous expliquer combien nous regrettons de ne pouvoir vous rencontrer cette année, de ne pouvoir vous serrer la main, vous parler, vous embrasser à la mode française ; nous le faisons en pensée. En pensée, nous renouvelons les multiples liens d'amitié qui nous unissent par le travail commun et par la lutte pour un monde meilleur et plus heureux.

Depuis le Congrès de Rouen, qui nous a laissés de si magnifiques souvenirs de solidarité dans la détresse et d'entraide fraternelle, la Coopérative Hollandaise a continué son travail de pionnier. Le nombre d'adhérents est petit encore, mais son influence augmente incontestablement. Le nombre d'Inspecteurs Primaires qui encouragent nos efforts et qui participent à nos travaux sur le plan régional, est devenu plus grand.

Nous avons abandonné définitivement la propagande-propagande pour nous vouer plus particulièrement à des réunions régionales ; là, nous montrons notre matériel, nous en expliquons l'usage et nous travaillons ensemble avec les participants pour étudier les différentes techniques. Chaque réunion est donc un stage. A chaque réunion, qui ne comprend pas plus qu'une après-midi et une soirée, nous réalisons un album « d'adulte », beau souvenir d'une journée de travail constructif. Le succès de ces réunions régionales est grand et nous encourage à continuer dans cette voie.

Pour des raisons personnelles (déménagement, changement de poste, etc.), l'activité des membres du bureau de notre Coopérative n'a pu se développer cette année comme nous l'aurions souhaité. Il en résulte que notre Bulletin de liaison *Contact-Organ*, est resté en panne et que peut-être aussi nos relations avec l'étranger, la France notamment, en ont souffert. Maintenant que la nouvelle situation est consolidée, notre activité pédagogique sur ce terrain reprendra à nouveau.

Si là nous n'avons pas rempli notre tâche, par ailleurs nos techniques ont acquis de nouveaux adhérents dans les classes enfantines. Nous nous réjouissons beaucoup de ce développement, car jusqu'ici l'imprimerie trouvait un emploi dans les classes des grands surtout. Maintenant, nous serons à même de partir de la base, ce qui évidemment est mieux.

Mentionnons que nous avons sorti notre premier album d'enfant, réalisé par les élèves de l'école de Versluijs à Vogelenzang, et imprimé par les élèves de l'École Graphique, à Amsterdam, dont le Directeur suit nos travaux avec beaucoup d'intérêt.

Il y a quelques mois, nous avons reçu ici la somme d'argent destinée aux sinistrés des inondations de l'an dernier. Au total, les camarades de la CEL ont réuni la jolie somme de 250.000 francs environ. Dans cette somme ne sont pas compris les dons dirigés directement au Rampenfonds (Fonds de Détresse) officiel et s'élevant — nous le savons — à plusieurs dizaines de milliers de francs.

Depuis très longtemps déjà, nous sommes en contact avec le Syndicat National pour trouver un bon emploi à cet argent, mais jusqu'ici, aucune proposition ne nous a plu. Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous, nous aimerions qu'une Ecole Maternelle, dont le nombre n'est pas très grand dans ces régions, jouisse de vos dons généreux et surtout que ce soit une Ecole Moderne, dans notre conception du mot.

Il faut remarquer d'ailleurs que la reconstruction ne vient que de commencer ; dans plusieurs endroits, on n'en est qu'à déblayer les terrains et à débarrasser tout de la boue couvrant maisons et terres. Souvent on rebâtit un nouveau village à côté du village détruit et inhabitable.

Donc, un peu de patience encore et vous saurez quelle école bénéficiera de vos dons.

Avant de terminer, une communication qui intéressera sans doute quelques-uns d'entre vous. Dès maintenant, nous pouvons vous annoncer que nous avons l'intention d'organiser pour l'été de 1955 un camp de famille, à l'est de notre pays, dans une magnifique Volks-Hogeschool (Université d'Adultes). Nous espérons y réunir des imprimeurs hollandais et français (et d'autres pays peut-être) avec leurs enfants, de sorte qu'une classe internationale y fonctionnera régulièrement.

Le travail sera alterné par des excursions intéressantes. On sera hébergé dans une maison munie de tous comforts, et les « jeunes » pourront camper sous la tente.

Chers amis et camarades, sachez bien que nous sommes toujours aussi dévoués à notre cause commune et que nous nous sentons toujours soutenus et renforcés par votre exemple lumineux et par votre aide morale.

Pour la Coopérative Hollandaise de l'Imprimerie à l'École :

LANGE.

C. FREINET expose alors le tableau poignant représentant un paysage désolé par l'inondation, qui a été réalisé spécialement par le camarade VOLKERS, de la Coopérative hollandaise et offert à la C.E.L. en remerciement de l'aide apportée l'an dernier par ses membres aux sinistrés hollandais.

TAMAGNINI, représentant la Coopérative de l'Imprimerie italienne, prend alors la parole :

« Voici la troisième année que la Coopérative Italienne prend part au Congrès de l'École Moderne. En 1952, la C.T.S. venait de se constituer, nous étions en cours de réaliser un petit nombre d'essais et nous n'avions qu'un petit groupe d'amis ; nos deux délégués de La Rochelle représentaient plutôt des espoirs que des réalisations ; ce qu'ils apportaient cependant de certain et réel c'était la conscience de la valeur représentée par vos réalisations et la ferme volonté d'orienter notre œuvre d'éducateurs vers le sillon ouvert par M. Freinet.

L'année dernière, à Rouen, nous nous sommes présentés trois et nous apportions un bilan certainement actif : un congrès national à Rimini avec la présence de M. Freinet lui-même, plusieurs dizaines d'essais de Typographie à l'école et de correspondances effectuées dans différents ordres d'écoles et différentes provinces d'Italie, un bulletin imprimé, une activité coopérative bien assise et en constant progrès.

Cette année, notre délégation est plus nombreuse, nos expériences et nos réalisations représentent une acquisition non négligeable dans le tableau de l'école et de la pédagogie italiennes ; nous sentons que nous appartenons de plein droit à la grande famille qui s'est formée autour de l'œuvre de M. Freinet, car nous pensons avoir su pénétrer notre activité de l'esprit Freinet ; car nous avons trouvé dans les techniques Freinet un instrument précieux pour atteindre le but de notre œuvre d'éducateurs ; car nous nous sentons désormais à même d'apporter notre contribution, si mince soit-elle, à l'œuvre commune.

Après cela je tiens à déclarer que nous n'avons accepté passivement, comme des règles définitivement acquises, ni les techniques, ni les principes dont elles s'inspirent ; mais nous avons établi nos expériences avec une certaine indépendance, sérieusement et par degrés, nous avons regardé les techniques Freinet sans fanatisme et sans parti-pris mais dans un esprit de sérieuse et critique expérimentation. D'ailleurs cet attentif esprit critique est à la base de toute l'œuvre de M. Freinet et ce serait en trahir l'esprit que de l'accueillir passivement en transformant en dogme le dynamisme et la recherche toujours insatisfaite du plus antidogmatique (j'allais dire hérétique) des pédagogues de tous les temps.

Et c'est grâce à cette attitude de sévère et sérieuse critique que nous pouvons aujourd'hui affirmer en nous appuyant sur des éléments réels, que les techniques Freinet peuvent satisfaire effectivement toutes les nécessités d'une éducation saine, rationnelle et profondément humaine. Je le répète, nous n'avons pas érigé en dogme les techniques Freinet, nous avons plutôt tâché d'en pénétrer l'esprit, qui, à notre avis, s'exprime par deux propositions fondamentales : le dynamisme antidogmatique et le principe de la coopération. Sur ces assises notre organisation s'affirme lentement mais sûrement.

Nous nous sommes placés dès le début sur un plan de collaboration en nous adressant à tous les collègues, en les invitant à « essayer » et à faire connaître leurs essais ; nous avons cherché à reconnaître la valeur de tout ce qui jaillissait de positif de nos échanges toujours plus étendus et cela a produit comme résultat un perfectionnement général du travail de chacun, un enrichissement de toute l'activité et le développement de l'esprit coopératif.

Les techniques Freinet nous ont donné pour cela l'instrument le plus puissant. Un des arguments que nous portons au soutien de la valeur de ces techniques, c'est qu'elles n'exigent ni ne commandent une fidélité aveugle à des règles données, mais qu'elles demandent, au contraire, un esprit d'initiative aussi bien chez les maîtres que chez les élèves ; elles veulent que leur application soit dictée par les nécessités et les possibilités des individus et du milieu ; elles réclament une recherche constante et un perfectionnement continu des techniques mêmes et des moyens de s'en servir.

Nous ne prétendons pas affirmer dogmatiquement que les techniques Freinet sont le seul moyen de faire une école active, nous disons cependant qu'on ne peut faire de « l'activisme » d'une façon générique et théorique.

Nous affirmons que, à notre sens, les techniques Freinet répondent aux exigences de l'activisme pour tout ordre et degré d'école, plus et mieux que les autres procédés dont

nous avons connaissance ; que nul autre procédé n'est autant que celui-ci à la portée de tout enseignant et de toute école, nul ne consent une aussi vaste ouverture d'horizon à tous les élèves, une plus grande mise en valeur de tout ce que l'élève apporte en propre comme reflet du monde où il vit, dans le cadre des exigences des programmes ; aucun autre, enfin, ne répond autant aux nécessités de la formation sociale de l'enfant, de sa préparation et de son dynamisme. Les techniques Freinet demandent aux enseignants une constante mise au point critique de leur connaissance, un renouvellement continu et en même temps il permet d'utiliser et de mettre en valeur dans son esprit et sa pratique, en parfaite unité de coordination, toutes les autres formes d'activité didactique qu'on estime utiles à une action éducatrice toujours plus parfaite.

Nous osons affirmer que les techniques Freinet ont une valeur supérieure à tout autre procédé que nous connaissons, parce qu'elles impliquent un lien étroit entre la classe, la vie et l'activité du milieu ; parce qu'elles conduisent à surmonter l'idée et la pratique d'une autorité dogmatiquement imposée ; parce qu'elles développent dans l'enfant les dons d'observation, le sens de l'indépendance et de la dignité, le sens de la solidarité et de la sociabilité dans le travail ; enfin parce qu'elles favorisent la formation critique de la personnalité de l'enfant et obligent en même temps l'enseignant à un contact direct avec le milieu social de ses élèves et par là à prendre part à leur vie et à vivre leurs problèmes.

Voilà pourquoi nous affirmons que les techniques Freinet constituent le seul moyen que nous connaissons, capable de créer les conditions pour un renouvellement réel et constant de l'école.

Notre activité ne va pas sans sacrifices et graves difficultés ; nous sommes entourés, dans le meilleur des cas, par l'incompréhension, l'indifférence, souvent par l'hostilité ; nos supérieurs scolaires regardent avec méfiance nos tentatives et il est bien rare que nous trouvions de la compréhension, sinon une aide. Ce qui met un frein à notre activité et la limite grandement, ce sont les conditions budgétaires de l'association : nous avons dépassé la limite d'un petit groupe pouvant développer une certaine activité sans supporter des frais excessifs et nous n'avons pas encore atteint le nombre voulu pour nous garantir une certaine indépendance économique. Malgré cela, nous tâcherons de marcher dans la voie que nous avons entreprise, dans l'espoir d'arriver prochainement à une meilleure situation.

Permettez que je termine en vous remerciant, tous, de votre fraternelle hospitalité, si aimable et si cordiale, et permettez que je remercie encore une fois tous les amis qui furent avec nous à Pise, l'été dernier, dont nous avons tous gardé un très bon souvenir. Nous souhaitons pouvoir vous recevoir de nouveau bientôt. »

©©©

BARBAY :

« Je m'excuse de prendre la parole à la place de Mlle BIELER, qui a dû partir pour préparer l'accueil à Lausanne, et dont Freinet a dit, à juste titre, qu'elle était l'animatrice de notre groupe. La proximité de la frontière nous a valu cette année un afflux de camarades suisses. En effet, plus d'une dizaine d'entre eux ont participé soit à vos travaux de commissions, soit à vos stages et je dois vous dire leur reconnaissance pour l'accueil que vous leur avez réservé.

Je sais également que tous ces collègues ont été tout particulièrement impressionnés par vos expositions. Les collègues qui viendront en Suisse verront à Lausanne notre premier essai d'exposition avec une cinquantaine de peintures. Bien sûr, nous n'avons pas encore atteint votre degré de perfection. C'est un premier essai dont nous attendons beaucoup pour la suite de notre mouvement.

Notre Guilde compte actuellement 50 membres contre 30 l'année dernière. Ce développement ne va pas sans causer certaines inquiétudes. En effet, cet afflux de collègues nouveaux nous oblige à expliquer sans cesse les techniques et à former ces collègues.

Nous avons dû également, par suite des difficultés occasionnées par la douane pour le passage du matériel, étudier avec la Société Suisse des Travaux Manuels, la création de notre propre matériel et maintenant nous produisons nos presses et nos limographes.

L'attitude de nos autorités est en train de changer. Au fur et à mesure que notre^s Groupe se développe, on se rend compte que l'attitude d'indifférence, voire d'hostilité du début, est en train de changer. Nous ne demandons pas de la sympathie ni même des encouragements, nous demandons qu'on nous laisse faire notre travail en paix.

Pour terminer, je voudrais souhaiter un bon voyage à tous les collègues qui participeront à l'excursion en Suisse. J'espère que la chaleur de notre accueil leur fera oublier les rigueurs de notre climat. »

©©©

MESSENS (Belgique) :

« Je commencerai par vous apporter le salut de notre gérant de l'Education Populaire, Jean MAWET et de Lucienne MAWET, qui regrettent beaucoup, je vous l'assure, de n'être pas présents à ce Congrès. L'état de santé de Lucienne est si défaillant qu'elle n'a pu venir.

Qu'il y ait eu quelques difficultés en Belgique, nous serions les derniers à les nier ; seulement, je vous assure qu'en Belgique les forces vives continuent à exister et à travailler. La preuve en est dans la présence ici d'une délégation de 15 personnes.

Ce qui nous a frappé le plus, c'est votre auto-critique, cette force qui, chaque année, vous fait revoir la base du travail et ne jamais hésiter à rejeter ce qui avait été fait l'an dernier si cela ne répond plus aux nécessités de l'éducation d'aujourd'hui. Nous avons là une leçon à prendre.

Nous vous faisons une promesse : celle de bientôt organiser un Congrès d'été, et même, si possible, un Congrès National en Belgique, où nous espérons bien vous revoir. »

©©©

RAUH (Allemagne) :

Après avoir remercié les Congressistes de leur accueil « sympathique et cordial », M. Rauh s'excuse de n'avoir pu répondre aux invitations qui lui avaient été adressées les années précédentes, étant trop absorbé par ses fonctions d'organiste, de chef d'une chorale et surtout de directeur d'école.

« Chez nous, les directeurs sont les valets de l'école, ceux qui font le travail pour les autres. 29 h. de classe et un travail d'administration important avec 13 classes et 500 élèves. »

Il évoque ensuite le développement de l'Imprimerie à l'école dans son pays :

« Jusqu'à présent, j'ai trois imitateurs. Au mois d'août, le Directeur de l'Enseignement de Nieder-Saxe m'a invité à faire un discours sur l'Imprimerie à l'école. Résultat de ce discours : un directeur des environs d'Hambourg installe l'imprimerie. Je suis souvent découragé et déprimé que les choses marchent aussi lentement. En 5 ans, nous sommes devenus cinq imprimeurs. Mais un inspecteur de Munich qui m'a rendu visite, m'a dit l'autre jour : « Patientez, les bonnes choses demandent toujours beaucoup de temps. »

« J'ai vu tout ce que vous faites dans vos expositions. Une chose me plaît énormément : c'est votre Bibliothèque de Travail. Je vous félicite et je vous envie. Il n'y a pas de choses semblables en Allemagne. Et j'estime vos B.T. parce qu'en définitive ce sont les enfants qui décident si les B.T. les intéressent et si elles doivent être imprimées.

» Je suis Allemand et il y a beaucoup de choses et de questions qui se trouvent pendantes entre l'Allemagne et la France, et c'est tout à fait normal. Montrez-moi un ménage où il n'y a pas de questions à régler ; et ici il ne s'agit pas de deux êtres humains, mais de millions ! C'est tout à fait normal qu'il y ait des difficultés. Ce n'est pas pour cela qu'on doit se casser la tête. Pourquoi est-il absolument nécessaire que nous nous entendions ? Parce que si les Américains et les Anglais qui nous occupent actuellement s'en iront un jour, les Français, eux, resteront toujours nos voisins... Il ne s'agit pas de dire : « je n'aime pas la guerre », il faut travailler pour la paix. Et si nous ne travaillons pas pour la paix, soyez persuadés que les autres travailleront efficacement. Nous commencerons avec la jeunesse, parce que la jeunesse, c'est notre avenir.

« Et à ce sujet, je te félicite Freinet de ton excellente idée de créer la Gerbe Internationale. Lorsqu'elle est arrivée, je l'ai montrée à mon fils de 20 ans qui, donc, fait partie de la jeunesse allemande. Il m'a dit : « C'est une bonne chose pour le rapprochement des peuples ». Tous ceux à qui je l'ai montrée, ont dit la même chose et il y a déjà eu un petit article dans la presse à ce sujet.

« Je te félicite également pour ton idée de texte libre. On m'a dit que mon interprétation du texte libre était fautive. Vous estimez avant tout, vous, le droit de l'homme, la valeur de la personnalité. C'est une grande qualité et je vous avoue que si nous, Allemands, avions développé ainsi le sens de la valeur de la personnalité, il n'y aurait pas eu la guerre. Mais chaque qualité peut devenir un défaut. C'est pourquoi vous, dans vos textes, vous sentez la nécessité de mettre l'accent sur les choses sociales. Mais inversement, chez nous, où nous sommes trop portés vers les choses sociales, il faut mettre l'accent, dans l'avenir, sur la valeur de la personnalité. Aussi, je laisse à mes élèves la liberté d'écrire ce qu'ils veulent. Je corrige l'orthographe et la grammaire, mais je ne touche pas au style. Notre journal scolaire est une occasion pour eux de se libérer entièrement.

« Ce soir, les congressistes m'ont transmis une aide. Je n'ai accepté cette aide que comme signe de votre camaraderie et de votre amabilité, et à condition que vous veniez un jour en Allemagne et que nous nous serrions la main chez moi. Je ne pourrai pas vous offrir des vins comme ceux que vous m'avez offerts, mais je vous offrirai la fraternité de mon cœur. »

C. FREINET :

« Je voudrais vous donner quelques mots de précision sur la « Gerbe Internationale ».

C'est une initiative que nous venons d'avoir et qui est excessivement intéressante. Nous avons demandé à diverses écoles de France, des colonies et des pays étrangers de nous envoyer, à 80 exemplaires, une feuille de leur journal scolaire. Nous avons relié ces différentes feuilles sous couverture et nous avons adressé 3 exemplaires des Gerbes ainsi constituées aux écoles participantes.

Je précise aussi que Rauh a quelque titre à parler de cette fraternité entre collègues puisqu'il y a deux ans, notre regretté Hanriot était allé chez Rauh et, qu'au retour, il nous avait écrit avec quelle hospitalité vraiment C.E.L. Rauh l'avait reçu.

Je voudrais marquer enfin combien l'observation de Rauh sur le texte libre est excessivement juste. Elle doit nous pousser à considérer avec beaucoup de circonspection la pédagogie des divers pays. Il me semble que les Allemands ont toujours été trop pris par le groupe alors que, dans notre pays, au contraire, nous tendons vers l'anarchie. C'est pourquoi, il faut que nous mettions, nous, l'accent sur la coopération. Alors, nous nous trouverons peut-être un jour entre Français comprenant une certaine discipline et Allemands se dégageant de cette discipline, et la paix sera peut-être plus possible qu'elle ne l'aura jamais été. »

Peter ZACHO, représentant les instituteurs danois :

« Je remercie le camarade Freinet de m'avoir invité aussi aimablement à ce Congrès de pédagogie active. Je remercie aussi les camarades espérantistes qui m'ont offert tant de leur temps et de leur argent.

La pédagogie de Freinet est un peu connue dans mon pays. Le Directeur des Ecoles de Copenhague m'a prié de vous apporter son salut le plus empressé. La Direction des Ecoles espère que votre esprit d'entreprise vigoureux vous permettra un gros succès sur le plan pédagogique. L'Association de tous les instituteurs du Danemark, par mon canal, vous adresse aussi ses vœux les plus sincères. Quant à moi, je vous déclare que je suis très heureux d'avoir pu me pénétrer assez intimement de votre travail. J'ai suivi le travail de votre Congrès avec un très grand intérêt. Je remporte chez moi une presse et j'ai l'espoir de recevoir un film pour le montrer dans mon pays. J'ai compris que le sens de votre pédagogie est de rendre plus active la création personnelle de l'enfant, création qui part du plus profond de l'âme enfantine. Chez moi aussi, il y a des pédagogues qui ont les mêmes conceptions, mais je n'ai jamais vu qu'on les appliquait dans la pratique avec un tel réalisme.

Cela résulte de l'esprit qui vous anime et qui permet un travail fructueux et utile aux enfants. Ce n'est pas pour rien que Freinet est né dans le pays de Rousseau. Freinet possède aussi un esprit réalisateur étonnant. Malheureusement, l'opposition

ne manque pas, et de la part de gens qu'on appelle des autorités, tant sur le terrain pédagogique que sur le terrain psychologique. Un homme de génie a dit un jour chez nous : « Quand une source claire jaillit, autour apparaît le cloaque. » J'espère que j'aurai pu emporter suffisamment de cette eau pure et claire, si utile à nos progrès pédagogiques. »

KITTSOS (Grèce) :

Je me permettrai d'abord de remercier M. Freinet pour l'invitation qu'il m'a faite de participer à ce Congrès, d'avoir ainsi l'occasion de faire la connaissance des collègues français et de voir en pratique tout ce que j'ai lu sur « l'École Moderne ».

J'apporte les remerciements des instituteurs grecs et des enfants sinistrés des îles Ioniennes aux collègues français et à leurs élèves pour l'aide économique et en même temps morale qu'ils leur ont offerte. Votre geste montre la valeur de l'éducation que vous donnez à vos enfants, qui se caractérise par l'esprit de solidarité humaine.

En participant à votre Congrès j'ai vécu pendant une semaine dans une atmosphère amicale parmi les camarades qui ont pour but dans leur vie d'améliorer toujours les techniques du travail scolaire afin qu'ils puissent former mieux l'homme de demain.

Il est partout connu qu'il y a en France une personnalité, celle de M. Freinet, dont je me permettrai de dire qu'elle représente une nouvelle personnalité d'un Pestalozzi de notre époque, une personnalité dévouée à l'œuvre divine de l'éducation. C'est l'homme qui, avec ses camarades, a réalisé tous les aspects de l'école active que les théoriciens considèrent comme principaux pour l'épanouissement des capacités de l'enfant. Dans les techniques et dans la pédagogie vécue de Freinet on trouve harmonieusement combinés le principe de l'autoactivité de l'enfant par l'enseignement individualisé et par le travail en équipes, le principe de la concentration à l'enseignement et le principe de l'étude du milieu.

C'est vraiment une éducation fonctionnelle telle que la demandait Claparède.

Vous-mêmes, avec votre guide, par vos vertus et qualités caractérielles, libres de dogmes, et convaincus de votre devoir d'être toujours responsables pour l'avenir de vos élèves, vous avez bien conclu qu'en éduquant en l'enfant l'homme de demain, il est nécessaire de le nourrir en liberté et d'inculquer en lui le sentiment de la responsabilité envers autrui.

C'est par l'expression libre et par la coopération que vos élèves pourront plus tard être capables de juger librement ce qui est utile et juste pour leur vie personnelle, et ce qui est leur devoir dans leur famille, dans leur patrie et dans la société humaine.

Nous avons en estime et admiration toutes les techniques que vous avez inventées. Nous estimons, avec beaucoup d'espoir pour l'avenir de l'éducation scolaire, le travail des commissions de la coopérative de l'école moderne.

L'idée commune et les mêmes sentiments qui remplissent votre esprit et votre cœur constituent pour nous, les étrangers, un exemple à imiter.

Les collègues en Grèce ont utilisé ou imité vos techniques en introduisant l'imprimerie à l'école, en appliquant la correspondance interscolaire et en traduisant quelques éditions de Freinet.

Les instituteurs grecs, toujours chercheurs du vrai, du beau et du bien, ont le désir de rechercher ce qui est vraiment le meilleur et le plus efficace pour l'éducation de leurs élèves. Ils suivront nos efforts et ils espèrent qu'ils pourront trouver toujours quelque chose utile pour l'œuvre commune. Le peuple de France et le peuple de Grèce qui, pendant les siècles, ont contribué tellement pour la civilisation européenne, nos peuples, chers collègues, nous demandent, je crois, de former les hommes de demain avec l'esprit de la liberté et de la responsabilité envers le prochain.

Vous, les membres de la Coopérative, vous pouvez bien le faire.

Je crois que vous pourriez, en voyant vos élèves dans leur vie d'adulte, hommes et femmes déjà, tous travailleurs constructifs de la prospérité de leur patrie et de la paix du monde, vous pourriez ainsi dire avec satisfaction :

« Quelle chose admirable que l'homme
« lorsqu'il est un homme. »

Constantin KITTSOS.

Evelyne N'GUYEN (Viet-Nam) :

« C'est la première fois que nous assistons à un Congrès d'enseignants laïcs en France, et c'est justement le Congrès du plus grand mouvement pédagogique que nous puissions connaître. Nous sommes tout à fait débutantes, et je voudrais dire mes remerciements profonds pour papa Freinet et maman Freinet, je dis bien papa et maman Freinet parce que, au fond de moi-même, ce sont vraiment un papa et une maman qui m'ont encouragée à trouver la bonne voie.

Chez nous, le système colonial nous avait laissés dans l'obscurantisme. Il y avait 96% d'illettrés. Maintenant que nous avons pu reprendre en partie notre indépendance, tout le monde cherche à s'instruire, même les personnes âgées, avec un acharnement incroyable. Je pense qu'avec une telle passion de s'instruire, et avec une bonne méthode comme celle de papa Freinet, nous ferons des progrès.

Encore une fois, nos plus grands remerciements pour nous avoir mis dans une telle ambiance que jamais nous ne pourrions oublier. »

Prendra ensuite la parole notre ami LAGRAVE, du Cameroun qui, après avoir passé un an à l'Ecole Freinet, s'est enfoncé dans la brousse où il fait du très bon travail. Nos techniques se répandent d'ailleurs assez rapidement en Afrique Noire, non pas parce que nous faisons des « risettes » aux administrateurs pour gagner un peu plus d'argent,

mais parce qu'on se rend compte que les techniques traditionnelles ont fait faillite.

Devant une telle richesse d'hommes, de travailleurs, de coopérateurs, lorsqu'on est au pied du mur que nous avons monté ici par nos réalisations, on peut répondre comme je le faisais il y a deux ou trois ans aux critiques qui m'étaient faites : « Notre œuvre parle pour nous ».

LAGRAVE (Cameroun) :

Il existe au Cameroun un groupe qui est tout jeune, puisqu'il n'a que six mois. Pendant deux ou trois ans, il faudra que nous nous préoccupions tout particulièrement des outils de travail. Le matériel C.E.L. est parfois directement utilisable mais, pour les éditions, cela est impossible, de sorte que notre première tâche est de créer ces éditions. Nous avons demandé à la C.E.L. d'éditer un syllabaire qui conduira les élèves africains à l'expression libre. Ce syllabaire aura plusieurs originalités, dont la principale sera d'être illustré par les enfants. Nous mettrons en place ensuite une bibliothèque de l'Ecolier Africain qui devra remplacer les « Enfantsines », qui ne sont pas adaptées à nos élèves. Nous préparerons ensuite diverses brochures, notamment des guides qui documenteront les instituteurs africains sur les méthodes modernes.

L'Ecole laïque est évidemment à l'avant-garde de cette évolution qui aboutira à l'émancipation des peuples colonisés. Nous pensons, nous, que l'Ecole Moderne est à l'avant-garde de cette avant-garde. L'école traditionnelle semble s'employer à donner à l'enfant africain un complexe d'infériorité — et cela est sans doute valable pour tous les territoires de la France d'Outre-Mer — en lui faisant croire que notre civilisation est la seule, l'unique, l'idéale et que la sienne n'est pas intéressante, et même n'existe pas. Or, nous nous trouvons en présence d'une civilisation qui est certainement différente de la nôtre, mais qui a une grande valeur. Par le texte libre, nous donnons aux écoliers africains le sentiment qu'ils appartiennent à une civilisation qui a sa valeur et nous éliminons le complexe d'infériorité.

Nous pensons que, ce faisant, nous œuvrons utilement et efficacement pour l'émancipation de ces peuples. Et, si un jour, les peuples coloniaux reprennent les guides de leurs destinées, nous pourrions dire que l'Ecole Moderne y aura été un peu pour quelque chose.

LINARES (Oran) :

Je suis heureux encore cette année de pouvoir représenter le groupe oranais (et non pas algérien, puisque nous avons dû nous restreindre du point de vue superficielle, le département d'Oran représentant d'ailleurs treize à quinze départements français).

L'importance du rôle de l'Educateur Moderne n'est plus à signaler en Algérie. Vous connaissez la gravité des problèmes qui se posent avec une acuité de plus en plus grande. Il faut se persuader qu'on ne peut plus se considérer comme de simples

marchands d'histoire, de géographie, et même de morale, et que notre rôle doit être plus profond. Nous sommes responsables de l'avenir des enfants que nous formons, et cet avenir est un grand point d'interrogation.

Vous connaissez aussi nos difficultés, dues aussi bien à l'étendue qu'à l'Administration. Malgré ces difficultés, nous progressons et nous sommes heureux des résultats obtenus.

Je n'ai plus qu'à remercier Freinet et tous les camarades de l'enthousiasme qu'ils font naître. Je vais pouvoir porter la bonne parole en rentrant, le plus vite possible, car les camarades du groupe attendent impatiemment des nouvelles du Congrès. »

L'institutrice de Madagascar :

« Vous avez certainement entendu dire que les Malgaches, et surtout les hommes, aiment volontiers faire de petits discours. Malheureusement, je ne suis pas parmi ceux qui ont une certaine aisance pour parler. Cependant, je suis contente de dire un mot pour manifester ma joie d'avoir pu assister à ce Congrès où j'ai puisé une expérience bien enrichissante du point de vue enseignement et du point de vue éducation.

A Madagascar, la méthode dite nouvelle n'est pas encore pratiquée et, bien que, dans notre école, nous soyons un peu en relations avec l'Ecole Freinet, et que nous soyons bien persuadés de l'utilité de ces procédés d'enseignement, on manifeste une certaine réserve. Est-ce que tout cela est bien possible ? nous demandions-nous. Il y a le matériel à acheter... (et les fonds manquent toujours), les programmes à suivre... Grâce à ce Congrès et aux échanges d'idées que j'ai pu avoir avec les uns et les autres, j'ose dire que je suis encouragée et que j'aurai bien des choses à raconter à mon retour.

Je suis très heureuse aussi de remercier M. et Mme Freinet qui ont bien voulu me recevoir à Vence. Je suis persuadée que ce stage me fournira les meilleures solutions pour résoudre les problèmes que nous rencontrons.

J'ose dire aussi, puisque je crois être la première à assister à un tel Congrès que, si la possibilité se présente encore pour notre Ecole d'envoyer des instituteurs en France, ils ne manqueront pas de suivre un Congrès organisé par l'Ecole Moderne, non seulement pour ce qu'on reçoit du Congrès lui-même, mais pour la sympathie qui vous est manifestée et qui vous fait oublier qu'on est dépaycé. Je vous en remercie tous. »

C. FREINET donne alors lecture de quelques messages et salutations reçus :

« Quatre fidèles adhérentes de la C.E.L., participant au stage de pédagogie occitane de Montpellier, t'envoient leurs plus amicales pensées et saluent leurs camarades du Congrès de Chalon. »

— Un télégramme de Cortez, envoyant le salut de l'Association Nationale des Communautés d'enfants :

« Suis navré ne pouvoir assister Congrès. Suis retenu Paris par obligations professionnelles. Te prie transmettre regrets et salut fraternel aux congressistes. — CORTEZ. »

— La Fédération Nationale des Auberges de Jeunesse était représentée par les camarades SABAROTS et Yvonne LAUGIER.

— R. LABRUSSE, président de la Fédération Nationale des Conseils de Parents d'élèves, retenu par une conférence culturelle à La Haye, a envoyé également au Congrès ses meilleurs vœux de réussite.

Après avoir entendu ces diverses allocutions, le Congrès passe au vote de diverses motions, établies en commission.

COSTA vient alors proposer, au nom du Groupe des B.-du-Rh., d'organiser le Congrès de l'an prochain dans ce département.

« Nous aurions aimé vous recevoir à Marseille, mais Marseille est une ville sans internat, et nous hésitons à loger les congressistes à l'hôtel parce que nous sommes persuadés, qu'avant chaque séance, il faudrait aller les chercher aux terrasses des cafés où ils prendraient le pastis... Nous nous sommes donc rabattus sur Aix, où nous aurons à notre disposition les deux Ecoles Normales, les collèges, les lycées. Nous pourrions recevoir un nombre de congressistes important et nous vous attendons tous l'an prochain à Aix-en-Provence. »

C. FREINET :

A l'issue de ce Congrès qui a été si bien organisé, je crois que nous pouvons faire une ovation à notre Comité d'Organisation qui, vraiment a été au-dessus des possibilités.

Je vous redis ma joie personnelle de me trouver pendant quatre ou cinq jours au milieu de camarades que j'apprécie et que j'aime.

Et je vous souhaite à tous une bonne année de travail.»

DANS LA MOSELLE

Le G.M.E.N. présentait donc aux instituteurs de la circonscription de Thionville-Ouest son matériel moderne d'enseignement.

Cette exposition se déroula dans un vaste local où, à l'aide de panneaux et de tables, l'on mit en évidence l'imprimerie à l'école et ses journaux scolaires; l'illustration de ceux-ci grâce au stencil et à la linogravure, la correspondance interscolaire et ses dérivés (échanges, voyage-échange), dessins libres, travaux manuels et scientifiques, plans en relief, poteries, objets et tableaux pyrogravés, travail du plâtre, magnétophone, aéro-modélisme, marionnettes.

L'inauguration eut lieu le jeudi 18 mars, à 10 heures, salle des fêtes du Fort Chabrol, sous la présidence d'honneur de M. Rombourg, Inspecteur Primaire; assistaient également M. Pétrement, maire, et son conseil; M. Binet, directeur de l'usine de Jamailles; M. le directeur du Centre d'Apprentissage, ainsi que de nombreux instituteurs et institutrices.

M. Simon, président du G.M.E.N., exposa à l'assistance le but de cette manifestation scolaire. L'allocution terminée, le corps enseignant et les diverses personnalités eurent le loisir de se documenter et de se familiariser avec les différentes techniques présentées.

Au hasard de la conversation, j'ai relevé les réflexions de M. le Directeur de l'usine qui me déclarait à l'issue de cette réunion: «M. Wortzler, c'est une révélation pour moi que cette nouvelle façon d'enseigner.»

L'exposition fut gratuite et publique, le dimanche 21 mars, de 15 h. à 19 heures.

De l'ouverture à la fermeture, ce fut un défilé ininterrompu de parents, d'élèves et amis de l'école.

Mes collègues et moi-mêmes avons donné les éclaircissements nécessaires et complémentaires aux personnes intéressées par nos techniques.

Les films «La fontaine qui ne veut plus couler» et «Le livre de vie des Petits de l'Ecole Freinet» clôturèrent magistralement cette brillante prise de contact avec les techniques Freinet.

GROUPE LOTOIS
D'EDUCATION MODERNE

Bilan 1953 :

Pour faciliter le fonctionnement du G.L.E.M., nous avons créé 2 groupes :

Le groupe Sud (Causses et vallées) qui ne s'est jamais réuni ;

Le groupe Ségalin, qui a tenu 3 réunions.

— La Gerbe Lotoise, copieuse et de qualité, a paru à peu près régulièrement (principaux collaborateurs : Maury, Estanié, Fabre, Vergnet, Loupias, Clair.)

— Le bulletin de liaisons est resté « maigrelet ». (Fabre et Clair ayant dû à eux seuls en assurer la rédaction et le tirage).

— Notre camarade Estanié ayant accepté d'être l'organisateur de la grande exposition de l'école laïque de Gourdon, a fait une large place au G.L.E.M. Remercions pour les démonstrations avec matériel et élèves, Bourdet et Estanié, — pour leur importante participation, Clair, Fabre, Vergnet.

— Dans un but de propagande, nous avons tiré la Gerbe à 45 exemplaires. Dix collègues ayant versé leurs cotisations, le Groupe est en déficit. Nous ne pouvons plus continuer dans ces conditions.

1954 :

— La Gerbe Lotoise reparait. Seuls, les camarades y participant la recevront. Tirage actuel : 15 feuilles.

— Des nouveaux sont venus grossir les effectifs : Plagne, André, et quelques normaliennes.

— S.O.S. : Prière aux collègues qui stockent les cahiers de roulement, de bien vouloir les faire circuler ou de les retourner au D. D.

— Pour Juin : Journée Ecole Moderne (exposition, peintures, films).— Election d'un bureau et répartition des tâches.

— Participation à l'exposition de l'Ecole laïque sur une grande échelle. Une classe au travail avec ses élèves, son matériel.

— Envoyez vos feuilles pour le 15. Pour publication de fiches ou articles, joindre à l'original un timbre de 15 fr. (prix du stencil). Adressez provisoirement feuilles et articles à Clair, Lagineste.

— Groupe ségalin : Je vous rappelle que M. l'Inspecteur Primaire de Figeac reçoit et réexpédie les feuilles et les travaux du Groupe (mettre sous double emballage).

Le D. D. : Clair.

GRUPE LANDAIS DE L'ÉDUCATION MODERNE

La réunion du 18 mars, à l'école d'Azur, avait rassemblé 14 camarades. Il manquait malheureusement nos amis Bertrand.

Dans la classe de Jacques Nadeau, où règne une excellent atmosphère « Ecole Moderne », les auditeurs ravis ont pu écouter une intéressante conférence d'enfant sur « La transhumance et les alpages ». Ils ont feuilleté les albums de cartes postales des écoles correspondantes ; ils ont eu en main la préparation des causeries sur les écluses et le château de Versailles ; ils ont dépouillé la boîte à questions et consulté un cahier de grammaire original dans l'exploitation du texte libre pour les petits. Ils ont enfin assisté à l'ouverture du four où avaient cuit les poteries fort réussies des jeunes d'Azur.

A l'issue de cette intéressante visite, le Groupe a pris un certain nombre de décisions :

— **Participation à l'exposition des coopératives** : chaque école enverra un envoi de qualité.

— **Participation Groupe** : on fera un dépliant avec les B.T. landaises.

— **Exposition Ecole Moderne** proposée par Bertrand : le Groupe regrette que Bertrand ne puisse ajouter ses magnifiques productions à celles des coopératives. On ne peut envisager, à Dax ou Mont-de-Marsan, une deuxième exposition, mais Bertrand est invité à prendre des contacts à Bayonne pour y présenter les créations originales et artistiques de l'Ecole Moderne.

— En l'absence de Bertrand, aucune décision ne peut être prise concernant l'enregistrement des d.sques (promesses de transport confirmées), les prises de vues, la méthode de lecture.

— **Projet de B.T. landaise** : suite aux projets de Freinet, le Groupe décide de préparer une B.T. de textes libres d'élèves centrés autour du thème « Chasse et jeux landais ». Lafargue dépouillera les collections de journaux et recueillera les textes plus récents sur ce thème et préparera un projet à soumettre aux membres du Groupe.

— **Réorganisation du Groupe** : Le bureau est ainsi modifié : Président : Lafargue, à Soustons ; Secrétaire : Bertrand, à Orx ; Trésorier-archiviste : Nadeau, à Azur.

— **Revue mensuelle de la presse** : des félicitations sont adressées à Nadeau pour ses articles.

— **Cotisation** : tous les imprimeurs et aussi les abonnés à « l'Éducateur » qui se réclament de l'Ecole Moderne, sont invités à verser leur cotisation 1954 au compte courant n° 1915-74 Bordeaux, au nom de Jacques Nadeau, à Azur. — Montant de la cotisation : 200 francs.

— **Prochaine réunion**, à Dax, fin avril ou début mai (la date sera précisée dans la presse régionale) au moment de l'exposition des dessins UFOLEA, avec compte rendu du congrès de Chalon.

JOURNÉE DÉPARTEMENTALE DE LA COOPÉRATION SCOLAIRE EN MAINE-ET-LOIRE

(1^{er} AVRIL 1954)

Elle a eu lieu à Angers le 1^{er} avril, en présence de deux cents coopérateurs des Ecoles Primaires, Lycées, Collèges, Ecoles Normales et Centres d'Apprentissage.

C'est notre camarade Angeard qui a présenté le rapport moral. Puis, ce fut l'Assemblée des jeunes coopérateurs avec réunion d'une coopérative et déjeuner officiel à l'Ecole Normale.

Un telle initiative, comme celle de nos camarades de Nantes, est excellente pour la cause de la Coopérative, pour la cause de nos techniques, pour la cause de l'enfant.

CEC

BT MAGAZINE

Notre collection BT continue et se développe. Elle comporte aujourd'hui près de 300 titres. Quarante nouveaux numéros paraissent toutes les années, de plus en plus intéressants, toujours plus riches et mieux adaptés à nos besoins. C'est désormais une véritable **Encyclopédie scolaire illustrée** que nous offrons à nos collègues, un outil de travail précieux pour toutes les classes.

Nous avons acclimaté dans le vocabulaire et la pratique scolaire la notion de BT. Il y aura bientôt une collection BT dans toutes les classes de France.

Afin de faire face aux modifications demandées par la Commission paritaire des Papiers de Presse, nous portons le prix du numéro à 75 fr., mais les abonnés bénéficieront d'une remise coopérative de 50 %, ce qui met le montant de l'abonnement à 750 fr. seulement, 1.500 fr pour les deux séries de l'année.

Les modifications en question ne paraissent d'ailleurs pas avoir nui un tant soit peu à la valeur et à la présentation de nos BT, au contraire. Il s'avère à l'usage que nos camarades apprécient la documentation que nous ajoutons maintenant sur les pages de couverture. Ils l'apprécient à tel point que nous envisageons même de l'améliorer et de la développer.

Nous demanderons d'abord aux auteurs de BT de nous communiquer tous les documents complémentaires qui n'ont pas pu prendre place dans les 24 pages centrales. Nous attendons ensuite de nos lecteurs tous les documents d'enquêtes scolaires, de statistiques, d'expériences, de recherches, tous articles de journaux et de revues susceptibles d'enrichir des brochures dont nous voudrions bien, sous leur nouvelle forme, faire un véritable magazine avec des pages supplémentaires d'information.

La richesse de nos **BT magazines** sera encore une fois votre œuvre coopérative.

GROUPE DU NORD

Les membres du Groupe du Nord, réunis le 20 mai 1954 à Lez-Fontaine, approuvent (14 voix pour, 3 abstentions), la motion prise à Chalon-sur-Saône par les Délégués Départementaux et les responsables de Commissions présents réunis le 12 avril 1954 (*Educateur* du 15 mai 54, p. 576).

Après avoir pris connaissance des attaques... in extenso... jusqu'à : ne saurait être en aucun cas utilisée à des fins partisans, et adoptent à l'unanimité le paragraphe suivant :

Réunissant plus de trente membres de la C.E.L., la journée de travail de Lez-Fontaine a été une magnifique démonstration de la vitalité toujours croissante du Groupe du Nord de l'Ecole Moderne et de son esprit de camaraderie.

Prochaine réunion : jeudi 17 juin, à Masnières, à 10 h. (Ecole Maternelle).

©E.L.

I.C.E.M. HAUTE-GARONNE

1, rue du Périgord. - Toulouse

Le bureau de la section départementale de l'I.C.E.M. (Technique Freinet) tient à remercier vivement les nombreux camarades qui ont versé une participation aux frais de Buscaglia, normalien de quatrième année, envoyé à Chalon-sur-Saône participer au stage national Freinet.

Il est particulièrement reconnaissant à la section départementale du Syndicat S.N.I. pour sa large générosité.

©E.L.

DISQUES C.E.L.

Vous pouvez vous les procurer à titre de prêt aux conditions suivantes :

- Adhésion donnant droit aux prêts : 550 fr. payable en une seule fois ;
- Payer 50 fr. par disque demandé.

Liste sur demande à :
Monsieur l'Inspecteur d'Académie, I.D.E.M., Musée pédagogique, 1, rue du Périgord. — Toulouse.

Verser les fonds à : C.C.P. 1448-11. — Toulouse.

L'envoi sera immédiat.

©E.L.

YVIN, Instituteur à Saint-Joachim (Loire-Inférieure), désire trois correspondants pour échange de journaux. Lui écrire.

Le prochain n° de L'Educateur

traitera longuement des questions, pour nous si importantes, portées à l'ordre du jour des prochaines conférences pédagogiques.

Le gérant : C. FREINET.

Impr. ÆGITHA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::

Chronique



S. U. D. E. L. - 5, rue Palatine
PARIS-6^e - CCP 1718.60 Paris

RENDEZ VIVANTE LA GEOGRAPHIE

Fournissez aux équipes de chercheurs une documentation RÉCENTE ET SURE

ALBUMS LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT

Planches hélió 20 x 29 présentées sous pochettes formant albums

Eléments

de Géographie générale

- 1. Géographie physique (30 planches) 665 fr.
- 2. Géographie humaine (30 planches) 665 fr.

Albums géographiques de l'Europe

- 1. Nord, Nord-Ouest, Centre (50 planches) 1.090 fr.
- 2. Les péninsules méditerranéennes, l'Europe orientale et le monde russe.... 1.090 fr.

L'Afrique du Nord : régions et paysages

- (20 planches) 475 fr.
- Pochettes transparentes munies d'un anneau pour l'accrochage (vertical ou horizontal), l'une 120 fr.

*

Nouvel Atlas général

- par Serryn, Flassel, Bonnet
176 pages 21 x 30, 258 cartes en couleurs, index alphabétique, cartonné 1.850 fr.

Encyclopédie géographique de poche

- Un volume vraiment « de poche » (15 cm x 8 cm x 2 cm)
Une somme de documents et de chiffres. Le monde entier en 450 pages de statistiques et de textes 450 fr.

*

Notre Collection Gachon-Senèze

- Premiers regards sur le monde (C.E.) 310 fr.
- Notre commune (C.M. rural)..... 125 fr.
- Notre ville (C.M. urbain)..... 125 fr.
- La France et l'Union française (C.M.) 495 fr.
- Le Monde et l'Union française (C.F.E) 560 fr.